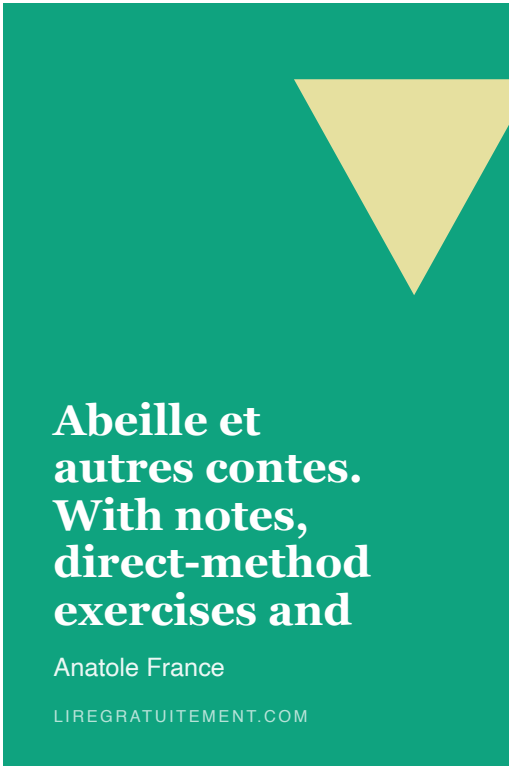

Abeille et autres contes. With notes, direct-method

exercises and vocabulary

Anatole France

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

PREFACE

Anatole France was born in Paris in 1844 and died in 1924. For the last twenty-five years of his life he was the recognized leader of French letters, and for some time before his death he enjoyed world-wide fame. He produced some fifty volumes, including poetry, drama, criticism, history, fiction, and miscellaneous philosophical reflections. Although he rarely attempted the formal novel, it was in the field of fiction that he did his best work and attained his greatest reputation. His stories range from starkly realistic pictures of contemporary life to whimsical and imaginative interpretations of the past. His works are permeated with learning, varied, and sometimes profound, but never pedantic.

Professedly unsystematic, a true dilettante — eager to know and to comprehend solely for the sake of knowing and comprehending — Anatole France was profoundly and subtly intelligent. While fuUy conscious of the limitations and the drawbacks of thought, he considered it one of the few realities of this illusory imiverse. A dreamer as well as a thinker, he was from childhood stirred by the insoluble mystery of the universe. He was keenly alive to pleasure, sensuous, æsthetic, and intellectual. Impatient of restraint and discipline, he regarded morality as merely conventional. Intellectually he was a pure sceptic, but his scepticism was tempered by sympathy and generosity. He took as guiding principles irony, which, “smiling, makes life lovable for us,” and pity, which, “weeping, makes it sacred to us.”

The most striking traits of Anatole France's books are the prevalence of general ideas and their subjective character. Many of them are largely autobiographic. Owing to his lack

PREFACE

of system and impatience of restraint, most of them are poorly composed or not composed at all. He attributed greater value to o-ther qualities than to consistency and unity. A fervent admirer of Greece, he exemplifies in his works the Hellenic blending of the quest of truth and the love of beauty. The quest of truth leads him to a sort of fine realism. In all his books fancy plays about his subjects, a graceful fancy rich in memories of literature and art. From memory, from fancy, from direct observation of life, are born his characters, a distinguished collection, though, on account of his omnipresent subjectivity, not comparable to the creations of the greatest masters. His style, polished, delicate, luminous, harmonious, apparently simple but really subtle and complex, ranks with that of the greatest stylists.

Anatole France is perhaps at his best in the short story and the nouvelle, where both his intellectual and his imaginative qualities are well displayed. It is hoped that the present collection of stories, by their charm and their thoughtful appeal, will interest both younger and more advanced students. The younger student will be interested in the simple narrative, in the elements of adventure and humor; the advanced student will appreciate the stimulating thought that underlies even the simplest tale of Anatole France. For the aid of the former class, adequate notes, a very full

vocabulary, and exercises including conversation, discussion, composition, and grammatical drill, have been appended. The text has been expurgated in several places, for school use.

The editor wishes to express his gratitude to the friends who have aided him in various ways in the preparation of this edition.

PAGE

Invocation . üi

Preface . v

Abeille . i

Les Blattes . 85

La Caution . 93

L'Aube . 10 1

La Fée . 112

Histoire des Trois Chevaliers d'Eppes , . 120

Les Contes de Maman . 129

L'École . 129

Marie . . 13 1

Les Fautes des Grands . 133

Jacqueline et Mirant . 136

Jessy . 140

Les Pains noirs . 145

Notes . 151

Exercices . 179

Vocabulary . 203

CHAPITRE I

Qui traite de la figure de la terre et sert d'introduction.

La mer recouvre aujourd'hui le sol où fut le duché des Clarides. Nul vestige de la ville et du château. Mais on dit qu'à une Ueue au large, on voit, par les temps cahnes, d'énormes troncs d'arbres debout au fond de l'eau. Un endroit du rivage qui sert de poste aux douaniers se nomme 5 encore en ce temps-ci l'Échoppe-du-Tailleur. Il est extrêmement probable que ce nom est un souvenir d'un certain maître Jean dont il est parlé dans notre récit. La mer, qui gagne tous les ans de ce côté, recouvrira bientôt ce heu si singuhèrement nommé. 10

De tels changements sont dans la nature des choses. Les montagnes s'affaissent dans le cours des âges; le fond de la mer se soulève au contraire et porte jusqu'à la région des nuées et des glaces les coquillages et les madrépores.

Rien ne dure. La figure des terres et des mers change 15 sans cesse. Seul le souvenir des âmes et des formes traverse les âges et nous rend présent ce qui n'était plus depuis longtemps.

En vous parlant des Clarides, c'est vers un passé très ancien que je veux vous ramener. Je commence: 20

La comtesse de Blanchelande, ayant mis sur ses cheveux d'or un chaperon noir brodé de perles . . .

ANATOLE FRANCE

Mais, avant d'aller plus avant, je supplie les personnes graves de ne point me lire. Ceci n'est pas écrit pour elles. Ceci n'est point écrit pour les âmes raisonnables qui méprisent les bagatelles et veulent qu'on les instruise tou- S jours. Je n'ose offrir cette histoire qu'aux gens qui veulent bien qu'on les amuse et dont l'esprit est jeune et joue parfois. Ceux à qui suffisent des amusements pleins d'innocence me liront seuls jusqu'au bout. Je les prie, ceux-là, de faire connaître mon Abeille à leurs enfants, s'ils en ont lo de petits. Je souhaite que ce récit plaise aux jeunes garçons et aux jeunes filles; mais, à vrai dire, je n'ose l'espérer. Il est trop frivole pour eux et bon seulement pour les enfants du vieux temps. J'ai une johe petite voisine de neuf ans dont j'ai examiné l'autre jour la bibüothèque 15 particulière. J'y ai trouvé beaucoup de hvres sur le microscope et les zoophytes, ainsi que plusieurs romans scientifiques. J'ouvris un de ces derniers et je tombai sur ces lignes: « La sèche. Sepia officinalis, est un mollusque céphalopode dont le corps contient un organe spongieux 20 à trame de chitine associé à du carbonate de chaux. » Ma jolie petite voisine trouve ce roman très intéressant. Je la supplie, si elle ne veut pas me faire mourir de honte, de ne jamais hre l'histoire à! Abeille.

CHAPITRE II

Où l'on voit ce que la rose blanche annonce à la comtesse de Blanchelande.

Ayant mis sur ses cheveux d'or un chaperon noir brodé 25 de perles et noué à sa taille les cordelières des veuves, la comtesse de Blanchelande entra dans l'oratoire où elle

avait coutume de prier chaque jour pour l'âme de son mari, tué en combat singulier par un géant d'Irlande.

Ce jour-là, elle vit une rose blanche sur le coussin de son prie-Dieu: à cette vue, elle pâlit; son regard se voila; elle renversa la tête et se tordit les mains. Car elle savait s que lorsqu'une comtesse de Blanchelande doit mourir, elle trouve une rose blanche sur son prie-Dieu.

Connaissant par là que son heure était venue de quitter ce monde où elle avait été en si peu de jours épouse, mère et veuve, eUe alla dans la chambre où son fils Georges dor- lo mait sous la garde des servantes. Il avait trois ans; ses longs cils faisaient une ombre charmante sur ses joues, et sa bouche ressemblait à une fleur. En le voyant si petit et si beau, elle se mit à pleurer.

— Mon petit enfant, lui dit-elle d'une voix éteinte, mon 15 cher petit enfant, tu ne m'auras pas connue et mon image va s'effacer à jamais de tes doux yeux. Pourtant je t'ai nourri de mon lait, afin d'être vraiment ta mère, et j'ai refusé pour l'amour de toi la main des meilleurs chevaliers. 20

Ce disant, elle baisa un médaillon où étaient son portrait et une boucle de ses cheveux, et elle le passa au cou de son fils. Alors une larme de la mère tomba sur la joue de l'enfant, qui s'agita dans son berceau et se frotta les paupières avec ses petits poings. Mais la comtesse dé- 25 tourna la tête et s'échappa de la chambre. Comment deux yeux qui allaient s'éteindre eussent-ils supporté l'éclat de deux yeux adorés où l'esprit commençait à poindre?

Elle fit seller un cheval, et, suivie de son écuyer Francœur, eUe se rendit au château des Clarides. 30

La duchesse des Clarides embrassa la comtesse de Blanchelande ;

— Ma belle, quelle bonne fortune vous amène?

— La fortune qui m'amène n'est point bonne; écoutezmoi, amie. Nous fûmes mariées à peu d'années de distance et nous devînmes veuves par semblable aventure.

S Car en ce temps de chevalerie, les meilleurs périssent les premiers, et ü faut être moine pour vivre longtemps. Quand vous devîntes mère, je l'étais depuis deu.x ans. Votre fille Abeille est belle comme le jour et mon petit Georges est sans méchanceté. Je vous aime et vous lo m'aimez. Or, apprenez que j'ai trouvé une rose blanche sur le coussin de mon prie-Dieu. Je vais mourir: je vous laisse mon fils.

La duchesse n'ignorait pas ce que la rose blanche annonce aux dames de Blanchelande. Elle se mit à pleurer 15 et elle promit, au

milieu des larmes, d'élever Abeille et Georges comme frère et sœur, et de ne rien donner à l'un sans que l'autre en eût la moitié.

Alors se tenant embrassées, les deux femmes approchèrent du berceau où, sous de légers rideaux bleus comme 20 le ciel, dormait la petite Abeille, qui, sans ouvrir les yeux, agita ses petits bras. Et, comme elle écartait les doigts, on voyait sortir de chaque manche cinq petits rayons roses.

— Il la défendra, dit la mère de Georges.

25 — Et elle l'aimera, répondit la mère d'Abeille.

— Elle l'aimera, répéta une petite voix claire que la duchesse reconnut pour celle d'un Esprit logé depuis longtemps sous une pierre du foyer.

A son retour au manoir, la dame de Blanchelande distri- 30 bua ses bijoux à ses femmes et, s'étant fait oindre d'essences parfumées et habiller de ses plus beaux vêtements afin d'honorer ce corps qui doit ressusciter au jour du juge-

ment dernier, elle se coucha sur son lit et s'endormit pour ne plus s'éveiller.

CHAPITRE III

Où commencent les amours de Georges de Blanchelande et d'Abeille des Clarides.

Contrairement au sort commun, qui est d'avoir plus de bonté que de beauté, ou plus de beauté que de bonté, la duchesse des Clarides était aussi bonne que belle, et elle 5 était si belle que, pour avoir vu seulement son portrait, des princes la demandaient en mariage. Mais, à toutes les demandes, elle répondait:

— Je n'aurai qu'un mari, parce que je n'ai qu'une âme.

Pourtant, après cinq ans de deuil, elle quitta son long 10 voile et ses vêtements noirs, afin de ne pas gâter la joie de ceux qui l'entouraient, et pour qu'on pût sourire et s'égayer Ubrement en sa présence. Son duché comprenait une grande surface de terres avec des landes dont la bruyère couvrait l'étendue désolée, des lacs où les pêcheurs 15 prenaient des poissons dont quelques-uns étaient magiques, et des montagnes qui s'élevaient dans des sohtudes horribles au-dessus des régions souterraines habitées par les Nains.

Elle gouvernait les Clarides par les conseils d'un vieux 20 moine échappé de Constantinople, lequel, ayant vu beaucoup de violences et de perfidies, croyait peu à la sagesse des hommes. Il vivait enfermé dans une tour avec ses oiseaux et ses hvres, et, de là, il remplissait son office de conseiller d'après un petit nombre de maximes. Ses règles 25 étaient: « Ne jamais remettre en vigueur une loi tombée

en désuétude; céder aux vœux des populations de peur des émeutes, et y céder le plus lentement possible parce que, dès qu'une réforme est accordée, le public en réclame une autre, et qu'on est renversé pour avoir cédé trop vite, 5 de même que pour avoir résisté trop longtemps. »

La duchesse le laissait faire, n'entendant rien elle-même à la politique. EUe était compatissante et, ne pouvant estimer tous les hommes, elle plaignait ceux qui avaient le malheur d'être mauvais. Elle aidait les malheureux de lo toutes les manières, visitant les malades, consolant les veuves et recueillant les pauvres orphelins.

Elle élevait sa fille Abeille avec une sagesse charmante. Ayant formé cette enfant à n'avoir de plaisir qu'à bien faire, elle ne lui refusait aucun plaisir.

15 Cette excellente femme tint la promesse qu'eUe avait faite à la pauvre comtesse de Blanchelande. EUe servit de mère à Georges et ne fit point de différence entre Abeille et lui. Ils grandissaient ensemble et Georges trouvait Abeille à son goût, bien que trop petite. Un jour, comme Us 20 étaient encore au temps de leur première enfance, il s'approcha d'elle et lui dit:

— Veux- tu jouer avec moi?

— Je veux bien, dit Abeille.

— Nous ferons des pâtés avec de la terre, dit Georges. 25 Et ils en firent. Mais, comme Abeille ne faisait pas bien les siens, Georges lui frappa les doigts avec sa pelle. Abeille poussa des cris affreux, et l'écuyer Francœur, qui se promenait dans le jardin, dit à son jeune maître:

— Battre les demoiselles n'est pas le fait d'un comte de 30 Blanchelande, monseigneur.

Georges eut d'abord envie de passer sa pelle à travers le corps de l'écuyer. Mais, l'entreprise présentant des diflS-

cultés insurmontables, il se résigna à accomplir une action plus aisée, qui fut de se mettre le nez contre un gros arbre et de pleurer abondamment.

Pendant ce temps. Abeille prenait soin d'entretenir ses larmes en s'enfonçant les poings dans les yeux; et, dans s son désespoir, elle se frottait le nez contre le tronc d'un arbre voisin. Quand la nuit vint envelopper la terre. Abeille et Georges pleuraient encore, chacun devant son arbre. Il fallut que la duchesse des Clarides prît sa fille d'une main et Georges de l'autre pour les ramener au châ- lo teau. Ils avaient les yeux rouges, le nez rouge, les joues luisantes; ils soupiraient et reniflaient à fendre l'âme. Ils soupèrent de bon appétit; après quoi on les mit chacun dans son lit. Mais ils en sortirent comme de petits fantômes dès que la chandelle eut été soufflée, et ils s'embras- 15 sèrent en chemise de nuit, avec de grands éclats de rire.

Ainsi commencèrent les amours d'Abeille des Clarides et de Georges de Blanchelande.

CHAPITRE IV

Qui traite de l'éducation en général et de celle de Georges en particulier.

Georges grandit dans ce château au côté d'Abeille, qu'il nommait sa sœur en manière d'amitié et bien qu'il sût 20 qu'elle ne l'était pas.

Il eut des maîtres en escrime, équitation, natation, gymnastique, danse, vénerie, fauconnerie, paume, et généralement en tous les arts. Il avait même un maître d'écriture. C'était un vieux clerc, humble de manière et très fier inté- 25 rieurement, qui lui enseigna diverses écritures d'autant

moins lisibles qu'elles étaient plus belles. Georges prit peu de plaisir et partant peu de profit aux leçons de ce vieux clerc, non plus qu'à celles d'un moine qui professait la grammaire en termes barbares. Georges ne concevait 5 pas qu'on prît de la peine à apprendre une langue qu'on parle naturellement et qu'on nomme maternelle.

Il ne se plaisait qu'avec l'écuyer Francœur, qui, ayant beaucoup chevauché par le monde, connaissait les mœurs des hommes et des animaux, décrivait toutes sortes de lo pays et composait des chansons qu'il ne savait pas écrire. Francœur fut de tous les maîtres de Georges le seul qui lui apprît quelque chose, parce que c'était le seul qui l'aimât vraiment et qu'il n'y a de bonnes leçons que celles qui sont données avec amour. Mais les deux porte-lunettes, le iS maître d'écriture et le maître de grammaire, qui se haïssaient l'un l'autre de tout leur cœur, se réunirent pourtant tous deux dans une commune haine contre le vieil écuyer, qu'ils accusèrent d'ivrognerie.

Il est yrai que Francœur fréquentait un peu trop le caba- 20 ret du Pot-d'Étain. C'est là qu'il oubhait ses chagrins et qu'il composait ses chansons. Il avait tort assurément.

Homère faisait les vers encore mieux que Francœur, et Homère ne buvait que l'eau des sources. Quant aux chagrins, tout le monde en a, et ce qui peut les faire oublier, 25 ce n'est pas le vin qu'on boit, c'est le bonheur qu'on donne aux autres. Mais Francœur était un vieil homme blanchi sous le harnais, fidèle, plein de mérite, et les deux maîtres d'écriture et de grammaire devaient cacher ses faiblesses au lieu d'en faire à la duchesse un rapport exa- 30 géré.

— Francœur est un ivrogne, disait le maître d'écriture, et, quand il revient de la taverne du Pot d'Étain, il fait en

marchant des 5 sur la route. C'est d'ailleurs la seule lettre qu'ü ait jamais tracée; car cet ivrogne est un âne, madame la duchesse.

Le maître de grammaire ajoutait:

— Francœur chante, en titubant, des chansons qui pè- 5 chent par les règles et ne sont sur aucun modèle. H ignore la synecdoche, madame la duchesse.

La duchesse avait un dégoût naturel des cuistres et des délateurs. Elle fit ce que chacun de nous eût fait à sa place: elle ne les écouta pas d'abord; mais, comme ils re- 10 commençaient sans cesse leurs rapports, elle finit par les croire et résolut d'éloigner Francœur. Toutefois, pour lui donner un exü honorable, elle l'envoya à Rome chercher la bénédiction du pape. Ce voyage était d'autant plus long pour l'écuyer Francœur que beaucoup de tavernes, hantées 15 par des musiciens, séparent le duché des Clarides du siège apostoHque.

On verra par la suite du récit que la duchesse regretta bientôt d'avoir privé les deux enfants de leur gardien le plus sûr. 20

CHAPITRE V

Qui dit comment la duchesse mena AbeiUe et Georges à l'Ermitage et la rencontre qu'üs y firent d'une affreuse vieille.

Ce matin-là, qui était celui du premier dimanche après Pâques, la duchesse sortit du château sur son grand alezan, ayant à gauche Georges de Blanchelande, qui montait un cheval jayet dont la tête était noire avec une étoile au front, et, à sa droite, Abeille, qui gouvernait avec des rênes 25 roses son cheval à la robe Isabelle. Ils allaient entendre

la messe à l'Ermitage. Des soldats armés de lances leur faisaient escorte et la foule se pressait sur leur passage pour les admirer. Et, en vérité, Us étaient bien beaux tous les trois. Sous son voüe aux fleurs d'argent et dans son S manteau flottant, la duchesse avait un air de majesté charmante; et les perles dont sa coiffure était brodée jetaient un éclat plein de douceur qui convenait à la figure et à l'âme de cette beUe personne. Près d'elle, les cheveux flottants et l'œil vif, Georges avait tout à fait bonne mine, lo AbeiUe, qui chevauchait de l'autre côté, laissait voir un visage dont les couleurs tendres et pures étaient pour les yeux une délicieuse caresse: mais rien n'était plus admirable que sa blonde chevelure, qui, ceinte d'un bandeau à trois fleurons d'or, se répandait sur ses épaules comme 15 l'éclatant manteau de sa jeu-

nesse et de sa beauté. Les bonnes gens disaient en la voyant: « Voilà une gentille demoiselle! »

Le maître tailleur, le vieux Jean, prit son petit fils Pierre dans ses bras pour lui montrer Abeille, et Pierre demanda 20 si elle était vivante ou si elle n'était pas plutôt une image de cire. Il ne concevait pas qu'on pût être si blanche et si mignonne en appartenant à l'espèce dont il était luimême, le petit Pierre, avec ses bonnes grosses joues halées et sa chemisette bise lacée dans le dos d'une rustique 25 manière.

Tandis que la duchesse recevait les hommages avec bienveillance, les deux enfants laissaient voir le contentement de leur orgueil, Georges par sa rougeur. Abeille par ses sourires. C'est pourquoi la duchesse leur dit:

30 — Ces braves gens nous saluent de bon cœur. Georges,

qu'en pensez-vous? Et qu'en pensez-vous. Abeille?

— Qu'ils font bien, répondit AbeiUe.

ABEILLE

— Et que c'est leur devoir, ajouta Georges.

— Et d'où vient que c'est leur devoir? demanda la duchesse.

Voyant qu'ils ne répondaient pas, elle reprit:

— Je vais vous le dire. De père en fils, depuis plus de 5 trois cents ans, les ducs des Clarides défendent, la lance au poing, ces pauvres gens, qui leur doivent de pouvoir moissonner les champs qu'ils ont ensemencés. Depuis plus de trois cents ans, toutes les duchesses des Clarides filent la laine pour les pauvres, visitent les

malades et 10 tiennent les nouveau-nés sur les fonts du baptême. Voilà pourquoi l'on vous salue, mes enfants.

Georges songea: « Il faudra protéger les laboureurs. »

Et Abeille: « Il faudra filer de la laine pour les pauvres. »

Et ainsi devisant et songeant, ils cheminaient entre 15 les prairies étoilées de fleurs. Des montagnes bleues dentelaient l'horizon. Georges étendit la main vers l'Orient:

— N'est-ce point, demanda-t-il, un grand bouclier

d'acier que je vois là-bas? 20

— C'est plutôt une agrafe d'argent grande comme la lune, dit AbeiUe.

— Ce n'est point un bouclier d'acier ni une agrafe d'argent, mes enfants, répondit la duchesse, mais un lac qui briUe au soleü. La surface des eaux, qui vous semble de 25 loin unie comme un miroir, est agitée d'innombrables lames. Les bords de ce lac, qui vous apparaissent si nets comme taillés dans le métal, sont en réalité couverts de roseaux aux aigrettes légères et d'iris dont la fleur est comme un regard humain entre des glaives. Chaque 30 matin, une blanche vapeur revêt le lac, qui, sous le soleil de midi, étincelle comme une armure. Mais il n'en faut

point approcher; car il est habité par les Ondines, qui entraînent les passants dans leur manoir de cristal.

A ce moment, üs entendirent la clochette de l'Ermitage.

— Descendons, dit la duchesse, et allons à pied à la S chapelle. Ce n'est ni sur leur éléphant ni sur leur chameau que les rois mages s'approchèrent de la Crèche.

Ils entendirent la messe de l'ermite. Une vieille, hideuse et couverte de haillons, s'était agenouillée au côté de la duchesse, qui, en sortant de l'éghse, offrit de l'eau bénite lo à la vieüle et dit:

— Prenez, ma mère.

Georges s'étonnait.

— Ne savez-vous point, dit la duchesse, qu'ü faut honorer dans les pauvres les préférés de Jésus-Christ? Une iS mendiante semblable à ceUe-ci vous tint avec le bon duc des Rochesnoires sur les fonts du baptême; et votre petite sœur AbeiUe eut pareillement un pauvre pour parrain.

La vieille, qui avait deviné les sentiments du jeune garçon, se pencha vers lui en ricanant et dit:

— Je vous souhaite, beau prince, de conquérir autant de royaumes que j'en ai perdus. J'ai été reine de l'île des Perles et des Montagnes d'Or; j'avais chaque jour quatorze sortes de poissons à ma table, et un négrillon me portait ma queue.

— Et par quel malheur avez-vous perdu vos îles et vos montagnes, bonne femme? demanda la duchesse.

— J'ai mécontenté les Nains, qui m'ont transportée loin de mes États.

— Les Nains ont-üs tant de pouvoir? demanda Georges. 30 — Vivant dans la terre, répondit la vieille, ils connais¬

sent les vertus des pierres, travaillent les métaux et découvrent les sources.

IS

La duchesse:

— Et que fîtes- vous qui les fâcha, la mère?

La vieille:

— Un d'eux vint, par une nuit de décembre, me demander la permission de préparer un grand réveillon dans les s cuisines du château, qui, plus vastes qu'une salle capitulaire, étaient meublées de casseroles, poêles, poêlons, chaudrons, coquemars, fours de campagne, grils, sauteuses, lèchefrites, cuisinières, poissonnières, bassines, moules à pâtisserie, cruches de cuivre, hanaps d'or et d'argent et de lo madré madré, sans compter le tournebroche de fer artistement forgé et la marmite ample et noire suspendue à la crémaillère. Il me promit de ne rien égarer ni endommager. Je lui refusai pourtant ce qu'il me demandait, et il

se retira en murmurant d'obscures menaces. La troisième 15 nuit, qui était celle de Noël, le même Nain revint dans la chambre où je dormais; il était accompagné d'une infinité d'autres qui, m'arrachant de mon ht, me transportèrent en chemise sur une terre inconnue.

— Voüà, dirent-ils en me quittant, voilà le châtiment 20 des riches qui ne veulent point accorder de part dans leurs trésors au

peuple laborieux et doux des Nains, qui travaillent l'or et font jailhr les sources.

Ainsi parla l'édentée vieille femme, et la duchesse, l'ayant réconfortée de paroles et d'argent, reprit avec les 25 deux enfants le chemin du château.

ANATOLE FRANCE

CHAPITRE VI

Qui traite de ce que l'on voit du donjon des Clarides.

A peu de temps de là, Abeille et Georges montèrent un jour, sans qu'on les vît, l'escalier du donjon qui s'élevait au milieu du château des Clarides. Parvenus sur la plateforme, ils poussèrent de grands cris et battirent des S mains.

Leur vue s'étendait sur des coteaux coupés en petits carrés bruns ou verts de champs cultivés. Des bois et des montagnes bleuissaient à l'horizon lointain.

— Petite sœur, s'écria Georges, petite sœur, regarde la lo terre entière !

— Elle est bien grande, dit AbeiUe.

— Mes professeurs, dit Georges, m'avaient enseigné qu'elle était grande; mais comme dit Gertrude, notre gouvernante, il faut le voir pour le croire, is Ils firent le tour de la plate-forme.

— Vois une chose merveilleuse, petit frère, s'écria Abeille. Le château est situé au milieu de la terre et nous, qui sommes sur le donjon qui est au milieu du château, nous nous trouvons au milieu du monde. Ha ! ha ! ha !

En effet, l'horizon formait autour des enfants un cercle dont le donjon était le centre.

— Nous sommes au milieu du monde, ha ! ha ! ha ! répéta Georges.

Puis tous deux se mirent à songer.

— Quel malheur que le monde soit si grand ! dit Abeille;

on peut s'y perdre et y être séparé de ses amis.

Georges haussa les épaules:

— Quel bonheur que le monde soit si grand ! on peut

y chercher des aventures. Abeille, je veux, quand je serai grand, conquérir ces montagnes qui sont tout au bout de la terre. C'est là que se lève la lune; je la saisirai au passage et je te la donnerai, mon Abeille.

— C'est cela! dit Abeille; tu me la donneras et je la mettrai dans mes cheveux.

Puis ils s'occupèrent à chercher comme sur une carte les endroits qui leur étaient famihers.

— Je me reconnais très bien, dit Abeille (qui ne se reconnaissait point du tout) ; mais je ne devine pas ce que peuvent être toutes ces petites pierres carrées semées sur

le coteau.

— Des maisons ! lui répondit Georges; ce sont des maisons. Ne reconnais-tu pas, petite sœur, la capitale du duché des Clarides? C'est pourtant une grande ville: eUe a 15 trois rues dont une est carrossable. Nous la traversâmes

la semaine passée pour aller à l'Ermitage. T'en souvientil?

— Et ce ruisseau qui serpente?

— C'est la rivière. Vois, là-bas, le vieux pont de 20 pierre.

— Le pont sous lequel nous pêchâmes des écrevisses?

— Celui-là même et qui porte dans une niche la statue de la « Femme sans tête ». Mais on ne la voit pas d'ici 25 parce qu'elle est trop petite.

— Je me la rappelle. Pourquoi n'a-t-elle pas de tête?

— Mais probablement parce qu'elle l'a perdue.

Sans dire si cette explication la contentait. Abeille contemplait l'horizon. 30

— Petit frère, petit frère, vois-tu ce qui brille du côté des montagnes bleues? C'est le lac!

ANATOLE FRANCE

— C'est le lac!

Ils se rappelèrent alors ce que la duchesse leur avait dit de ces eaux dangereuses et belles où les Ondines avaient leur manoir.

5 — AUons-y ! dit Abeille.

Cette résolution bouleversa Georges, qui, ouvrant une grande bouche, s'écria:

— La duchesse nous a défendu de sortir seuls, et comment irions-nous à ce lac qui est au bout du monde?

— Comment nous irons, je ne le sais pas, moi. Mais tu

dois le savoir, toi qui es un homme et qui as un maître de grammaire.

Georges, piqué, répondit qu'on pouvait être un homme et même un bel homme sans savoir tous les chemins du monde. Abeille prit un petit air dédaigneux qui le fit rougir jusqu'aux oreilles, et eUe dit d'un ton sec:

— Je n'ai pas promis, moi, de conquérir les montagnes bleues et de décrocher la lune. Je ne sais pas le chemin des lacs, mais je le trouverai bien, moi !

— Ah ! ah ! ah ! s'écria Georges en s'efforçant de rire.

— Vous riez comme un cornichon, monsieur.

— Abeille, les cornichons ne rient ni ne pleurent.

— S'ils riaient, ils riraient comme vous, monsieur. J'irai seule au lac. Et pendant que je découvrirai les belles eaux qu'habitent les Ondines, vous resterez seul au château, comme une petite fille. Je vous laisserai mon métier et ma poupée. Vous en aurez grand soin, Georges; vous en aurez grand soin.

Georges avait de l'amour-propre. Il fut sensible à la honte que lui faisait Abeille. La tête basse, très sombre, il s'écria d'une voix sourde:

— Eh bien ! nous irons au lac 1

ABEILLE

CHAPITRE VII

Où il est dit comment Abeille et Georges s'en allèrent au lac.

Le lendemain après le dîner de midi, tandis que la duchesse était retirée dans sa chambre, Georges prit Abeille par la main.

— Allons ! lui dit-ü.

— Où? S

— Chut !

Ils descendirent l'escalier et traversèrent les coms. Quand ils eurent passé la poterne Abeille demanda pour la seconde fois où ils allaient.

— Au lac! répondit résolument Georges. 10

Demoiselle Abeille ouvrit une grande bouche et resta

coite. Aller si loin sans permission, en souliers de satin! Car elle avait des souhers de satin. Était-ce raisonnable?

— Il faut y aller et il n'est pas nécessaire d'être raisonnable. 15

Telle fut la sublime réponse de Georges à Abeille. Elle lui avait fait honte et maintenant elle faisait l'étonnée . . . C'est lui, cette fois, qui la renvoyait dédaigneusement à sa poupée. Les filles

poussent aux aventures et s'y dérobent. Fi! le vilain caractère! Qu'elle reste! Il irait 20 seul.

EUe lui prit le bras; il la repoussa. Elle se suspendit au cou de son frère.

— Petit frère ! disait-elle en sanglotant, je te suivrai.

Il se laissa toucher par un si beau repentir. 25

— Viens, dit-il, mais ne passons pas par la ville, car on pourrait nous voir. Il vaut mieux suivre les remparts et gagner la grand'route par le chemin de traverse.

ANATOLE FRANCE

Et ils allèrent en se tenant par la main. Georges expliquait le plan qu'il avait arrêté.

— Nous suivrons, disait-il, la route que nous avons prise pour aller à l'Ermitage; nous ne manquerons pas d'aper- 5 cevoir le lac comme nous l'avons aperçu l'autre fois et alors nous nous y rendrons à travers champs, en ligne d'abeille.

En ligne d'abeille est une agreste et jolie façon de dire en ligne droite; mais ils se mirent à rire à cause du nom 10 de la jeune fille qui venait bizarrement dans ce propos.

Abeille cueillit des fleurs au bord du fossé: c'étaient des fleurs de mauve, des bouillons-blancs, des asters et des chrysanthèmes dont elle fit un bouquet; dans ses petites mains, les fleurs se fanaient à vue d'œil et elles étaient 15 pitoyables à voir quand Abeille passa le vieux pont de pierre. Comme elle ne savait que faire de son bouquet, elle eut l'idée de le jeter à l'eau pour le ra-

fraîchir, mais elle aima mieux le donner à la « Femme sans tête ».

Elle pria Georges de la soulever dans ses bras pour être 20 assez grande, et elle déposa sa brassée de fleurs agrestes entre les mains jointes de la vieille figure de pierre.

Quand elle fut loin, elle détourna la tête et vit une colombe sur l'épaule de la statue.

Ils marchaient depuis quelque temps. Abeille dit:

25 — J'ai soif.

— Moi aussi, dit Georges, mais la rivière est loin derrière nous et je ne vois ni ruisseau ni fontaine.

— Le soleil est si ardent qu'il les aura tous bus. Qu'allons-nous faire?

30 Ainsi ils parlaient et se lamentaient, quand ils virent venir une paysanne qui portait des fruits dans un pâ¬

mer.

ABEILLE

— Des cerises ! s'écria Georges. Quel malheur que je n'aie pas d'argent pour en acheter !

— J'ai de l'argent, moi ! dit AbeiUe.

Elle tira de sa poche une bourse garnie de cinq pièces d'or et, s'adressant à la paysanne: 5

— Bonne femme, dit-elle, voulez-vous me donner autant de cerises que ma robe en pourra tenir?

Ce disant, elle soulevait à deux mains le bord de sa jupe.

La paysanne y jeta deux ou trois poignées de cerises. Abeille prit d'une seule main sa jupe retroussée, tendit de 10 l'autre une pièce d'or à la femme et dit:

— Est-ce assez, cela?

La paysanne saisit cette pièce d'or, qui eût payé largement toutes les cerises du panier avec l'arbre qui les avait portées et le clos où cet arbre était planté. Et la rusée 15 répondit:

— Je n'en demande pas davantage, pour vous obliger, ma petite princesse.

— Alors, reprit Abeille, mettez d'autres cerises dans le chapeau de mon frère et vous aurez une autre pièce d'or. 20

Ce fut fait. La paysanne continua son chemin en se demandant dans quel bas de laine, au fond de quelle paillasse elle cacherait ses deux pièces d'or. Et les deüx enfants suivirent leur route, mangeant les cerises et jetant les noyaux à droite et à gauche. Georges chercha les cerises 25 qui se tenaient deux à deux par la queue, pour en faire des pendants d'oreille à sa sœur, et il riait de voir ces beaux fruits jumeaux, à la chair vermeille, se balancer sur la joue d'AbeUle.

Un caillou arrêta leur marche joyeuse. Il s'était logé 30 dans le soulier d'Abeille qui se mit à clocher. A chaque saut qu'elle faisait, ses boucles blondes s'agitaient sur ses

joues, et elle alla, ainsi clochant, s'asseoir sur le talus de la route. Là, son frère, agenouillé à ses pieds, retira le soulier de satin; il le secoua et un petit caillou blanc en sortit.

5 Alors, regardant ses pieds, elle dit:

— Petit frère, quand nous retournerons au lac, nous mettrons des bottes.

Le soleil s'inclinait déjà dans le firmament radieux; un souffle de brise caressa les joues et le cou des jeunes voyalo geurs, qui, rafraîchis et ranimés, poursuivirent hardiment leur voyage. Pour mieux marcher, ils chantaient en se tenant par la main, et ils riaient de voir devant eux s'agiter leurs deux ombres unies. Ils chantaient:

Marian' s'en allant au moulin,

15 Pour y faire moudre son grain,

EU' monta sur son âne.

Ma p'tite mam'sell' Marianne!

EU' monta sur son âne Martin

Pour aller au mouUn . . .

20 Mais Abeille s'arrête; elle s'écrie:

— J'ai perdu mon soulier, mon soulier de satin !

Et cela était comme eUe le disait. Le petit soulier, dont les cordons de soie s'étaient rélâchés dans la marche, gisait tout poudreux sur la route.

25 Alors elle regarda derrière eUe et, voyant les tours du château des Clarides effacées dans la brume lointaine, elle sentit son cœur se serrer et des larmes lui venir aux yeux.

— Les loups nous mangeront, dit-elle; et notre mère ne nous verra plus, et elle mourra de chagrin.

30 Mais Georges lui remit son soulier et lui dit:

— Quand la cloche du château sonnera le souper, nous serons de retour aux Clarides. En avant !

ABEILLE

Le meunier qui la voit venir Ne peut s'empêcher de lui dire:

Attachez là votre âne,

Ma p'tite mam'sell' Marianne,

Attachez là votre âne Martin g

Qui vous mène au moulin.

— Le lac! Abeille, vois: le lac, le lac, le lac!

— Oui, Georges, le lac !

Georges cria hourra! et jeta son chapeau en l'air. Abeille avait trop de retenue pour jeter semblablement 10 sa coiffe; mais, ôtant son soulier qui ne tenait guère, elle le lança par-dessus sa tête en signe de réjouissance. Il était là, le lac, au fond de la vallée, dont les pentes circulaires faisaient aux ondes argentées une grande coupe de feuillage et de fleurs. Il était là, tranquille et pur, 15 et l'on voyait un frisson passer sur la verdure encore confuse

de ses rives. Mais les deux enfants ne découvraient dans la futaie aucun chemin qui menât à ces belles eaux.

Tandis qu'ils en cherchaient un, ils eurent les mollets 20 mordus par des oies qu'une petite fille, vêtue d'une peau de mouton, suivait avec sa gaule. Georges lui demanda comment elle se nommait.

— Gilberte.

— Eh bien, Gilberte, comment va-t-on au lac? 25

— On n'y va pas,

— Pourquoi?

— Parce que . . .

— Mais si on y allait?

— Si on y allait, il y aurait un chemin et on prendrait 30 ce chemin.

Il n'y avait rien à répondre à la gardeuse d'oies.

ANATOLE FRANCE

— Allons, dit Georges, nous trouverons sans doute plus loin un sentier sous bois.

— Nous y cueillerons des noisettes, dit Abeille, et nous les mangerons, car j'ai faim. Il faudra, quand nous retour- 5 nerons au lac, emporter une valise pleine de choses bonnes à manger.

Georges:

— Nous ferons ce que tu dis, petite sœur; j'approuve à présent l'écuyer Francœur, qui, lorsqu'il partit pour Rome, lo emporta un jambon pour la faim et une dame-jeanne pour la soif. Mais hâtons-nous, car il me semble que le jour s'avance, quoique je ne sache pas l'heure.

— Les bergères la savent en regardant le soleil, dit Abeille; mais je ne suis pas bergère. Il me semble pour- 15 tant que le soleil, qui était sur notre tête quand nous partîmes, est maintenant là-bas, loin derrière la ville et le château des Clarides. Il faudrait savoir s'il en est ainsi tous les jours et ce que cela signifie.

Tandis qu'ils observaient ainsi le soleil, un nuage de 20 poussière se leva sur la route, et ils aperçurent des cavaliers qui s'avançaient à bride abattue et dont les armes brillaient. Les enfants eurent grand'peur et s'allèrent cacher dans les fourrés. Ce sont des voleurs ou plutôt des ogres, pensaient-ils. En réalité, c'étaient des gardes que 25 la duchesse des Clarides avait envoyés à la recherche des deux petits aventureux.

Les deux petits aventureux trouvèrent dans le fourré un sentier étroit, qui n'était point un sentier d'amoureux, car on n'y pouvait marcher deux de front en se tenant par la 30 main à la façon des fiancés. Aussi n'y trouvait-on point l'empreinte de pas humains. On y voyait seulement le creux laissé par une infinité de petits pieds fourchus.

ABEILLE

— Ce sont des pieds de diablotins, dit Abeille.

— Ou de biches, dit Georges.

La chose n'a point été éclaircie. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que le sentier descendait en pente douce jusqu'au bord du lac, qui apparut aux deux enfants dans sa s languissante et silencieuse beauté. Des saules arrondissaient sur les bords leur feuillage tendre. Des roseaux balançaient sur les eaux leurs glaives souples et leurs délicats panaches; ils formaient des îles frissonnantes autour desquelles les nénufars étalaient leurs grandes feuilles en lo cœur et leurs fleurs à la chair blanche. Sur ces îles fleuries, les demoiselles, au corsage d'émeraude ou de saphir et aux ailes de flamme, traçaient d'un vol strident des courbes brusquement brisées.

Et les deux enfants trempaient avec délices leurs pieds 15 brûlants dans le gravier humide où couraient la pesse touffue et la massette aux longs dards. L'acore leur jetait les parfums de son humble tige; autour d'eux le plantain déroulait sa dentelle au bord des eaux dormantes, que l'épilobe étoilait de ses fleurs violettes. 20

CHAPITRE VIII

Où l'on voit ce qu'il en coûta à Georges de Blanchelande pour s'être approché du lac habité par les Ondines.

Abeille s'avança sur le sable entre deux bouquets de saules, et devant elle le petit Génie du lieu sauta dans l'eau en laissant à la surface des cercles qui s'agrandirent et s'effacèrent. Ce Génie était une petite grenouille verte au ventre blanc. Tout se taisait; un souffle frais passait 25

sur ce lac clair, dont chaque lame avait le pli gracieux d'un sourire.

— Ce lac est joli, dit Abeille; mais mes pieds saignent dans mes petits souliers déchirés et j'ai grand'faim. Je S voudrais bien être dans le château.

— Petite sœur, dit Georges, assieds-toi sur l'herbe. Je vais, pour les rafraîchir, envelopper tes pieds dans des feuilles; puis j'irai te chercher à souper. J'ai vu là-haut, proche de la route, des ronces toutes noires de mûres. 10 Je t'apporterai dans mon chapeau les plus belles et les plus sucrées. Donne-moi ton mouchoir: j'y mettrai des fraises, car U y a des fraisiers ici près, au bord du sentier, à l'ombre des arbres. Et je remplirai mes poches de noisettes.

15 II arrangea au bord du lac, sous un saule, un lit de mousse pour Abeille, et il partit.

Abeille, étendue, les mains jointes, sur son lit de mousse, vit des étoiles s'allumer en tremblant dans le ciel pâle; puis ses yeux se fermèrent à demi; pourtant il lui sembla 20 voir en l'air un petit Nain monté sur un corbeau. Ce n'était point une illusion. Ayant tiré les rênes que mordait l'oiseau noir, le Nain s'arrêta au-dessus de la jeune fille et fixa sur elle ses yeux ronds ! puis il piqua des deux et partit au grand vol. Abeille vit confusément ces cho- 25 ses et s'endormit.

Elle dormait quand Georges revint avec sa cueillette, qu'il déposa près d'elle. Il descendit au bord du lac en attendant qu'elle se réveillât. Le lac dormait sous sa délicate couronne de feuillage.

Une vapeur légère traî- 30 nait mollement sur les eaux. Tout à coup la lune se montra entre les branches; aussitôt les ondes furent jonchées d'étincelles.

ABEILLE

Georges vit bien que ces lueurs qui éclairaient les eaux n'étaient pas toutes le reflet brisé de la lune, car il remarqua des flammes bleues qui s'avançaient en tournoyant avec des ondulations et des balancements comme si elles dansaient des rondes. Il reconnut bientôt que ces flammes s tremblaient sur des fronts blancs, sur des fronts de femmes. En peu de temps, de belles têtes couronnées d'algues et de pétoncles, des épaules sur lesquelles se répandaient des chevelures vertes, des poitrines brillantes de perles, et d'où glissaient des voiles, s'élevèrent au-dessus 10 des vagues. L'enfant reconnut les Ondines et voulut fuir. Mais déjà des bras pâles et froids l'avaient saisi et il était emporté, malgré ses efforts et ses cris, à travers les eaux, dans des galeries de cristal et de porphyre.

CHAPITRE IX

Où l'on voit comment Abeille fut conduite chez les Nains.

La lune s'était élevée au-dessus du lac, et les eaux ne 15 reflétaient plus que le disque émietté de l'astre. Abeille dormait encore. Le Nain qui l'avait observée revint vers elle sur son corbeau. Il était suivi cette fois d'une troupe de petits hommes. C'étaient de très petits hommes. Une barbe blanche leur pendait jusqu'aux genoux. Ils avaient 20 l'aspect de vieillards avec une taille d'en-

fant. A leurs tabliers de cuir et aux marteaux qu'ils portaient suspendus à leur ceinture on les reconnaissait pour des ouvriers travaillant les métaux. Leur démarche était étrange ; sautant à de grandes hauteurs et faisant d 'étonnantes culbutes, 25 •ils montraient une inconcevable agilité, et en cela ils

étaient moins semblables à des hommes qu'à des esprits. Mais en faisant leurs cabrioles les plus folâtres ils gardaient une inaltérable gravité, en sorte qu'il était impossible de démêler leur véritable caractère.

5 Ils se placèrent en cercle autour de la dormeuse.

— Eh bien ! dit du haut de sa monture emplumée le plus petit des Nains; eh bien ! vous ai-je trompés en vous avertissant que la plus jolie princesse dormait au bord du lac, et ne me remerciez-vous pas de vous l'avoir montrée? lo — Nous t'en remercions. Bob, répondit un des Nains qui avait l'air d'un vieux poète; en effet, il n'est rien au monde 'de si joU que cette jeune demoiselle. Son teint est plus rose que l'aurore qui se lève sur la montagne, et l'or que nous forgeons n'est pas aussi éclatant que celui de iS cette chevelure.

— Il est vrai. Pic; Pic, rien n'est plus vrai ! répondirent les Nains; mais que ferons-nous de cette jolie demoiselle?

Pic, semblable à un poète très âgé, ne répondit point à cette question des Nains, parce qu'il ne savait pas mieux 20 qu'eux ce qu'il fallait faire de la jolie demoiselle.

Un Nain, nommé Rug, leur dit:

— Construisons une grande cage et nous l'y enfermerons.

Un autre Nain, nommé Dig, combattit la proposition de 25 Rug. De l'avis de Dig, on ne mettait en cage que les animaux sauvages, et rien ne pouvait encore faire deviner que la jolie demoiselle fût de ceux-là.

Mais Rug tenait à son idée, faute d'en avoir une autre à mettre à la place. Il la défendit avec subtilité:

3° ~~ Si cette personne, dit-il, n'est point sauvage, elle ne

manquera pas de le devenir par l'effet de la cage, qui deviendra, en conséquence, utile et même indispensable.

ABEILLE

Ils se placèrent en cercle autour de la dormeuse

ANATOLE FRANCE

Ce raisonnement déplut aux Nains, et l'un d'eux, nommé Tad, le condamna avec indignation. C'était un Nain plein de vertu. Il proposa de ramener la belle enfant à ses parents, qu'il pensait être de puissants seigneurs.

S Cet avis du vertueux Tad fut repoussé comme contraire à la coutume des Nains.

— C'est la justice, disait Tad, et non la coutume qu'il faut suivre.

On ne l'écoutait plus, et l'assemblée s'agitait tumullo tueusement, lorsqu'un Nain, nommé Pau, qui avait l'esprit simple, mais juste, donna son avis en ces termes:

— Il faut commencer par réveiller cette demoiselle, puisqu'elle ne se réveille pas d'elle-même; si elle passe la nuit de la sorte, elle aura demain les paupières gonflées et is sa beauté en sera moindre, car il est très malsain de dormir dans un bois au bord d'un lac.

Cette opinion fut généralement approuvée, parce qu'elle n'en contrariait aucune autre.

Pic, semblable à un vieux poète accablé de maux, s'ap- 20 procha de la jeune fille et la contempla gravement, dans la pensée qu'un seul de ses regards suffirait pour tirer la dormeuse du fond du plus épais sommeil. Mais Pic s'abusait sur le pouvoir de ses yeux, et Abeille continua à dormir les mains jointes.

25 Ce que voyant, le vertueux Tad la tira doucement par la manche. Alors elle entr'ouvrit les yeux et se souleva sur son coude. Quand elle se vit sur un lit de mousse, entourée de Nains, elle crut que ce qu'elle voyait était un rêve de la nuit et elle frotta ses yeux pour les dessiller, et afin 30 qu'il y entrât, au lieu de la vision fantastique, la pure lumière du matin visitant sa chambre bleue, où elle croyait être. Car son esprit, engourdi par le sommeil, ne lui

rappelait pas l'aventure du lac. Mais elle avait beau se frotter les 3'eux, les Nains n'en sortaient pas; il lui fallut bien croire qu'ils étaient véritables. Alors, promenant ses regards inquiets, elle vit la forêt, rappela ses souvenirs et cria avec angoisse: 5

• — Georges ! mon frère Georges !

Les Nains s'empressaient autour d'elle; et, de peur de les voir, elle se cachait le visage dans les mains.

— Georges! Georges! où est mon frère Georges? criait-

elle en sanglotant.

Les Nains ne le lui dirent pas, par la raison qu'ils l'ignoraient. Et elle pleurait à chaudes larmes en appelant sa mère et son frère.

Pau eut envie de pleurer comme elle; mais, pénétré du désir de la consoler, il lui adressa quelques paroles vagues.

— Ne vous tourmentez point, lui dit-il; il serait dommage qu'une si jolie demoiselle se gâtât les yeux à pleurer. Contez-nous plutôt votre histoire, elle ne peut manquer d'être divertissante. Nous y prendrons un plaisir extrême.

Elle ne l'écoutait point. Elle se mit debout et voulut s'enfuir. Mais ses pieds enflés et nus lui causèrent une si vive douleur qu'elle tomba sur ses genoux en sanglotant de plus belle. Tad la soutint dans ses bras et Pau lui baisa doucement la main. C'est pourquoi elle osa les regarder et elle vit qu'ils avaient l'air plein de pitié. Pic lui sembla un être inspiré, mais innocent, et, s'apercevant que tous ces petits hommes lui montraient de la bienveillance, elle leur dit:

— Petits hommes, il est dommage que vous soyez si laids; mais je vous aimerai tout de même si vous me donnez à manger, car j'ai faim.

, — Bob! s'écrièrent à la fois tous les Nains; allez cher¬

cher à souper.

Et Bob partit sur son corbeau. Toutefois les Nains ressentaient l'injustice qu'avait cette fillette de les trouver S laids. Rug en était fort en colère. Pic se disait: «Ce n'est qu'une enfant et elle ne voit pas le feu du génie qui brille dans mes regards et leur donne tour à tour la force qui terrasse et la grâce qui charme. » Pau songeait : « J'aurais peut-être mieux fait de ne pas éveiller cette jeune demoilo selle qui nous trouve laids. » Mais Tad dit en souriant:

— Mademoiselle, vous nous trouverez moins laids quand vous nous aimerez davantage.

A ces mots, Bob reparut sur son corbeau. Il portait sur un plat d'or une perdrix rôtie, avec un pain de gruau et 15 une bouteille de vin de Bordeaux. Il déposa ce souper aux pieds d'Abeille en faisant un nombre incalculable de culbutes.

Abeille mangea et dit:

— Petits hommes, votre souper était très bon. Je me 20 nomme Abeille; cherchons mon frère et allons ensemble aux Clarides, où maman nous attend dans une grande inquiétude.

Mais Dig, qui était un bon Nain, représenta à Abeille qu'elle était incapable de -marcher; que son frère était 25 assez grand pour se retrouver lui-même; qu'il n'avait pu lui arriver malheur dans cette contrée où tous les animaux féroces avaient été détruits. Il ajouta:

— Nous ferons un brancard, nous le couvrirons d'une jonchée de feuilles et de mousses, nous vous y coucherons, 30 nous vous

porterons ainsi couchée dans la montagne et nous vous présenterons au roi des Nains, comme le veut la coutume de notre peuple.

ABKILLE

Tous les Nains applaudirent. Abeille regarda ses pieds endoloris et se tut. Elle était bien aise d 'apprendre qu'il n'y avait pas d'animaux féroces dans la contrée. Pour le reste, elle s'en remettait à l'amitié des Nains.

Déjà ils construisaient le brancard. Ceux qui avaient s des cognées entaillaient à grands coups le pied de deux jeunes sapins.

Cela remit à Rug son idée en tête.

— Si, au lieu d'un brancard, dit-il, nous construisions

une cage? lo

Mais il souleva une réprobation unanime. Tad, le regardant avec mépris, s'écria:

— Rug, tu es plus semblable à un homme qu'à un Nain.

Mais ceci du moins est à l'honneur de notre race que le plus méchant des Nains en est aussi le plus bête. 15

Cependant l'ouvrage se faisait. Les Nains sautaient en l'air pour atteindre les branches qu'ils coupaient au vol et dont ils formaient habilement un siège à claire-voie. L'ayant recouvert de mousse et de feuillée, ils y firent asseoir Abeille; puis ils saisirent à la fois les deux mon- 20 tants, ohé! se les mirent sur l'épaule, hop! et prirent leur course vers la montagne, hip!

CHAPITRE X

Qui relate fidèlement l'accueil que le roi Loc fit à Abeille des Clarides.

Ils montaient par un chemin sinueux la côte boisée. Dans la verdure grise des chênes nains, des blocs de granit se dressaient çà et là, stériles et rouillés, et la 25

montagne rousse avec ses gorges bleuâtres fermait l'âpre paysage. *

Le cortège, que Bob précédait sur sa monture ailée, s'engagea dans une fissure tapissée de ronces. Abeille, S avec ses cheveux d'or répandus sur ses épaules, ressemblait à l'aurore levée sur la montagne, s'ü est vrai que parfois l'aurore s'effraye, appelle sa mère et veut fuir, car la fillette en vint à ces trois points sitôt qu'elle aperçut confusément des Nains terriblement armés, en embuscade dans toutes lo les anfractuosités du rocher.

L'arc bandé ou la lance en arrêt, ils se tenaient immobiles. Leurs tuniques de peaux de bêtes et de longs couteaux pendus à leur ceinture rendaient leur aspect terrible. Du gibier de poil et de plume gisait à leurs côtés. Mais is ces chasseurs, à ne regarder que leur visage, n'avaient pas l'air farouche; ils paraissaient au contraire doux et graves comme les Nains de la forêt, auxquels ils ressemblaient beaucoup.

Debout au milieu d'eux se tenait un Nain plein de 20 majesté. Il portait à l'oreille une plume de coq et au front un diadème fleuronné de pierres énormes. Son manteau, relevé sur l'épaule, lais-

sait voir un bras robuste, chargé de cercles d'or. Un oliphant d'ivoire et d'argent ciselé pendait à sa ceinture. Il s'appuyait de la main 25 gauche sur sa lance dans l'attitude de la force au repos, et il tenait la droite au-dessus de ses yeux pour regarder du côté d'Abeille et de la lumière.

— Roi Loc, lui dirent les Nains de la forêt, nous t'amenons la belle enfant que nous avons trouvée : elle se nomme 30 Abeille.

— Vous faites bien, dit le roi Loc. Elle vivra parmi nous comme le veut la coutume des Nains.

ABEILLE

Puis, s'approchant d'Abeille:

— Abeille, lui dit-il, soyez la bienvenue.

Il lui parlait avec douceur, car il se sentait déjà de l'amitié pour elle. Il se haussa sur la pointe des pieds pour baiser la main qu'elle laissait pendre, et il l'assura que 5 non seulement il ne lui serait point fait de mal, mais encore qu'on la contenterait dans tous ses désirs, quand bien même elle souhaiterait des colliers, des miroirs, des laines de Cachemire et des soies de la Chine.

— Je voudrais bien des souliers, répondit Abeille. 10

Alors le roi Loc frappa de sa lance un disque de bronze

qui était suspendu à la paroi du rocher, et aussitôt l'on vit quelque chose venir du fond de la caverne en bondissant comme une balle. Cela grandit et montra la figure d'un Nain qui rappelait par le visage les traits que les peintres 15 donnent à l'illustre Béli-

saire, mais dont le tablier de cuir à bavette révélait un cordonnier.

C'était, en effet, le chef des cordonniers.

— Truc, lui dit le roi, choisis dans nos magasins le cuir

le plus souple, prends du drap d'or et d'argent, demande 20 au gardien de mon trésor mille perles de la plus belle eau, et compose avec ce cuir, ces tissus et ces perles, une paire de souliers pour la jeune Abeille.

A ces mots. Truc se jeta aux pieds d'Abeille et il les mesura avec exactitude. Mais elle dit: 25

— Petit roi Loc, il faut me donner tout de suite les beaux souliers que tu m'as promis, et, quand je les aurai, je retournerai aux Clarides vers ma mère.

— Vous aurez vos souliers. Abeille, répondit le roi Loc, vous les aurez pour vous promener dans la montagne et 30 non pour retourner aux Clarides, car vous ne sortirez point de ce royaume où vous apprendrez de beaux secrets qu'on

n'a point devinés sur la terre. Les Nains sont supérieurs aux hommes, et c'est pour votre bonheur que vous avez été recueillie par eux.

— C'est pour mon malheur, répondit Abeille. Petit roi 5 Loc, donne-moi des sabots comme ceux des paysans et laisse-moi retourner aux Clarides.

Mais le roi Loc fit un signe de tête pour exprimer que cela n'était pas possible. 'Alors Abeille joignit les mains et prit une voix caressante:

lo — Petit roi Loc, laisse-moi partir et je t'aimerai bien.

— Vous m'oublierez. Abeille, sur la terre lumineuse.

— Petit roi Loc, je ne vous oublierai pas et je vous aimerai autant que Soufiie-des-Airs.

— Et qui est Souffle-des-Airs?

15 — C'est mon cheval Isabelle; il a des rênes roses et il

mange dans ma main. Quand il était petit, l'écuyer Francœur me l'amenait le matin dans ma chambre et je l'embrassais. Mais maintenant Francœur est à Rome et Souffle-des-Airs est trop grand pour monter les escaliers.

20 Le roi Loc sourit:

— Abeille, voulez-vous m'aimer mieux encore que Souffle-des-Airs?

— Je veux bien.

— A la bonne heure.

25 — Je veux bien, mais je ne peux pas; je vous hais, petit

roi Loc, parce que vous m'empêchez de revoir ma mère et Georges.

— Qui est Georges?

— C'est Georges et je l'aime.

30 L'amitié du roi Loc pour Abeille s'était beaucoup accrue en peu d'instants, et, comme il avait déjà l'espérance de l'épouser quand elle serait en âge et de réconcilier par elle

ABEILLE

les hommes avec les Nains, il craignit que Georges ne devînt plus tard son rival et ne renversât ses projets. C'est pourquoi il fronça les sourcils et s'éloigna en baissant la tête comme un homme soucieux.

Abeille, voyant qu'elle l'avait fâché, le tira doucement s par un pan de son manteau.

— Petit roi Loc, lui dit-elle d'une voix triste et tendre, pourquoi nous rendons-nous malheureux l'un l'autre?

— Abeille, c'est la faute des choses, répondit le roi Loc;

je ne puis vous ramener à votre mère, mais je lui enverrai lo un songe qui l'instruira de votre sort, chère Abeille, et qui la consolera.

— Petit roi Loc, répondit Abeille en souriant dans ses larmes, tu as une bonne idée, mais je vais te dire ce qu'il faudra faire. Il faudra envoyer, chaque nuit, à ma 15 mère un songe dans lequel elle me verra, et m'envoyer

à moi, chaque nuit, un songe dans lequel je verrai ma mère.

Le roi Loc promit de le faire. Et ce qui fut dit fut fait. Chaque nuit. Abeille vit sa mère, et chaque nuit la du- 20 chesse vit sa fille. Cela contentait un peu leur amour.

CHAPITRE XI

Où les curiosités du royaume des Nains sont parfaitement décrites, ainsi que les poupées qui furent données à Abeille.

Le royaume des Nains était profond et s'étendait sous une grande partie de la terre. Bien qu'on n'y vît le ciel que çà et là, à travers quelques fentes de rocher, les places, les avenues, les palais et les salles de cette région souter- 25

raine n'étaient pas plongés dans d'épaisses ténèbres. Quelques chambres et plusieurs cavernes restaient seules dans l'obscurité. Le reste était éclairé, non par des lampes ou des torches, mais par des astres et des météores qui répan- 5 daient une clarté étrange et fantastique, et cette clarté luisait sur d'étonnantes merveilles. Des édifices immenses avaient été taillés dans le roc et l'on voyait par endroits des palais découpés dans le granit à de telles hauteurs que leurs dentelles de pierre se perdaient sous les voûtes de lo l'immense caverne dans une brume traversée par la lueur orangée de petits astres moins lumineux que la lune.

Il y avait dans ces royaumes des forteresses d'une masse écrasante, des amphithéâtres dont les gradins de pierre formaient un demi-cercle que le regard ne pouvait embrasis ser dans son étendue, et de vastes puits aux parois sculptées dans lesquels on descendait toujours sans jamais trouver le fond. Toutes ces constructions, peu appropriées en apparence à la taille des habitants, convenaient parfaitement à leur génie curieux et fantasque.

Les Nains, couverts de capuchons où des feuilles de fougère étaient piquées, circulaient autour des édifices avec une agilité spirituelle. Il n'était pas rare d'en voir qui sautaient de la hauteur de deux ou trois étages sur la chaussée de lave et y rebondissaient comme des balles. Leur visage gardait pendant ce temps cette gravité auguste que la statuaire donne à la figure des grands hommes de l'antiquité.

Aucun n'était oisif et tous s'empressaient à leur travail. Des quartiers entiers retentissaient du bruit des marteaux; les voix déchirantes des machines se brisaient contre les voûtes des cavernes, et c'était un curieux spectacle que de voir la foule des mineurs, forgerons, batteurs d'or, joail-

liers, polisseurs de diamants, manier avec la dextérité des singes le pic, le marteau, la pince, la lime. Mais il était une région plus tranquille.

Là, des figures grossières et puissantes, des piliers informes sortaient confusément de la roche brute et semblaient dater d'une antiquité vénérable. Là, un palais aux portes basses étendait ses formes trapues: c'était le palais du roi Loc. Tout contre était la maison d'Abeille, maison ou plutôt maisonnette ne contenant qu'une seule chambre, laquelle était tapissée de mousseline blanche. Des meubles en sapin sentaient bon dans cette chambre. Une déchirure de la roche y laissait passer la lumière du ciel et, par les belles nuits, on y voyait des étoiles.

Abeille n'avait point de serviteurs attitrés, mais tout le peuple des Nains s'empressait à l'envi de pourvoir à ses besoins et de prévenir tous ses désirs, hors celui de remonter sur la terre.

Les plus savants Nains, qui possédaient de grands secrets, se plaisaient à l'instruire, non pas avec des livres, car les Nains n'écrivent pas, mais en lui montrant toutes 20 les plantes des monts et des plaines, les espèces diverses d'animaux et les pierres variées qu'on extrait du sein de la terre. Et c'est par des exemples et des spectacles qu'ils lui enseignaient avec une gaieté innocente les curiosités de la nature et les procédés des arts. 25

Ils lui faisaient des jouets tels que les enfants des riches de la terre n'en eurent jamais; car ces Nains étaient industrieux et inventaient d'admirables machines. C'est ainsi qu'ils construisirent pour elle des poupées sachant se mouvoir avec grâce et s'exprimer selon les règles de la 30 poésie. Quand on les assemblait sur un petit théâtre dont la scène représentait le rivage des mers, le ciel bleu, des

palais et des temples, elles figuraient les actions les plus intéressantes. Bien qu'elles ne fussent pas plus hautes que le bras, elles ressemblaient exactement les unes à des vieillards respectables, les autres à des hommes dans la 5 force de l'âge ou à de belles jeunes filles vêtues de blanches tuniques. Il y avait aussi parmi elles des mères pressant contre leur sein des petits enfants innocents. Et ces poupées éloquentes s'exprimaient et agissaient sur la scène comme si elles étaient agitées par la haine, l'amour ou 10 l'ambition. Elles passaient habilement de la joie à la douleur et elles imitaient si bien la nature qu'elles excitaient le sourire ou tiraient les larmes des yeux. Abeille battait des mains à ce spectacle. Les poupées qui aspiraient à la tyrannie lui faisaient horreur. Elle se sentait, 15 au contraire, des trésors de pitié pour la poupée jadis princesse, maintenant veuve et captive, la tête

ceinte de cyprès, qui n'a d'autre ressource pour sauver la vie de son enfant que d'épouser, hélas! le barbare qui la fit veuve.

20 Abeille ne se lassait point de ce jeu que les poupées variaient à l'infini. Les Nains lui donnaient aussi des concerts et lui enseignaient à jouer du luth, de la viole d'amour, du téorbe, de la lyre et de divers autres instruments. En sorte qu'elle devenait bonne musicienne et 25 que les actions représentées sur le théâtre par les poupées lui communiquaient l'expérience des hommes et de la vie. Le roi Loc assistait aux représentations et aux concerts, mais il ne voyait et n'entendait qu'Abeille, en qui il mettait peu à peu toute son âme.

30 Cependant les jours et les mois s'écoulaient, les années accomplissaient leur tour et Abeille restait parmi les Nains, sans cesse divertie et toujours pleine du regret de la terre.

ABEILLE

Elle devenait une belle jeune fille. Son étrange destinée donnait quelque chose d'étrange à sa physionomie, qui n'en était que plus agréable.

CHAPITRE XII

Dans lequel le trésor du roi Loc est décrit aussi bien que possible.

Il y avait six ans jour pour jour qu'Abeille était chez les Nains. Le roi Loc l'appela dans son palais et il donna s devant elle l'ordre à son trésorier de déplacer une grosse pierre qui semblait scellée dans la muraille, mais qui, en réalité, n'y était que posée. Ils pas-

sèrent tous trois par l'ouverture que laissa la grosse pierre et se trouvèrent dans une fissure du roc où deux personnes ne pouvaient se 10 tenir de front. Le roi Loc s'avança le premier dans ce chemin obscùr et Abeille le suivit en tenant un pan du manteau royal. Ils marchèrent longtemps. Par intervalles, les parois du rocher se rapprochaient tellement que la jeune fille craignait d'y être prise, sans pouvoir ni avan- 15 cer ni reculer, et de mourir là. Et le manteau du roi Loc fuyait sans cesse devant elle par l'étroit et noir sentier. Enfin le roi Loc rencontra une porte de bronze qu'ü ouvrit et une grande clarté se fit;

— Petit roi Loc, s'écria Abeille, je ne savais pas encore 20 que la lumière fût une si belle chose.

Mais le roi Loc, la prenant par la main, l'introduisit dans la salle d'où venait la lumière et lui dit:

— Regarde!

Abeille, éblouie, ne vit rien d'abord, car cette salle im- 25

mense, portée sur de hautes colonnes de marbre, était, du sol au faîte, tout éclatante d'or.

Au fond, sur une estrade formée de gemmes étincelantes serties dans l'or et l'argent, et dont les degrés étaient cou- 5 verts d'un tapis merveilleusement brodé, s'élevait un trône d'ivoire et d'or avec un dais composé d'émaux translucides aux côtés duquel deux palmiers, âgés de trois mille ans, s'élançaient hors de deux vases gigantesques ciselés autrefois par le meilleur artiste des Nains. Le roi Loc monta 10 sur ce trône et fit tenir la jeune fille debout à sa droite.

— Abeille, lui dit-il, ceci est mon trésor; choisissez-y tout ce qu'il vous plaira.

Pendus aux colonnes, d'immenses boucliers d'or recevaient les rayons du soleil et les renvoyaient en gerbes is étincelantes; des épées, des lances s'entre-croisaient, ayant une flamme à leur pointe. Des tables qui régnaient autour des murailles étaient chargées de hanaps, de buires, d'aiguières, de calices, de ciboires, de patènes, de gobelets et de vidrecomes d'or, de cornes à boire en ivoire avec des 20 anneaux d'argent, de bouteilles énormes en cristal de roche, de plats d'or et d'argent ciselé, de coffrets, de reliquaires en forme d'église, de cassolettes, de miroirs, de candélabres et de torchères aussi admirables par le travail que par la matière, et de brûle-parfums représentant des 25 monstres. Et l'on distinguait sur une des tables un jeu d'échecs en pierre de lune.

— Choisissez, Abeille, répéta le roi Loc.

Mais, levant les yeux au-dessus de ces richesses, Abeille vit le ciel bleu par une ouverture du plafond, et, comme si 30 elle avait compris que la lumière du ciel donnait seule à ces choses tout leur éclat, elle dit seulement:

— Petit roi Loc, je voudrais remonter sur la terre.

ABEILLE

Alors le roi Loc fit un signe à son trésorier, qui, soulevant d'épaisses draperies, découvrit un coffre énorme, tout armé de lames de fer et de ferrures découpées. Ce coffre étant ouvert, il en sortit des rayons de mille nuances diverses et charmantes; chacun de ces rayons jaillissait s d'une pierre précieuse artistement

taillée. Le roi Loc y trempa les mains et alors on vit rouler dans une confusion lumineuse l'améthyste violette et la pierre des vierges, l'émeraude aux trois natures; l'une d'un vert sombre, l'autre qu'on nomme miellée parce qu'elle est de la couleur lo du miel, la troisième d'un vert bleuâtre qu'on appelle béryl et qui donne de beaux rêves; la topaze orientale, le rubis, aussi beau que le sang des braves, le saphir d'un bleu sombre qu'on nomme saphir mâle et le saphir d'un bleu pâle qu'on nomme saphir femelle; le cymophane, l'hyacinthe, 15 l'euclase, la turquoise, l'opale dont les lueurs sont plus douces que l'aurore, l'aigue marine et le grenat syrien. Toutes ces pierres étaient de l'eau la plus limpide et du plus lumineux orient. Et de gros diamants jetaient, au milieu de ces feux colorés, d'éblouissantes étincelles blanches. 20

— Abeille, choisissez, dit le roi Loc.

Mais Abeille secoua la tête et dit:

— Petit roi Loc, à toutes ces pierres je préfère un seul

des rayons de soleil qui se brisent sur le toit d'ardoise du château des Clarides. 25

Alors le roi Loc fit ouvrir un second coffre qui ne contenait que des perles. Mais ces perles étaient rondes et pures; leurs reflets changeants prenaient toutes les teintes du ciel et de la mer, et leur éclat était si doux qu'il semblait exprimer une pensée d'amour. 30

— Prenez, dit le roi Loc.

Mais Abeille lui répondit:

— Petit roi Loc, ces perles me rappellent le regard de Georges de Blanchelande; j'aime ces perles, mais j'aime mieux les yeux de Georges.

En entendant ces mots, le roi Loc détourna la tête.

5 Pourtant il ouvrit un troisième coffre et montra à la jeune fille un cristal dans lequel une goutte d'eau était prisonnière depuis les premiers temps du monde; et, quand on agitait le cristal, on voyait cette goutte d'eau remuer. Il lui montra aussi des morceaux d'ambre jaune dans lesquels lo des insectes plus brillants que des pierreries étaient pris depuis des milliards d'années. On distinguait leurs pattes délicates et leurs fines antennes, et ils se seraient remis à voler si quelque puissance avait fait fondre comme de la glace leur prison parfumée.

1$ — Ce sont là de grandes curiosités naturelles; je vous

les donne. Abeille.

Mais Abeille répondit:

— Petit roi Loc, gardez l'ambre et le cristal, car je ne saurais rendre la liberté ni à la mouche ni à la goutte 20 d'eau.

Le roi Loc l'observa quelque temps et dit:

— Abeille, les plus beaux trésors seront bien placés entre vos mains. Vous les posséderez et ils ne vous posséderont pas. L 'avare est la proie de son or; ceux-là seuls 2s qui méprisent la richesse peuvent être riches sans danger: leur âme sera toujours plus grande que leur fortune.

Ayant parlé ainsi, il fit signe à son trésorier, qui présenta sur un coussin une couronne d'or à la jeune fille.

— Recevez ce joyau comme un signe de l'estime que 30 nous faisons de vous. Abeille, dit le roi Loc. On vous nommera désormais la princesse des Nains.

Et il mit lui-même la couronne sur le front d'Abeille.

ABEILLE

CHAPITRE XIII

Dans lequel le roi Loc se déclare.

Les Nains célébrèrent par des fêtes joyeuses le couronnement de leur première princesse. Des jeux pleins d'innocence se succédèrent sans ordre dans l'immense amphithéâtre; et les petits hommes, ayant un brin de fougère ou deux feuilles de chêne coquettement attachés à s leur capuchon, faisaient des bonds joyeux à travers les rues souterraines. Les réjouissances durèrent trente jours. Pic gardait dans l'ivresse l'apparence d'un mortel inspiré; le vertueux Tad s'enivrait du bonheur public; le tendre Dig se donnait le plaisir de répandre des larmes; Rug, dans. sa lo joie, demandait de nouveau qu'Abeille fût mise en cage, afin que les Nains n'eussent point à craindre de perdre une princesse si charmante; Bob, monté sur son corbeau, emplissait l'air de cris si joyeux que l'oiseau noir, pris luimême de gaieté, faisait entendre de petits croassements 15 folâtres.

Seul, le roi Loc était triste.

Or, le trentième jour, ayant offert à la princesse et à tout le peuple des Nains un festin magnifique, il monta tout debout sur son fauteuil et, sa bonne figure étant ainsi 20 haussée jusqu'à l'oreille d'Abeille:

— Ma princesse Abeille, lui dit-il, je vais vous faire une demande que vous pourrez accueillir ou repousser en toute liberté. Abeille des Clarides, princesse des Nains, voulezvous être ma femme? 25

Et, ce disant, le roi Loc, grave et tendre, avait la beauté pleine de douceur d'un caniche auguste. Abeille lui répondit en lui tirant la barbe:

ANATOLE FRANCE

— -Petit roi Loc, je veux bien être ta femme pour rire; mais je ne serai jamais ta femme pour de bon. Au moment où tu me demandes en mariage, tu me rappelles Francœur qui, sur la terre, me contait, pour m'amuser, les S choses les plus extravagantes.

A ces mots, le roi Loc tourna la tête, mais non pas assez vite pour qu'Abeille ne vît pas une larme arrêtée dans les cils du Nain. Alors Abeille eut regret de lui avoir fait de la peine.

lo — Petit roi Loc, lui dit-elle, je t'aime comme un petit roi Loc que tu es; et, si tu me fais rire comme faisait f'rancœur, il n'y a rien là pour te déplaire, car Francœur chantait bien, et il aurait été beau sans ses cheveux gris et son nez rouge.

15 Le roi Loc lui répondit :

— Abeille des Clarides, princesse des Nains, je vous aime dans l'espoir que vous m'aimerez un jour. Mais je n'aurais pas cet es-

poir que je vous aimerais tout autant. Je ne vous demande, en retour de mon amitié, que d'être

toujours sincère avec moi.

— Petit roi Loc, je te le promets.

— Eh bien! Abeille, dites-moi si vous aimez quelqu'un jusqu'à l'épouser.

— Petit roi Loc, je n'aime personne jusque-là.

Alors le roi Loc sourit et, saisissant sa coupe d'or, il porta d'une voix retentissante la santé de la princesse des Nains. Et une rumeur immense s'éleva de toutes les profondeurs de la terre, car la table du festin allait d'un bout à l'autre de l'empire des Nains.

ABEILLE

CHAPITRE XIV

Où il est dit comment Abeille revit sa mère et ne put l'embrasser.

Abeille, le front ceint d'une couronne, était plus songeuse encore et plus triste que quand ses cheveux coulaient en liberté sur ses épaules et qu'aux jours où elle allait en riant dans la forge des Nains tirer la barbe à ses bons amis Pic, Tad et Dig, dont la face colorée du reflet des flammes, prenait à sa bienvenue un air de gaieté. Les bons Nains, qui naguère la faisaient danser sur leurs genoux en la nommant leur Abeille, s'inclinaient maintenant sur son passage et gardaient un silence respectueux. Elle regrettait

de n'être plus une enfant, et elle souffrait d'être la princesse 10 des Nains.

Elle n'avait plus de plaisir à voir le roi Loc depuis quelle l'avait vu pleurer à cause d'elle. Mais elle l'aimait parce qu'il était bon et qu'il était malheureux.

Un jour (si l'on peut dire qu'il y a des jours dans l'em- 15 pire des Nains), elle prit le roi Loc par la main et l'attira sous cette fissure du roc qui laissait passer un rayon du soleil dans lequel dansait une poussière dorée.

— Petit roi Loc, lui dit-elle, je souffre. Vous êtes roi,

vous m'aimez et je souffre. 20

En entendant ces paroles de la jolie demoiselle, le roi Loc répondit:

— Je vous aime. Abeille des Clarides, princesse des Nains; et c'est pourquoi je vous ai gardée dans ce monde, afin de vous enseigner nos secrets, qui sont plus grands et 25 plus curieux que tout ce que vous pouviez apprendre sur la terre parmi les hommes, car les hommes sont moins habiles

et moins savants que les Nains.

ANATOLE PRANCE

— Oui, dit Abeille, mais ils sont plus semblables à moi que les Nains; c'est pourquoi je les aime mieux. Petit roi Loc, laissez-moi revoir ma mère, si vous ne voulez pas que je meure.

S Le roi Loc s'éloigna sans répondre.

Abeille, seule et désolée, contemplait le rayon de cette lumière dont la face de la terre est toute baignée et qui revêt de ses ondes resplendissantes tous les hommes vivants et jusqu'aux mendiants qui vont par les routes, lo Lentement ce rayon pâlit et changea sa clarté dorée en une lueur d'un bleu pâle. La nuit était venue sur la terre. Une étoile, à travers la fissure du rocher, scintilla.

Alors quelqu'un lui toucha doucement sur l'épaule et elle vit le roi Loc enveloppé d'un manteau noir. Il avait 15 à son bras un autre manteau dont il couvrit la jeune fille.

— Venez, lui dit-il.

Et il la conduisit hors du souterrain. Quand elle revit les arbres agités par le vent, les nuages qui passaient sur la lune et toute la grande nuit fraîche et bleue, quand elle 20 sentit l'odeur des herbes, quand l'air qu'elle avait respiré dans son enfance lui rentra à flots dans la poitrine, elle poussa un grand soupir et crut mourir de joie.

Le roi Loc l'avait prise dans ses bras; tout petit qu'il était, il la portait aussi facilement qu'une plume et ils 25 glissaient tous deux sur le sol comme l'ombre de deux oiseaux.

— Abeille, vous allez revoir votre mère. Mais écoutezmoi. Toutes les nuits, vous le savez, j'envoie votre image à votre mère. Toutes les nuits, elle voit votre cher fan- 30 tome; elle lui sourit, elle lui parle, elle l'embrasse. Je vous montrerai cette nuit à elle, vous-même, au lieu de votre simulacre. Vous la verrez; mais ne la touchez pas.

ABEILLE

ne lui parlez pas, car alors le charme serait rompu et elle ne reverrait plus jamais ni vous ni votre image, qu'elle ne distingue pas de vous-même.

— Je serai donc prudente, hélas! petit roi Loc. . . .

Le voilà! le voilà!

En effet, le donjon des Clarides s'élevait tout noir sur le mont. Abeille eut à peine le temps d'envoyer un baiser aux vieilles pierres bien-aimées et déjà elle voyait fuir à son côté les remparts fleuris de giroflée de la ville des Clarides; déjà elle montait par une rampe où des vers ro luisants brillaient dans l'herbe jusqu'à la poterne, que le roi Loc ouvrit aisément, car les Nains, dompteurs des métaux, ne sont point arrêtés par les serrures, les cadenas, les verrous, les chaînes et les grilles.

Elle monta l'escalier tournant qui menait à la chambre de sa mère et elle s'arrêta pour contenir à deux mains son cœur qui battait. La porte s'ouvrit doucement, et, à la lueur d'une veilleuse suspendue au plafond de la chambre. Abeille vit, dans le silence religieux qui régnait, sa mère, sa mère amaigrie et pâlie, ayant aux tempes des cheveux gris, mais plus belle ainsi pour sa fille qu'aux jours passés des magnifiques parures et des hardies chevauchées. Comme alors cette mère voyait sa fille en rêve, elle ouvrit les bras pour l'embrasser. Et l'enfant, riant et sanglotant, voulut se jeter dans ses bras ouverts; mais le roi Loc l'arracha à cet embrassement et l'emporta comme une paille par les campagnes bleues, dans le royaume des Nains.

ANATOLE FRANCE

CHAPITRE XV

Dans lequel on verra la grande peine qu'eut le roi Loc.

Abeille, assise sur les degrés de granit du palais souterrain, regardait encore le ciel bleu à travers la fissure du rocher. Là, des sureaux tournaient vers la lumière leurs ombelles blanches. Abeille se mit à pleurer. Le roi Loc S lui prit la main et lui dit:

— Abeille, pourquoi pleurez- vous et que désirez- vous?

Et, comme elle était triste depuis plusieurs jours, les Nains assis à ses pieds lui jouaient des airs naïfs sur la flûte, le flageolet, le rebec et les timbales. D'autres Nains 10 faisaient, pour lui plaire, des culbutes telles, qu'ils piquaient l'un après l'autre dans l'herbe la pointe de leur capuchon orné d'une cocarde de feuillage, et rien n'était plaisant à voir comme les jeux de ces petits hommes à barbes d'ermite. Le vertueux Tad, le sensible Dig, qui 15 l'aimaient depuis le jour où ils l'avaient vue endormie au bord du lac, et Pic, le vieux poète, la prenaient doucement par le bras et la suppliaient de leur confier le secret de son chagrin. Pau, dont l'esprit était simple, mais juste, lui présentait des raisins dans une corbeille; et tous, la tirant 20 par le bord de sa jupe, répétaient avec le roi Loc:

— Abeille, princesse des Nains, pourquoi pleurez-vous?

Abeille répondit:

— Petit roi Loc et vous tous, petits hommes, mon chagrin augmente votre amitié, parce que vous êtes bons; 25 vous pleurez quand je pleure. Sachez que je pleure en songeant à Georges de

Blanchelande, qui doit être aujourd'hui un brave chevalier et que je ne reverrai pas. Je l'aime et je voudrais être sa femme.

ABEILLE 51

Le roi Loc retira sa main de la main qu'il pressait et dit:

— Abeille, pourquoi m'avez-vous trompé en me disant,

à la table du festin, que vous n'aviez d'amour pour personne?

Abeille répondit:

— Petit roi Loc, je ne t'ai pas trompé à la table du festin. Je ne désirais pas alors épouser Georges de Blanchelande, et c'est aujourd'hui mon envie la plus chère qu'il me demande en mariage. Mais il ne me demandera pas, puisque je ne sais où U est et qu'il ne sait où me trouver. Et c'est pourquoi je pleure.

A ces mots, les musiciens s'arrêtèrent de jouer de leurs instruments; les sauteurs interrompirent leurs sauts et restèrent immobiles sur la tête ou sur le derrière; Tad et Dig répandirent des pleurs silencieux sur la manche d' Abeille; le simple Pau laissa tomber la corbeille avec les grappes de raisins, et tous les petits hommes poussèrent des gémissements affreux.

Mais le roi des Nains, plus désolé qu'eux tous sous sa couronne aux fleurons étincelants, s'éloigna sans rien dire en laissant traîner derrière lui son manteau comme un torrent de pourpre.

CHAPITRE XVI

Où l'on rapporte les paroles du savant Nur qui causèrent une joie extraordinaire au petit roi Loc.

Le roi Loc n'avait pas laissé voir sa faiblesse à la jeune fille; mais, quand il fut seul, il s'assit à terre et, se tenant 25 les pieds dans les mains, il s'abandonna à sa, douleur.

ANATOLE FRANCE

Il était jaloux et il se disait:

— Elle aime, et ce n'est pas moi qu'elle aime! Pourtant je suis roi et je suis plein de science; j'ai des trésors, je sais des secrets merveilleux; je suis meilleur que tous les S autres Nains, qui valent mieux que les hommes. Elle ne m'aime pas et elle aime un jeune homme qui n'a point la science des Nains et qui n'en a peut-être aucune. Certes, elle n'estime point le mérite et n'est guère sensée. Je devrais rire de son peu de jugement; mais je l'aime, et 10 je n'ai de goût à rien au monde parce qu'elle ne m'aime pas.

Pendant de longs jours le roi Loc erra seul dans les gorges les plus sauvages de la montagne, roulant dans son esprit des pensées tristes et parfois mauvaises. Il songeait iS à réduire par la captivité et la faim Abeüle à devenir sa femme. Mais chassant cette idée presque aussitôt après l'avoir formée, il se proposait d'aller trouver la jeune fille et de se jeter à ses pieds. Il ne s arrêtait pas non plus à cette résolution et il ne savait que faire. C'est qu'en effet, 20 il ne dépendait pas de lui qu'Abeille vînt à l'aimer. Sa colère se tournait tout à coup contre Georges de Blanche-

lande; il souhaitait que ce jeune homme fût emporté bien loin par quelque enchanteur, ou du moins, s'il devait jamais connaître l'amour d'Abeille, qu'il le méprisât.

25 Et le roi songeait:

— Sans être vieux, j'ai vécu déjà trop longtemps pour n'avoir pas quelquefois souffert. Mais mes souffrances, si profondes qu'elles fussent, étaient moins âpres que celles que j'éprouve aujourd'hui. La tendresse ou la pitié qui 30 les causaient y mêlaient quelque chose de leur céleste douceur. Au contraire, je sens qu'à cette heure mon chagrin a la noirceur et l'âcreté d'un mauvais désir. Mon

âme est aride, et mes yeux nagent dans leurs pleurs comme dans un acide qui les brûle.

Ainsi songeait le roi Loc. Et, craignant que la jalousie ne le rendît injuste et méchant, il évitait de rencontrer la jeune fille, de peur de lui tenir, sans le vouloir, le langage 5 d'un homme faible ou violent.

Un jour qu'il était plus tourmenté qu'à l'ordinaire par la pensée qu'Abeille aimait Georges, il prit la résolution de consulter Nur, qui était le plus savant des Nains et habitait au fond d'un puits creusé dans les entrailles de la terre. 10

Ce puits avait l'avantage d'une température égale et douce. Il n'était point obscur, car deux petits astres, un soleil pâle et une lune rouge, en éclairaient alternativement toutes les parties. Le roi Loc descendit dans ce puits et trouva Nur dans son laboratoire. Nur avait le visage d'un 15 bon vieux petit homme et portait

un brin de serpolet sur son capuchon. Malgré sa science, il partageait l'innocence et la candeur de sa race.

— Nur, lui dit le roi en l'embrassant, je viens te consulter parce que tu sais beaucoup de choses.

— Roi Loc, répondit Nur, je pourrais savoir beaucoup

de choses et n'être qu'un imbécile. Mais je connais le moyen d'apprendre quelques-unes des innombrables choses que j'ignore, et c'est pourquoi je suis justement renommé comme un savant.

— Eh bien, reprit le roi Loc, sais-tu où est présentement un jeune garçon nommé Georges de Blanchelande?

— Je ne le sais point et n'eus jamais la curiosité de l'apprendre, répondit Nur. Sachant combien les hommes sont ignorants, sots et méchants, je me soucie peu de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils font. A cela près que, pour donner du prix à la vie de cette race orgueilleuse et misé-

rable, les hommes ont le courage, les femmes la beauté et les petits enfants l'innocence, ô roi Loc, l'humanité tout entière est déplorable ou ridicule. Soumis comme les Nains à la nécessité de travailler pour vivre, les hommes S se sont révoltés contre cette loi divine, et, loin d'être comme nous des ouvriers pleins d'allégresse, ils préfèrent la guerre au travail et ils aiment mieux s'entretuer que s'entr'aider. Mais il faut reconnaître, pour être juste, que la brièveté de leur vie est la cause principale de leur ignorance lo et de leur férocité. Ils vivent trop peu de temps poiur apprendre à vivre. La race des Nains qui vivent sous la terre est plus

heureuse et meilleure. Si nous ne sommes point immortels, du moins chacun de nous durera aussi longtemps que la terre qui nous porte dans son sein et nous 15 pénètre de sa chaleur intime et féconde, tandis qu'elle n'a pour les races qui naissent sur sa rude écorce qu'une haleine, tantôt brûlante, tantôt glacée, soufflant la mort en même temps que la vie. Les hommes toutefois doivent à l'excès de leur misère et de leur méchanceté une vertu qui 20 rend l'âme de quelques-uns d'entre eux plus belle que l'âme des Nains. Cette vertu, dont la splendeur est pour la pensée ce qu'est pour l'œil le doux éclat des perles, ô roi Loc, c'est la pitié. La souffrance l'enseigne et les Nains la connaissent mal, parce que, plus sages que les hommes, ils 25 ont moins de peines. Aussi les Nains sortent-ils parfois de leurs grottes profondes et vont-ils sur l'écorce inclémente de la terre se mêler aux hommes, afin de les aimer, de souffrir avec eux et par eux, et goûter ainsi la pitié, qui rafraîchit les âmes comme une céleste rosée. Telle est la 30 vérité sur les hommes, ô roi Loc; mais ne m'as-tu point demandé la destinée particulière de quelqu'un d'entre eux?

ABEILLE

SS

Le roi Loc ayant répété sa question, le vieux Nur regarda dans une des lunettes qui emplissaient la chambre. Car les Nains n'ont point de livres; ceux qu'on trouve chez eux viennent des hommes et servent de jouets. Pour s'instruire, ils ne consultent pas, comme nous, des signes s sur le papier; ils regardent dans des lunettes et y voient l'objet même de leur curiosité. La difficulté est seulement de choisir la lunette convenable et de la bien diriger.

Il en est de cristal, il en est de topaze et d'opale; mais lo celles dont la lentille est un gros diamant poli ont plus de puissance et servent à voir des choses très éloignées.

Les Nains ont aussi des lentilles d'une substance diaphane, inconnues aux hommes. Celles-là permettent au regard de traverser comme du verre les murailles et les is rochers. D'autres, plus admirables encore, reproduisent aussi fidèlement qu'un miroir tout ce que le temps emporta dans sa fuite, car les Nains savent rappeler, du sein infini de l'éther jusque dans leurs cavernes, la lumière des anciens jours avec les formes et les couleurs des temps révolus. 20 Ils se donnent le spectacle du passé en ressaisissant les gerbes lumineuses qui, s'étant un jour brisées contre des formes d'hommes, d'animaux, de plantes ou de rochers, rejaillissent à travers les siècles dans l'insondable éther.

Le vieux Nur excellait à découvrir les figures de l'anti- 25 quite et celles même, impossibles à concevoir, qui vécurent avant que la terre eût revêtu l'aspect que nous lui connaissons. Aussi ne futce qu'un amusement pour lui de trouver Georges de Blanchelande.

Ayant regardé pendant moins d'une minute dans une 30 lunette tout à fait simple, il dit au roi Loc;

— Roi Loc, celui que tu cherches est chez les Ondines,

dans le manoir de cristal d'où l'on ne revient pas et dont les murs irisés confinent à ton royaume.

— Il y est? Qu'il y reste! s'écria le roi Loc en se frottant les mains. Je lui souhaite bien du plaisir.

5 Et, ayant embrassé le vieux Nur, il sortit du puits en éclatant de rire.

Tout le long de son chemin, il se tint le ventre pour rire à soa aise; son chef en branlait; sa barbe allait et venait sur son estomac. — Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! — Les 10 petits hommes qui le rencontraient se mettaient à rire comme lui, par sympathie. En les voyant rire, les autres riaient aussi; ce rire gagna de proche en proche, en sorte que tout l'intérieur de la terre fut secoué par un hoquet extrêmement jovial. Ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! 15 ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha! ha!

CHAPITRE XVII

Où l'on raconte la merveilleuse aventure de Georges de Blanchelande.

Le roi Loc ne rit pas longtemps; au contraire, il cacha sous les couvertures de son lit le visage d'un petit homme tout à fait malheureux. Songeant à Georges de Blanchelande, captif des Ondines, il ne put dormir de la nuit.

20 Aussi, dès l'heure où les Nains qui ont une servante de ferme pour amie vont traire les vaches à sa place tandis qu'elle dort, les poings fermés, dans son lit blanc, le petit roi Loc alla retrouver le savant Nur dans son puits profond.

25 — Nur, lui dit-il, tu ne m'as pas dit ce qu'il faisait chez

les Ondines.

ABEILLE

Le vieux Nur crut que le roi Loc avait perdu la raison et il n'en fut pas beaucoup effrayé, parce qu'il était certain que le roi Loc, s'il devenait fou, ne manquerait pas de faire un fou gracieux, spirituel, aimable et bienveillant. La folie des Nains est douce comme leur raison et pleine d'une s fantaisie délicieuse. Mais le roi Loc n'était pas fou; du moins il ne l'était pas plus que ne le sont d'ordinaire les amoureux.

— Je veux parler de Georges de Blanchelande, dit-il au vieillard, qui avait oublié ce jeune homme aussi parfaite- lo ment que possible.

Alors le savant Nur disposa dans un ordre exact, mais si compliqué qu'il avait l'apparence du désordre, des lentilles et des miroirs, et fit voir dans une glace au roi Loc la propre figure de Georges de Blanchelande, tel qu'il était 15 quand les Ondines le ravirent. Par un bon choix et une habile direction des appareils, le Nain montra à l'amoureux roi les images de toute l'aventure du fils de cette comtesse qu'une rose blanche avertit de sa fin. Et voici, exprimé par des paroles, ce que les deux petits hommes virent dans 20 la réalité des formes et des couleurs:

Quand Georges fut emporté dans les bras glacés des filles du lac, il sentit l'eau lui presser les yeux et la poitrine, et il crut mourir. Pourtant il entendait des chansons semblables à des caresses et il était pénétré d'une fraîcheur 25 délicieuse. Quand il rouvrit les yeux, il se vit dans une grotte dont les piliers de cristal reflétaient les nuances délicates de l'arc-en-ciel. Au fond de cette grotte, une grande coquille de nacre, irisée des teintes les plus douces, servait de dais au trône de corail et d'algues de la reine

30 des Ondines. Mais le visage de la souveraine des eaux avait des lueurs plus tendres que la nacre et le cristal,

ANATOLE PRANCE

Georges fut emporté dans les bras glacés

DES FILLES DU LAC

ABEILLE 59

Elle sourit à l'enfant que les femmes lui amenaient et reposa longtemps sur lui ses yeux verts.

— Ami, lui dit-elle enfin, sois le bienvenu dans notre monde où toute peine te sera épargnée. Pour toi, ni lectures arides ni rudes exercices, rien de grossier qui rappelle 5 la terre et ses travaux, mais seulement les chansons, les danses et l'amitié des Ondines.

En effet, les femmes aux cheveux verts enseignèrent à l'enfant la musique, la valse et mille amusements. Elles se plaisaient à nouer sur son front les pétoncles dont s'étoi- 10 laient leurs chevelures. Mais lui, songeant à sa patrie, se mordait les poings dans son impatience.

Les années se passaient et Georges souhaitait avec une constante ardeur de revoir la terre, la rude terre que le soleü brûle, que la neige durcit, la terre natale où l'on 15 souffre, où l'on aime, la terre où il avait vu, où il voulait revoir Abeille. Cependant il devenait un grand garçon et un fin duvet lui dorait la

lèvre. Le courage lui venant avec la barbe, il se présenta un jour devant la reine des Ondines et s'étant incliné lui dit: 20

— Madame, je viens, si vous daignez le permettre, prendre congé de vous; je retourne aux Clarides.

— Bel ami, répondit la reine en souriant, je ne puis vous accorder le congé que vous me demandez, car je vous garde en mon manoir de cristal pour faire de vous mon ami. 25

— Madame, reprit Georges, je me sens indigne d'un si grand honneur.

— C'est l'effet de votre courtoisie. Tout bon chevalier ne croit jamais avoir assez gagné l'amour de sa dame. D'ailleurs vous êtes bien jeune pour connaître encore tous 30 vos mérites. Sachez, bel ami, qu'on ne vous veut que du bien. Obéissez seulement à votre dame.

— Madame, j'aime Abeille des Clarides et je ne veux d'autre dame qu'elle.

La reine, très pâle, mais plus belle encore s'écria:

— Une fille mortelle, une grossière fille des hommes, S cette Abeille, comment pouvez- vous aimer cela?

— Je ne sais, mais je sais que je l'aime.

— C'est bon. Cela vous passera.

Et elle retint le jeune homme dans les déhces du manoir de cristal.

10 II ne savait pas ce que c'est qu'une femme et il ressemblait plus à Achille parmi les filles de Lycomède qu'à Tannhauser dans le bourg enchanté. C'est pourquoi il errait tristement le long des murs de l'immense palais, cherchant une issue pour fuir; mais il voyait de toutes 15 parts l'empire magnifique et muet des ondes fermer sa prison lumineuse. A travers les murs transparents il regardait s'épanouir les anémones de mer et le corail fleurir, tandis qu'au-dessus des madrépores délicats et des étincelants coquillages, les poissons de pourpre, d'azur et d'or 20 faisaient d'un coup de queue jaillir des étincelles. Ces merveilles ne le touchaient guère; mais, bercé par les chants délicieux des Ondines, il sentait peu à peu sa volonté se rompre, et toute son âme se détendre.

Il n'était plus que mollesse et qu'indifférence, quand il 25 trouva par hasard dans une galerie du palais un vieux livre tout usé dans sa reliure de peau de truie, à grands clous de cuivre. Ce livre, recueilli d'un naufrage au milieu des mers, traitait de la chevalerie et des dames et on y trouvait contées tout au long les aventures des héros qui allèrent 30 par le monde combattant les géants, redressant les torts, protégeant les veuves et recueillant les orphelins pour l'amour de la justice et l'honneur de la beauté. Georges

ABEILLE

rougissait et pâlissait tour à tour d'admiration, de honte et de colère, au récit de ces belles aventures. Il n'y put tenir:

— Moi aussi, s'écria-t-il, je serai un bon chevalier; moi aussi j'irai par le monde punissant les méchants et secou- s rant les

malheureux pour le bien des hommes et au nom de ma dame Abeille.

Alors, le cœur gonflé d'audace, il s'élança, l'épée nue, à travers les demeures de cristal. Les femmes blanches fuyaient et s'évanouissaient devant lui comme les lames lo argentées d'un lac. Seule, leur reine le vit venir sans trouble; elle attacha sur lui le regard froid de ses prunelles vertes.

Il court à elle, il lui crie:

— Romps le charme qui m'enveloppe. Ouvre-moi le 15

chemin de la terre. Je veux combattre au soleil comme un chevalier. Je veux retourner où l'on aime, où l'on souffre, où l'on lutte. Rends-moi la vraie vie et la vraie lumière. Rends-moi la vertu; sinon, je te tue, méchante femme ! 20

EUe secoua, pour dire non, la tête en souriant. Elle était belle et tranquille. Georges la frappa* de toutes ses forces ; mais son épée se brisa contre la poitrine étincelante de la reine des Ondines.

— Enfant ! dit-elle. 25

Et elle le fit enfermer dans un cachot qui formait au-

dessous du manoir une sorte d'entonnoir de cristal autour duquel les requins rôdaient en ouvrant leurs monstrueuses mâchoires armées d'une triple rangée de dents aiguës.

Et il semblait qu'à chaque effort ils devaient briser la mince 30 paroi de verre, en sorte qu'il n'était pas possible de dormir dans cet étrange cachot.

La pointe de cet entonnoir sous-marin reposait sur un fond rocheux qui servait de voûte à la caverne la plus lointaine et la moins explorée de l'empire des Nains.

Voilà ce que les deux petits hommes virent en une heure S aussi exactement que s'ils avaient suivi Georges tous les jours de sa vie. Le vieux Nur, après avoir déployé la scène du cachot dans toute sa tristesse, parla au roi Loc à peu près comme parlent les Savoyards quand ils ont montré la lanterne magique aux petits enfants, lo — Roi Loc, lui dit-il, je t'ai montré tout ce que tu voulais voir et, ta connaissance étant parfaite, je n'y puis rien ajouter. Je ne m'inquiète pas de savoir si ce que tu as vu t'a fait plaisir; il me suffit que ce soit la vérité. La science ne se soucie ni de plaire ni de déplaire. Elle est iS inhumaine. Ce n'est point elle, c'est la poésie qui charme et qui console. C'est pourquoi la poésie est plus nécessaire que la science. Roi Loc, va te faire chanter une chanson.

Le roi Loc sortit du puits sans prononcer une parole.

CHAPITRE XVIII

Dans lequel le roi Loc accomplit un terrible voyage.

20 Au sortir du puits de la science, le roi Loc s'en alla à son trésor, prit un anneau dans un coffre dont il avait seul la clef, et se le mit au doigt. Le chaton de cet anneau jetait une vive lumière, car il était fait d'une pierre magique dont on connaîtra la vertu par la suite de ce récit. Le roi 2S Loc se rendit ensuite dans

son palais, où il revêtit un manteau de voyage, chaussa de fortes bottes et prit un bâton;

ABEILLE

puis il se mit en route à travers les rues populeuses, les grands chemins, les villages, les galeries de porphyre, les nappes de pétrole et les grottes de cristal, qui communiquaient entre elles par d'étroites ouvertures.

Il semblait songeur et prononçait des paroles qui s n'avaient pas de sens. Mais il marchait obstinément. Des montagnes lui barraient le chemin et il gravissait les montagnes; des précipices s'ouvraient sous ses pieds et il descendait les précipices; il passait les gués; il traversait des régions affreuses qu'obscurcissaient des vapeurs de 10 soufre. Il cheminait sur des laves brûlantes, où ses pieds laissaient leur empreinte, il avait l'air d'un vo3^ageur extrêmement têtu. Il s'engagea dans des cavernes sombres où l'eau de la mer, filtrant goutte à goutte, coulait comme des larmes le long des algues et formait sur le sol 15 inégal des lagunes où d'innombrables crustacés croissaient monstrueusement. Des crabes énormes, des langoustes et des homards géants, des araignées de mer craquaient sous les pieds du Nain, puis s'en allaient en abandonnant quelqu'une de leurs pattes et réveillaient dans leur fuite 20 des lunules hideux, des poulpes séculaires qui soudain agitaient leurs cent bras et crachaient de leur bec d'oiseau un poison fétide. Le roi Loc avançait pourtant. Il parvint jusqu'au fond de ces cavernes, dans un entassement de carapaces armées de pointes, de pinces à doubles scies, 25 de pattes qui lui grimpaient jusqu'au cou, et d'yeux mornes dardés au bout de longues branches. Il gravit le flanc de la caverne en s'accrochant aux aspérités du roc, et les monstres cuirassés montaient avec lui, et il

ne s'arrêta qu'après avoir reconnu au toucher une pierre qui faisait 30 saillie au milieu de la voûte naturelle. Il toucha de son anneau magique cette pierre qui s'écroula tout à coup avec

un horrible fracas, et aussitôt un flot de lumière répandit ses belles ondes dans la caverne et mit en fuite les bêtes nourries dans les ténèbres.

Le roi Loc, passant ,sa tête par l'ouverture d'où venait S le jour, vit Georges de Blanchelande qui se lamentait dans sa prison de verre en songeant à Abeille et à la terre. Car le roi Loc avait accompli son voyage souterrain pour délivrer le captif des Ondines. Mais voyant cette grosse tête chevelue, sourcilleuse et barbue, le regarder du fond de

lo l'entonnoir de cristal, Georges crut qu'un grand danger le menaçait et il chercha à son côté son épée, ne songeant plus qu'il l'avait brisée sur la poitrine de la femme aux yeux verts. Cependant le roi Loc le considérait avec curiosité.

15 — Penh ! se dit-il, ce n'est qu'un enfant.

'C'était en effet un enfant très simple et il devait à sa grande simplicité d'avoir échappé aux baisers délicieux et mortels de la reine des Ondines. Aristote avec toute sa science, ne s'en serait pas tiré si aisément.

20 Georges se voyant sans défense, dit:

— Que me veux-tu, grosse tête? Pourquoi me faire du mal, si je ne t'en ai jamais fait?

Le roi Loc répondit d'un ton à la fois jovial et bourru:

— Mon mignon, vous ne savez pas si vous m'avez fait du mal, car vous ignorez les effets et les causes, les actions réflexes et généralement toute la philosophie. Mais ne parlons point de cela. Si vous ne répugnez pas à sortir de votre entonnoir, venez par ici.

Georges se coula aussitôt dans la caverne, glissa le long de la paroi et, sitôt qu'il fut au bas:

— Vous êtes un brave petit homme, dit-il à son libérateur; je vous aimerai toute ma vie; mais savez- vous où est Abeille des Clarides?

— Je sais bien des choses, répondit le Nain, et notamment que je n'aime pas les questionneurs.

Georges, en entendant ces paroles, resta tout confus, et s il suivit en silence son guide dans l'air épais et noir où s'agitaient les poulpes et les crustacés. Alors le roi Loc lui dit en ricanant:

— La route n'est pas carrossable, mon jeune prince !

— Monsieur, lui répondit Georges, le chemin de la liberté est toujours beau, et je ne crains pas de m'égarer en suivant mon bienfaiteur.

Le petit roi Loc se mordit les lèvres. Parvenu aux galeries de porphyre, il montra au jeune homme un escalier pratiqué dans le roc par les Nains pour monter sur la terre.

— Voici votre chemin, lui dit-il, adieu.

— Ne me dites pas adieu, répondit Georges; dites-moi que je vous reverrai. Ma vie est à vous après ce que vous avez fait pour moi.

Le roi Loc répondit:

— Ce que j'ai fait n'était pas pour vous, mais pour une autre. Il vaut mieux ne pas nous revoir, car nous ne pourrions pas nous aimer.

Georges reprit avec un air simple et grave:

— Je n'avais pas cru que ma déhvrance me causerait une peine. Et pourtant cela est. Adieu, monsieur.

— Bon voyage! cria le roi Loc d'une voix rude.

Or l'escaher des Nains aboutissait à une carrière abandonnée qui était située à moins d'une lieue du château des Clarides.

Le roi Loc poursuivit son chemin en murmurant:

■ — Ce jeune garçon n'a ni la science ni la richesse des

Nains. Je ne sais vraiment pas pourquoi il est aimé d'Abeille, à moins que ce ne soit parce qu'il est jeune, beau, fidèle et brave.

Il rentra dans la ville en riant dans sa barbe, comme un homme qui a joué un bon tour à quelqu'un. En passant devant la maison d'Abeille, il coula sa grosse tête par la fenêtre, comme il avait fait dans l'entonnoir de verre, et il vit la jeune fille qui brodait des fleurs d'argent sur un voile.

— Soyez en joie, AbeiUe, lui dit-il.

lo — Et toi, répondit-elle, petit roi Loc, puisses-tu n'avoir jamais rien à désirer, ou du moins rien à regretter !

Il avait bien quelque chose à désirer, mais vraiment il n'avait rien à regretter. Cette pensée le fit souper de bon appétit. Après avoir mangé un grand nombre de faisans 15 truffés, il appela Bob.

— Bob, lui dit-il, monte sur ton corbeau; va trouver la princesse des Nains et dis-lui que Georges de Blanchelande, qui fut longtemps prisonnier des Ondines, est aujourd'hui de retour aux Clarides.

20 II dit, et Bob s'envola sur son corbeau.

CHAPITRE XIX

Qui traite de la merveilleuse rencontre que fit Jean, le maître tailleur, et de la bonne chanson que les oiseaux du bocage chantèrent à la duchesse.

Quand Georges se retrouva sur la terre où il était né, la première personne qu'il rencontra fut Jean, le vieux maître tailleur, portant sur son bras un habit rouge au majordome du château. Le bonhomme poussa un grand 25 cri à la vue du jeune seigneur.

ABEILLE

— Saint Jacques! dit-il, si vous n'êtes pas monseigneur Georges de Blanchelande, qui s'est noyé dans le lac voilà sept

ans, vous êtes son âme ou le diable en personne !

— Je ne suis ni âme ni diable, mon bon Jean, mais bien ce Georges de Blanchelande qui se glissait autrefois dans 5 votre échoppe et vous demandait des petits morceaux de drap pour faire des robes aux poupées de ma sœur Abeille.

Mais le bonhomme se récriait:

— Vous n'avez donc point été noyé, monseigneur? J'en suis aise ! Vous avez tout à fait bonne mine. Mon petit 10 fils Pierre, qui grimpait dans mes bras pour vous voir passer le dimanche matin à cheval au côté de la duchesse, est devenu un bon ouvrier et im beau garçon. Il est. Dieu merci, tel que je vous le dis, monseigneur. Il sera content de savoir que vous n'êtes pas au fond de l'eau et que les 15 poissons ne vous ont point mangé comme il le croyait. Il

a coutume de dire à ce sujet les choses les plus plaisantes du monde; car il est plein d'esprit, monseigneur. Et c'est un fait qu'on vous regrette dans toutes les Clarides. Votre enfance était pleine de promesses. Il me souviendra 20 jusqu'à mon dernier soupir qu'un jour vous me demandâtes mon aiguille à coudre, et, comme je vous la refusai parce que vous n'étiez pas d'âge à la manier sans danger, vous me répondîtes que vous iriez au bois cueillir les belles aiguilles vertes des sapins. Vous dîtes cela, et j'en ris 25 encore. Sur mon âme ! vous dîtes cela. Notre petit Pierre trouvait aussi d'excellentes reparties. Il est aujourd'hui tonnelier, à votre service, monseigneur.

— Je n'en veux pas d'autre que lui. Mais donnez-moi, maître Jean, des nouvelles d'Abeille et de la duchesse. 30

— Hélas! d'où venez-vous, monseigneur, si vous ne savez pas que la princesse Abeille fut enlevée, il y a sept

ans, par les Nains de la montagne? Elle disparut le jour même où vous fûtes noyé; et l'on peut dire que ce jour-là les Clarides perdirent leurs deux plus douces fleurs. La duchesse en mena un grand deuil. C'est ce qui me fait S dire que les puissants de ce monde ont aussi leurs peines comme les plus humbles artisans, et qu'on connaît à ce signe que nous sommes tous fils d'Adam. En conséquence de quoi un chien peut bien regarder un évêque, comme on dit. A telles enseignes que la bonne duchesse en vit 10 blanchir ses cheveux et perdit toute gaieté. Et quand, au printemps, elle se promène en robe noire sous la charmille où chantent les oiseaux, le plus petit de ces oiseaux est plus digne d'envie que la souveraine des Clarides. Toutefois sa peine n'est pas sans un peu d'espoir, monseigneur; 15 car, si elle n'a point de nouvelles de vous, elle sait du moins par des songes que sa fille Abeille est vivante.

Le bonhomme Jean disait ces choses et d'autres encore; mais Georges ne l'écoutait plus depuis qu'il savait qu'Abeille était prisonnière des Nains.

20 II songeait:

— Les Nains retiennent Abeille sous la terre; un Nain m'a tiré de ma prison de cristal; ces petits hommes n'ont pas tous les mêmes mœurs; mon libérateur n'est certainement pas de la race de ceux qui enlevèrent ma sœur.

25 II ne savait que penser, sinon qu'il fallait délivrer Abeille.

Cependant ils traversaient la ville et, sur leur passage, les commères qui se tenaient sur le seuil de leur porte se demandaient entre elles qui était ce jeune étranger, et elles convenaient qu'il avait bonne mine. Les plus avisées, 30 ayant reconnu le seigneur de Blanchelande, crurent voir un revenant et s'enfuirent en faisant de grands signes de croix.

ABEILLE

— Il faudrait, dit une vieille, lui jeter de l'eau bénite, et il s'évanouirait en répandant une dégoûtante odeur de soufre. Il emmène maître Jean, le tailleur, et il le plongera sans faute tout vif dans les flammes de l'enfer.

— Tout doux ! la vieille, répondit un bourgeois, le jeune s seigneur est aussi vivant et plus vivant que vous et moi.

Il est frais comme une rose et il semble venir de quelque cour galante plutôt que de l'autre monde. On revient de loin, bonne dame, témoin l'écuyer Francœur qui nous arriva de Rome à la Saint-Jean passée. 10

Et Marguerite la heaumière, ayant admiré Georges, monta dans sa chambre de jeune fille et là s'agenouillant devant l'image de la sainte Vierge: « Sainte Vierge, ditelle, faites que j'aie un mari tout semblable à ce jeune seigneur !» 15

Chacun parlait à sa façon du retour de Georges, tant et si bien que la nouvelle en vola de bouche en bouche jusqu'aux oreilles de la duchesse, qui se promenait alors dans le verger. Son cœur battit bien fort et eUe entendit tous les oiseaux de la charmille chanter: 20

Cui, cui, cui,

Oui, oui, oui,

Georges de Blanchelande,

Cui, cui, cui.

Dont vous avez nourri l'enfance,

Cui, cui, cui.

Est ici, est ici, est ici!

Oui, oui, oui.

Francœur s'approcha respectueusement d'elle et lui dit:

— Madame la duchesse, Georges de Blanchelande, que vous avez cru mort, est de retour; j'en ferai une chanson.

Cependant les oiseaux chantaient:

ANATOLE FEANCE

Cui, cui, cui, cui, cui, cui,

Oui, oui, oui, oui, oui, oui.

Il est ici, ici, ici, ici, ici, ici!

Et quand elle vit venir l'enfant qu'elle avait élevé comme un fils, elle ouvrit les bras et tomba pâmée.

CHAPITRE XX

Qui traite d'un petit soulier de satin.

On ne doutait guère aux Clarides qu'AbeiUe eût été enlevée par les Nains. C'était aussi la croyance de la duchesse; mais ses songes ne l'en instruisaient pas précisément.

lo — Nous la retrouverons, disait Georges.

— Nous la retrouverons, répondait Francœur.

— Et nous la ramènerons à sa mère, disait Georges.

— Et nous l'y ramènerons, répondait Francœur.

— Et nous l'épouserons, disait Georges.

15 — Et nous l'épouserons, répondait Francœur.

Et üs s'enquéraient auprès des habitants des mœurs des Nains et des circonstances mystérieuses de l'enlèvement d'Abeille.

C'est ainsi qu'ils interrogèrent la nourrice MauriUe, qui

20 avait nourri de son lait la duchesse des Clarides; mais maintenant Maurille n'avait plus de lait pour les petits enfants et elle nourrissait les poules dans sa basse-cour.

C'est là que le maître et l'écuyer la trouvèrent. Elle criait: «Psit! psit! psit! petits! petits! petits! psit!

2s psit ! psit ! » et elle jetait du grain à ses poussins.

— Psit! psit! psit! petits! petits! petits! C'est vous,

monseigneur! psit! psit! psit! Est-il possible que vous soyez devenu si grand . . . psit! et si beau? Psit! psit! chu ! chu ! chu ! Voyez- vous ce gros-là qui mange toute la pitance des petits? Chu! chu! fu! C'est l'image du monde, monseigneur. Tout le bien va aux riches. Les s maigres maigrissent, tandis que les gras en-

graissent. Car la justice n'est point de la terre. Qu'y a-t-il pour votre service, monseigneur? Vous accepterez bien chacun un verre de cervoise !

— Nous l'accepterons, Maurille, et Je vous embrasserai 10 parce que vous avez nourri de votre lait la mère de celle que j'aime le plus au monde.

— C'est la vérité, monseigneur; mon nourrisson eut sa première dent à six mois et quatorze jours. Et à cette occasion la défunte duchesse me fit un présent. C'est la 15 vérité.

— Eh bien, dites-nous, Maurille, ce que vous savez des Nains qui ont enlevé Abeille.

— Hélas ! monseigneur, je ne sais rien des Nains qui l'ont enlevée. Et comment voulez-vous qu'une vieille 20 femme comme moi sache quelque chose? Il y a beau temps que j'ai oublié le peu que j'avais appris et je n'ai pas même assez de mémoire pour me rappeler où j'ai pu fourrer mes lunettes. Il m'arrive de les chercher quand

je les ai sur le nez. Goûtez cette boisson, elle est fraîche. 25

— A votre santé, Maurille; mais on conte que votre mari connut quelque chose de l'enlèvement d'Abeille.

— C'est la vérité. Monseigneur. Bien qu'il n'êut pas reçu d'instruction, il savait beaucoup de choses qu'il apprenait dans les auberges et les cabarets. Il n'oubliait rien. 30 S'il était encore de ce monde et assis avec nous devant cette table, il vous conterait des histoires jusqu'à demain.

ANATOLE FRANCE

Il m'en a dit tant et tant de toutes sortes qu'elles ont fait une fricassée dans ma tête et que je ne saurais plus, à cette heure, distinguer la queue de l'une de la tête de l'autre. C'est la vérité. Monseigneur.

5 Oui, c'était la vérité, et la tête de la nourrice pouvait se comparer à une vieille marmite fêlée. Georges et Francœur eurent toutes les peines du monde à en tirer quelque chose de bon. Toutefois ils en firent sortir, à force de la retourner, un récit qui commença de la sorte:

10 — Il y a sept ans. Monseigneur, le jour même où vous

fîtes avec Abeille l'escapade dont vous ne revîntes ni l'un ni l'autre, mon défunt mari alla dans la montagne vendre un cheval. C'est la vérité. Il donna à la bête un bon picotin d'avoine mouillée dans du cidre, afin qu'elle eût le 15 jarret ferme et l'œil brillant; il la mena au marché proche la montagne. Il n'eut pas à regretter son avoine et son cidre, car le cheval en fut vendu plus cher. Il en est des bêtes comme des hommes: on les estime sur l'apparence. Mon défunt mari se réjouissait de la bonne affaire qu'il 20 venait de conclure, U offrit à boire à ses amis, s'engageant à leur faire raison le verre à la main. Or sachez, monseigneur, qu'il n'y avait pas un seul homme dans toutes les Clarides qui valût mon défunt mari pour faire raison aux amis, le verre à la main. Si bien que, ce jour-là, après 25 avoir fait nombre de politesses, il s'en revint seul à la brune et prit un mauvais chemin, faute d'avoir reconnu le bon. Se trouvant proche une caverne, il aperçut aussi distinctement qu'il était possible dans son état et à cette heure, une troupe de petits hommes portant sur un brancard une fille 30 ou un garçon. Il s'enfuit de peur de malencontre; car le vin ne lui

ôtait pas la prudence. Mais à quelque distance de la caverne, ayant laissé choir sa pipe, il se baissa pour

la ramasser et il saisit à la place un petit soulier de satin. Il fit à ce sujet une remarque qu'il se plaisait à répéter quand il était de bonne humeur: « C'est la première fois, se dit-il, qu'une pipe se change en soulier. » Or, comme ce soulier était un soulier de petite fille, il pensa que celle qui l'avait s perdu dans la forêt avait été enlevée par les Nains et que c'était son enlèvement qu'il avait vu. Il allait mettre le soulier dans sa poche, quand des petits hommes, couverts de capuchons, se jetèrent sur lui et lui donnèrent des soufflets en si grand nombre qu'il resta tout étourdi sur la lo place.

■ — Maurille ! Maurille ! s'écria Georges, c'est le soulier d'Abeille ! Donnez-le-moi, que j'y mette mille baisers. Il restera tous les jours sur mon cœur, dans un sachet parfumé, et quand je mourrai, on le mettra dans mon 15 cercueil.

— A votre gré, monseigneur; mais où l'irez- vous chercher? Les Nains l'avaient repris à mon pauvre mari, et il pensa même qu'il n'avait été si consciencieusement souffleté que pour l'avoir voulu mettre dans sa poche et 20 montrer aux magistrats. Il avait coutume de dire à ce sujet, quand ü était de bonne humeur . . .

— Assez! assez! Dites-moi seulement le nom de la caverne.

— Monseigneur, on la nomme la caverne des Nains, et 25 elle est bien nommée. Mon défunt mari . . .

— Maurille ! plus un mot ! Mais toi, Francœur, sais-tu où est cette caverne?

— Monseigneur, répondit Francœur en achevant de vider le pot de cervoise, vous n'en douteriez pas si vous 30 connaissiez mieux mes chansons. J'en ai fait une douzaine sur cette caverne et je l'ai décrite sans oublier seulement

ANATOLE PRANCE

un brin de mousse. J'ose dire, monseigneur, que sur ces douze chansons, six ont vraiment du mérite. Mais les six autres ne sont pas non plus à dédaigner. Je vais vous en chanter une ou deux ...

S — Francœur, s'écria Georges, nous nous emparerons de la caverne des Nains et nous délivrerons Abeille !

— Rien n'est plus certain, répondit Francœur.

CHAPITRE XXI

Où l'on raconte une périlleuse aventure.

Dès la nuit, quand tout fut endormi dans le manoir, Georges et Francœur se glissèrent dans la salle basse pour lo y chercher des armes. Là, sous les solives enfumées, lances, épées, dagues, espadons, couteaux de chasse, poignards brillaient ; tout ce qu'il faut pour tuer l'homme et le loup. Sous chaque poutre, une armure complète se tenait debout, dans une si ferme et si fière attitude qu'elle semis blait encore remplie de l'âme du brave homme qui l'avait revêtue jadis pour de grandes aventures. Et le gantelet pressait la lance entre dix doigts de fer, tandis que l'écu reposait sur les tassettes de la cuisse, comme pour enseigner que la pru-

dence est nécessaire au courage et que l'e-x- 20 cellent homme de guerre est armé pour la défense aussi bien que pour l'attaque.

Georges choisit entre tant d'armures celle que le père d'Abeille avait portée jusques dans les îles d'Avalon et de Thulé. Il la ceignit avec l'aide de Francœur et il n'oublia 25 pas l'écu sur lequel était peint au naturel le soleil d'or des Clarides. Francœur revêtit à son tour la bonne vieille

cotte d'acier de son grand-père et se coiffa d'un bassinet hors d'usage auquel il ajouta une espèce de plumet, plumail ou plumeau miteux et dépenaillé. Il fit ce choix par fantaisie et pour avoir l'air réjouissant; car il estimait que la gaieté, bonne en toute rencontre, est particulièrement utile 5 là où il y a de grands dangers à courir.

S'étant ainsi armés, ils s'en allèrent, sous la lune, dans la campagne noire. Francœur avait attaché les chevaux à l'orée d'un petit bois, proche la poterne, où ils les trouvèrent qui mordaient l'écorce des arbustes; ces chevaux 10 étaient très vites, et il leur fallut moins d'une heure pour atteindre, au milieu de Follets et d'apparitions confuses, la montagne des Nains.

— Voici la grotte, dit Francœur.

Le maître et l'écuyer mirent pied à terre et s'engagèrent, 15 l'épée à la main, dans la caverne. Il fallait un grand courage pour tenter une pareille aventure. Mais Georges était amoureux et Francœur était fidèle. Et c'était le cas de dire avec le plus délicieux des poètes:

Que ne peut l'Amitié conduite par l'Amour? 20

Le maître et l'écuyer marchèrent dans les ténèbres pendant près d'une heure, après quoi ils virent une grande lumière dont ils furent étonnés. C'était un de ces météores dont nous savons que le royaume des Nains est éclairé.

A la lueur de cette clarté souterraine ils virent qu'ils 25 étaient au pied d'un antique château.

— Voilà, dit Georges, le château dont il faut nous emparer.

— Effectivement, répondit Francœur; mais souffrez que

je boive quelques gouttes de ce vin que j'ai emporté comme 30 une arme; car, tant vaut le vin, tant vaut l'homme, et tant

vaut l'homme tant vaut la lance, et tant vaut la lance tant moins vaut l'ennemi.

Georges ne voyant âme qui vive, heurta rudement du pommeau de son épée la porte du château. Une petite 5 voix chevrotante lui fit lever la tête et il aperçut à l'une des fenêtres un très petit vieillard à longue barbe qui demanda:

— Qui êtes* vous?

— Georges de Blanchelande.

— Et que voulez- vous?

lo — Reprendre Abeille des Clarides, que vous retenez injustement dans votre taupinière, vilaines taupes que vous êtes!

Le nain disparut et de nouveau Georges se trouva seul avec Francœur qui lui dit:

iS — Monseigneur, je ne sais si j'exagère en déclarant que, dans votre réponse au Nain, vous n'avez peut-être pas épuisé toutes les séductions de l'éloquence la plus persuasive.

Francœur n'avait peur de rien, mais il était vieux; son 20 cœur était, comme son crâne, poli par l'âge, et il n'aimait pas qu'on fâchât les gens. Georges, au contraire, se démenait et poussait de grands cris:

— Vils habitants de la terre, taupes, blaireaux, loirs, furets et rats d'eau, ouvrez seulement cette porte et je vous 25 couperai les oreilles à tous !

Mais à peine avait-il parlé de la sorte que la porte de bronze du château s'ouvrit lentement d'elle-même, sans qu'on pût voir qui en poussait les énormes battants.

Georges eut peur, et pourtant il franchit cette porte 30 mystérieuse parce que son courage était encore plus grand que sa peur. Entré dans la cour, il vit à toutes les fenêtres, dans toutes les galeries, sur tous les toits, sur tous les

pîgnons, dans la lanterne et jusque sur les tuyaux de cheminées des Nains armés d'arcs et d'arbalètes.

Il entendit la porte de bronze se refermer sur lui et une grêle de flèches commença à tomber dru sur sa tête et sur ses épaules. Pour la seconde fois il eut grand'peur et pour 5 la seconde fois il surmonta sa peur.

L'écu au bras, l'épée au poing, il monte les degrés, quand tout à coup il aperçoit, debout sur la plus haute marche, dans un

calme auguste, un Nain majestueux, portant le sceptre d'or, la couronne royale et le manteau de pourpre. 10 Et il reconnaît en ce Nain le petit homme qui l'avait délivré de la prison de verre. Alors il se jette à ses pieds et lui dit en pleurant:

— O mon bienfaiteur, qui êtes-vous? Êtes-vous donc de

ceux qui m'ont pris Abeille que j'aime? 15

— Je suis le roi Loc, répondit le Nain. J'ai gardé Abeille près de moi pour lui enseigner les secrets des Nains. Enfant, vous tombez dans mon royaume comme la grêle dans un verger en fleurs. Mais les Nains, moins faibles que les hommes, ne s'irritent point comme eux. 20 Je suis trop au-dessus de vous par l'intelligence pour ressentir quelque colère de vos actes, quels qu'ils puissent être. De toutes les supériorités que j'ai sur vous il en est une que je garderai jalousement: c'est celle de la justice.

Je vais faire venir Abeille et je lui demanderai si elle veut 25 vous suivre. Je ferai cela, non parce que vous le voulez, mais parce que je le dois.

Il se fit un grand silence, et Abeille parut en robe blanche, ses blonds cheveux épars. Sitôt qu'elle vit Georges, elle courut se jeter dans ses bras, et elle pressa 30 de toutes ses forces la poitrine de fer du chevalier.

Alors le roi Loc lui dit:

— Abeille, est-il vrai que voilà l'homme que vous voulez épouser?

— Il est vrai, très vrai, que le voilà, petit roi Loc, répondit Abeille. Voyez tous, petits hommes, comme je ris 5 et comme je suis heureuse.

Et elle se mit à pleurer. Ses larmes coulaient sur la joue de Georges, et c'étaient des larmes de bonheur; elle y mêlait des éclats de rire et mille mots charmants qui n'avaient point de sens, pareils à ceux que bégayent les lo petits enfants. Elle ne songeait pas que la vue de son bonheur pouvait attrister le cœur du roi Loc.

— Ma bien-aimée, lui dit Georges, je vous retrouve telle que je le désirais: la plus belle et la meilleure des créatures. Vous m'aimez! Grâce au ciel, vous m'aimez! is Mais, Abeille, n'aimez-vous point aussi un peu le roi Loc qui m'a tiré de la prison de verre où les Ondines me gardaient loin de vous?

Abeille se tourna vers le roi Loc:

— Petit roi Loc, tu as fait cela! s'écria-t-elle; tu m'ai- 20 mais et tu as délivré celui que j'aimais et qui m'aimait . . .

Elle n'en put dire davantage et tomba à genoux, la tête dans ses mains.

Tous les petits hommes, témoins de cette scène, répandaient des larmes sur leurs arbalètes. Seul, le roi Loc 25 gardait un visage tranquille. Abeille, lui découvrant tant de grandeur et de bonté, se sentait pour lui l'amour d'une fille pour son père. Elle saisit la main de son amant et dit:

— Georges, je vous aime; Georges, Dieu sait combien 30 je vous aime. Mais comment quitter le petit roi Loc?

— Holà ! vous êtes tous deux mes prisonniers, s'écria le roi Loc d'une voix terrible.

ABEILLE

Il avait pris une voix terrible en manière d'amusement et pour faire une bonne plaisanterie. Mais, en réalité, il n'était point en colère. Francœur s'approcha de lui en mettant un genou en terre.

— Sire, lui dit-il, qu'il plaise à Votre Majesté de me faire 5 partager la captivité des maîtres que je sers !

Abeille, le reconnaissant, lui dit:

— C'est vous, mon bon Francœur; j'ai joie à vous re¬

voir. Vous avez un bien vilain panache. Dites-moi, avezvous fait de nouvelles chansons? 10

Et le roi Loc les emmena tous trois dîner.

CHAPITRE XXII

Par lequel tout finit bien.

Le lendemain. Abeille, Georges et Francœur revêtirent les somptueux vêtements que les Nains leur avaient préparés, et ils se rendirent dans la salle des fêtes où le roi Loc, en habit d'empereur, vint bientôt les rejoindre comme ü 15 l'avait promis. Il était suivi de ses officiers portant des armes et des fourrures d'une sauvage magnificence et des casques sur lesquels s'agitaient des ailes de cygne. Les Nains, accourus en foule, entraient par les fe-

nêtres, les soupiraux et les cheminées, et se coulaient sous les ban- 20 quettes.

Le roi Loc monta sur une table de pierre à une extrémité de laquelle étaient rangés des buires, des fiambeaux, des hanaps et des coupes d'or fin, d'un travail merveilleux.

Il fit signe à Abeille et à Georges d'approcher, et dit: 25

— Abeille, une loi de la nation des Nains veut qu'une étrangère reç«ie dans nos demeures soit fibre au bout de

sept ans révolus. Vous avez passé sept années au milieu de nous, Abeille; et je serais un mauvais citoyen et un roi coupable si je vous retenais davantage. Mais avant de vous laisser aller, je veu.x, n'ayant pu vous épouser, vous S fiancer moi-même à celui que vous avez choisi. Je le fais avec joie, parce que je vous aime plus que moi-même et que ma peine, s'il m'en reste, est comme une petite ombre que votre bonheur efface. Abeille des Clarides, princesse des Nains, donnez-moi votre main; et vous, Georges de lo Blanchelande, donnez-moi la vôtre.

Ayant mis la main de Georges dans celle d'Abeille, le roi Loc se tourna vers le peuple et dit d'une voix forte:

— Petits hommes, mes enfants, vous êtes témoins que les deux qui sont là s'engagent l'un l'autre à s'épouser sur 15 la terre. Qu'ils y retournent ensemble et y fassent ensemble fleurir le courage, la modestie et la fidélité, comme les bons jardiniers font éclore les roses, les œillets et les pivoines.

A ces mots, les Nains poussèrent de grands cris, et, ne 20 sachant s'ils devaient se plaindre ou se réjouir, ils étaient agités de sentiments contraires. Le roi Loc se tourna de nouveau vers les fiancés, et, leur montrant les buires, les hanaps, toute la belle orfèvrerie:

— Voilà, leur dit-il, les présents des Nains. Recevez-les, 25 Abeille, ils vous rappelleront vos petits amis; cela est offert par eux et non par moi. Vous saurez tout à l'heure ce que je veux vous donner.

Il y eut un long silence. Le roi Loc contempla avec une expression magnifique de tendresse Abeille, dont la belle 30 tête radieuse s'inclinait, couronnée de roses, sur l'épaule du fiancé.

Puis il reprit de la sorte: •

ABEILLE

— Mes enfants, ce n'est pas assez de s'aimer beaucoup;

il faut encore se bien aimer. Un grand amour est bon, sans doute; un bel amour est meilleur. Que le vôtre ait autant de douceur que de force; que rien n'y manque, pas même l'indulgence, et qu'il s'y mêle un peu de pitié. Vous s êtes jeunes, beaux et bons; mais vous êtes hommes, et, par cela même, sujets à bien des misères. C'est pourquoi, s'il n'entre pas quelque pitié dans les sentiments que vous éprouvez l'un pour l'autre, ces sentiments ne seront pas appropriés à toutes les circonstances de votre vie corn- lo mune; ils seront comme des habits de fête qui ne garantissent point du vent et de la pluie. On n'aime sûrement que ceux qu'on aime jusque dans lems faiblesses et leurs pauvretés. Épargner, pardonner, consoler, voilà toute la science de l'amour. 15

Le roi Loc s'arrêta, saisi d'une émotion forte et douce. Puis il reprit:

— Mes enfants, soyez heureux; gardez votre bonheur, gardez-le bien.

Pendant qu'il parlait. Pic, Tad, Dig, Bob, Truc et Pau, 20 pendus au manteau blanc d' Abeille, couvraient de baisers les bras nus et les mains de la jeune fille. Et ils la suppliaient de ne les point quitter. Alors le roi Loc tira de sa ceinture une bague dont le chaton jetait des gerbes de lumière. C'était la bague magique qui avait ouvert la 25 prison des Ondines. Il la passa au doigt d'AbeiUe et dit:

— Abeille, recevez de ma main cet anneau qui vous permettra d'entrer à toute heure, vous et votre mari, dans le royaume des Nains. Vous y serez reçus avec joie et aidés de toutes les manières. Enseignez, en retour, aux 30 enfants que vous aurez à ne point mépriser les petits hommes innocents et laborieux qui vivent sous la terre.

LES BLATTES

Ex SA première jeunesse, Buonamico Cristofani, Florentin, surnommé Buffalmacco pour son humeur joyeuse, fit son apprentissage dans l'atelier d'Andrea Tafi, peintre et mosaïste. Or le Tafi était un maître habüe. Étant allé à Venise alors qu'ApoUonius revêtait de ma- s saïques les murs de San Marco, ü avait surpris par ruse des secrets que les Grecs gardaient soigneusement.

De retour dans sa \-ille, il se rendit si fameux dans l'art de composer des tableaux par l'assemblage d'une infinité de petits carrés de verre diversement colorés, qu'il ne lo pouvait suffire

aux demandes qu'on lui faisait de ces sortes d'ou\Tages et que, chaque jour, depuis matines jusqu'à vêpres, ü était occupé dans quelque église, sur un échafaud, à représenter le Christ mort ou le Christ dans sa gloire, les patriarches, les prophètes ou TTiistoire de Job 15 ou celle de Xoé. Et comme ü était jaloux aussi de peindre à la fresque, avec des couleurs broyées, dans la manière des Grecs, qui était alors la seule connue, ü ne prenait jamais de repos et n'en donnait jamais à ses apprentis.

Il avait coutume de leur dire: 20

— Ceux-là qui comme moi possèdent de beaux secrets et excellent dans leur art doivent avoir sans cesse l'esprit et le bras tendus à leurs entreprises, afin de gagner beaucoup d'argent et de laisser une longue mém.oire. Et si je ne m'épargne point la peine, tout xieux et cassé que 25 je suis, vous devez travailler à me servir de toutes vos forces, qui sont neuv'es, pleines et entières.

Et pour que ses couleurs, ses pâtes de verre et ses enduits fussent préparés dès la pointe du jour, il obligeait ces jeunes garçons à se lever au milieu de la nuit. Or, rien n'était plus pénible à Buffalmacco, qui avait coutume 5 de souper longuement, et se plaisait à courir les rues à l'heure où tous les chats sont gris. Il se couchait tard et dormait de bon cœur, ayant, après tout, la conscience tranquille. Aussi, quand la voix aigre du Tafi le réveillait dans son premier somme, il se retournait sur lo l'oreiller et faisait la sourde oreille. Mais le maître ne se lassait point d'appeler. Au besoin, il entrait dans la chambre de l'apprenti et avait

bientôt fait de tirer les couvertures et de verser le pot à eau sur la tête du dormeur.

15 Buffalmacco, rechignant et à demi chaussé, s'en allait broyer les couleurs dans l'atelier noir et froid, et il songeait, tout en broyant et maugréant, aux moyens d'éviter à l'avenir une si cruelle disgrâce. Il chercha longtemps sans rien trouver d'utile ni de bon, mais son esprit n'était point 20 stérile: il y germa, une fois, à la pointe du matin, une idée profitable.

Pour la mettre à exécution, Buffalmacco attendit le départ du maître. Dès qu'il fit jour, le Tafi, selon sa coutume, mit dans la poche de sa robe le flacon de vin de 25 Chianti et les trois œufs durs qui composaient son déjeuner ordinaire, et, ayant recommandé aux élèves de faire fondre les verres d'après les règles, et de prendre toute la peine possible, il s'en alla travailler dans cette église de San Giovanni qui est merveilleusement belle et 30 construite par un artifice admirable dans la manière des anciens. Il y exécutait alors des mosaïques représentant les Anges, les Archanges, les Chérubins, les Séraphins, les

Puissances, les Trônes et les Dominations; les principales actions de Dieu, depuis la création de la lumière jusqu'au déluge; l'histoire de Joseph et de ses douze frères, l'histoire de Jésus-Christ depuis le moment où il fut conçu jusqu'à son ascension au ciel, et la vie de Saint-Jean- 5 Baptiste. Comme il se donnait beaucoup de mal pour incruster les pâtes dans le ciment et pour les assembler artistement, il attendait de ce grand ouvrage et de cette multitude de figures profit et gloire. Donc, sitôt que le maître fut parti, Buffahnacco se hâta de 10 préparer l'entreprise

qu'il avait conçue. Il descendit dans la cave qui, communiquant avec celle d'un boulanger, était pleine de blattes attirées là par l'odeur des sacs de farine. On sait que les blattes ou escarbots pullulent dans les boulangeries, dans les hôtelleries et dans les mou- 15 lins. Ce sont des insectes plats et puants, qui traînent gauchement sur de longues pattes velues leur carapace jaunâtre.

Le bon Buffahnacco sourit en les voyant cheminer comme, dans une joute enchantée, les écus minuscules 20 d'une foule de chevaliers nains.

— Oh ! oh ! se dit-il, ce sont des hannetons tristes. Ils n'aimaient point le printemps et Jupiter les a punis de leur apathie. Il les a condamnés à ramper dans l'ombre sous le poids de leurs ailes inutiles, enseignant par là 25 aux hommes à jouir de la vie dans la saison des amours.

Ainsi Buffalmacco se parlait à lui-même, car il était enclin, comme le reste des humains, à retrouver dans la nature le symbole de ses passions et de ses sentiments, qui étaient de boire, de se divertir avec des femmes de bien 30 et de dormir son content dans un lit chaud en hiver et frais en été.

ANATOLE FRANCE

Mais comme il n'était pas descendu dans la cave pour y méditer sur les devises et les emblèmes, il accomplit bientôt ses desseins. Il prit deux douzaines de ces blattes, sans égard pour le sexe ni pour l'âge, et les mit dans un 5 sac qu'il avait apporté. Puis il alla cacher le sac sous son lit, et rentra dans l'atelier où ses camarades Bruno et Calandrino peignaient, sur les dessins du maître, le bon saint François recevant les stigmates, et devisaient des moyens d'endormir la jalousie de Memmi le savetier.

10 Buffalmacco, qui n'était pas moins habile, tant s'en faut, que ses deux camarades, monta à l'échelle et se mit à peindre les ailes du crucifix séraphique qui descendit du ciel pour faire au Bienheureux les cinq plaies amoureuses. Il eut soin de nuer le céleste plumage des plus fines teintes is de l'arc-en-ciel. Cet ouvrage l'occupa tout le jour et, quand le vieux Tafi revint de San Giovanni, il ne put s'empêcher de donner quelques louanges à son élève. Il lui en coûta, car l'âge et la richesse l'avaient rendu maussade et méprisant.

20 — Mes fils, dit-il aux apprentis, ces ailes sont colorées

avec assez d'éclat. Et Buffalmacco parviendrait très avant dans l'art de la peinture, s'il s'y appliquait plus obstinément. Mais il songe trop à faire la débauche. On ne vient à bout des grandes entreprises que par un labeur 25 opiniâtre. Et Calandrino, que voici, deviendrait, par son application, votre maître à tous, s'il n'était point un imbécile.

C'est de la sorte que le Tafi enseignait ses élèves avec une juste sévérité. Ayant parlé selon son cœur, il s'en 30 alla souper, dans la cuisine, d'un petit poisson salé; puis il monta dans sa chambre, se coucha dans son lit et ne tarda pas à ronfler. Cependant Buffalmacco fit son

LES BLATTES

tour accoutumé dans tous les lieux de la ville où l'on trouve du vin pour peu d'argent. Après quoi il regagna son logis une demi-heure environ avant le moment où le Tafi avait l'habitude de se réveiller. Il tira le sac de dessous son lit, prit les blattes une à une et leur attacha 5 sur le dos, au moyen d'une aiguille courte et fine, une petite chandelle de cire. A mesure qu'il allumait les chan-

delles, il lâchait les blattes dans la chambre. Ces bêtes sont assez stupides pour ne point sentir la douleur, ou du moins pour n'en point être étonnées. EUes se mirent à 10 cheminer sur le plancher, d'un pas que la sruprise et quelque vague crainte rendait un peu plus rapide que de coutume. Et bientôt elles se mirent à décrire des cercles, non parce que cette figure, comme dit Platon, est parfaite, mais par l'effet de l'instinct qui pousse les insectes à 15 tourner en rond, pour échapper à tout danger inconnu. Buffalmacco, de son ht où il s'était jeté, les regardait faire et s'applaudissait de son artifice. Et vraiment rien n'était merveilleux comme ces feux imitant en petit l'harmonie des sphères, telle qu'eUe est représentée par 20 Aristote et par ses commentateurs. On ne voyait point les blattes, mais seulement les lumières qu'elles portaient, et qui semblaient des lumières vivantes. Au moment où ces lumières formaient dans l'obscurité de la chambre plus de cycles et d'épicycles que Ptolémée et les Arabes 25 n'en observèrent jamais en suivant la marche des planètes, la voix du Tafi s'éleva, aigrie par la pituite et par la colère.

— Buffalmacco ! Buffalmacco ! criait le bonhomme, en toussant et crachant, réveiUe-toi, Buffalmacco ! Debout, drôle ! Dans moins d'une heure, il fera grand jour. De- 30 bout, fainéant ! Si tu ne te lèves tout de suite, je vais te tirer hors des draps par les cheveux et les oreilles.

C'était ainsi que le maître appelait chaque nuit son élève, dans le grand zèle qu'il avait pour la peinture et la mosaïque. Ne recevant pas de réponse, il chaussa ses chausses sans prendre le temps d'y entrer au-dessus du 5 genou et il s'en alla cahin-caha à la chambre de l'apprenti. C'est ce qu'attendait le bon Bufialmac-

co. Au bruit que faisaient dans l'escalier les pas du vieux maître, l'apprenti tourna le nez contre le mur et feignit de dormir profondément. Et le Tafi criait sur les montées:

10 — Holà ! holà ! le beau dormeur, je saurai vous tirer de

vos rêves.

Ce disant, le Tafi poussa rudement la porte de la chambre.

Mais, voyant des feux qui couraient tout le long du iS plancher, il resta coi sur le palier et se mit à trembler de tous ses membres.

— Ce sont des diables, pensa-t-il, il n'en faut point douter. Ce sont des diables et de malins esprits. Ils cheminent avec quelque idée de la mathématique, en 20 quoi il m'apparaît que leur puissance est grande. Les démons sont portés à haïr les peintres qui les représentent sous une forme hideuse, au rebours des anges que nous figurons dans la gloire, ceints de l'auréole et soulevant leurs ailes éblouissantes. Ce malheureux garçon est en- 25 touré de diables et j'en compte mille, pour le moins, autour de son grabat. C'est, sans doute, qu'il aura fâché Lucifer lui-même, dont il fit quelque affreux portrait. Il n'est que trop probable que ces dix mille diablotins vont sauter sur lui et l'emporter tout vif en enfer. C'est sûrement la 30 fin qui l'attend. Hélas ! j'ai moi-même représenté, en mosaïque ou autrement, les diables sous une très vilaine apparence et ils ont quelque raison de m'en vouloir. . . , .

LES BLATTES

Il resta coi sur le palier et se mit à trembler

ANATOLE FRANCE

Cette pensée redoubla, sa peur et, remontant ses chausses, il n'osa affronter les cent mille follets qu'il avait vus circulant avec des corps de feu, et descendit l'escalier de toute la vitesse de ses vieilles jambes. Buffalmacco riait sous ses draps. Il dormit cette fois jusqu'au jour, et depuis lors le maître n'osa plus l'aller réveiller.

LA CAUTION

De tous les marchands de Venise, Fabio Mutinelli était le plus exact à tenir ses engagements. Il se montrait libéral et magnifique en toute occasion et surtout à l'endroit des dames et des gens d'église. L'élégante probité de ses mœurs était célébrée dans toute la République, et s l'on admirait à San Zanipolo un autel d'or qu'il avait offert à sainte Catherine pour l'amour de la belle Catherine Manini, femme du sénateur Alesso Cornaro. Comme il était très riche, il avait beaucoup d'amis, à qui il donnait des fêtes et qu'il obligeait de sa bourse. Mais il fit de lo grandes pertes dans la guerre contre les Génois et dans les troubles de Naples. Il advint aussi que trente de ses navires furent capturés par les Uscoques ou périrent dans la mer. Le pape, à qui il avait prêté de grosses sommes d'argent, refusa d'en rien rendre. En sorte que le magni- 15 fique Fabio fut dépouillé en peu de temps de toutes ses richesses. Ayant vendu son palais et sa vaisselle pour payer ce qu'il devait, il se trouva dénué de tout. Mais habile, courageux, très entendu au négoce et dans la vigueur de l'âge, il ne songeait qu'à relever ses affaires. 20 Il fit beaucoup de calculs dans sa tête et estima que cinq cents ducats lui étaient nécessaires pour reprendre la mer et tenter de nouvelles entreprises dont il augurait un succès heureux et certain. Il demanda au seigneur Alesso Boutura, qui était le plus riche citoyen de la République, 25 de vou-

loir bien lui prêter ces cinq cents ducats. Mais le bon seigneur, estimant que, si l'audace procure les grands

biens, la prudence seule les conseiA'e, refusa d'exposer une si grosse somme au péril de la mer et de la fortune. Fabio s'adressa ensuite au seigneur Andrea Morosini, qu'il avait autrefois obligé de toutes les manières.

— Très aimé Fabio, lui répondit Andrea, à d'autres qu'à vous je prêterais volontiers cette somme. Je n'ai point d'attachement pour les pièces d'or et me conforme, sur ce point, aux maximes d'Horace le satirique. Mais votre amitié m'est chère, Fabio Mutinelli, et je risquerais lo de la perdre en vous prêtant de l'argent. Car, le plus souvent, le commerce du cœur va mal entre débiteur et créancier. J'en ai vu trop d'exemples.

Sur cette parole, le seigneur Andrea fit mine d'embrasser tendrement le marchand et lui ferma la porte au nez.

Le lendemain, Fabio alla chez les banquiers lombards et florentins. Mais aucun ne consentit à lui prêter seulement vingt ducats sans caution. Il courut tout le jour de comptoir en comptoir. Partout on lui répondait:

— Seigneur Fabio, nous vous connaissons pour le marchand le plus probe de la ville, et c'est à regret que nous vous refusons ce que vous demandez. Mais la bonne conduite des affaires l'exige.

Trois jours encore Fabio visita les banques et les fon- 25 daks sans trouver personne qui voulût lui prêter de l'argent. Et partout il recevait une mauvaise réponse et entendait des discours qui revenaient à celui-ci:

— ■ Vous avez eu grand tort de vendre votre vaisselle pour payer vos dettes. On prête à un homme endetté, 30 on ne prête pas à un homme dépouillé de meubles et de vaisselle.

Le cinquième jour, il poussa, de désespoir, jusqu'à la

Corte delle Galli, qu'on nomme aussi le Ghetto et qui est le quartier des juifs.

— Qui sait, se disait-il, si je n'obtiendrai pas d'un israélite ce que des chrétiens m'ont refusé?

Il s'achemina donc entre les rues San Geremia et San 5 Girolamo, dans un canal étroit et puant, dont chaque nuit, sur l'ordre du Sénat, l'entrée était barrée par des chaînes. Et, dans l'embarras de savoir à quel usurier il s'adresserait d'abord, il lui souvint d'avoir ouï parler d'un israélite nommé Eliézer, fils d'Eliézer Maimonide, qu'on 10 disait grandement riche et d'un esprit merveilleusement subtil. Donc, s'étant enquis de la maison de ce juif Eliézer, il y arrêta sa gondole. On voyait sur la porte une image du chandelier à sept branches, qu'il avait fait sculpter comme un signe d'espérance, en vue des jours 15 promis où le Temple renaîtrait de ses cendres.

Le marchand entra dans une salle éclairée par une lampe de cuivre dont les douze mèches fumaient. Le juif Eliézer s'y tenait

assis devant ses balances. Les fenêtres de sa maison étaient murées parce qu'il était infidèle. 20

Eabio Mutinelli lui parla de cette manière:

— Eliézer, je t'ai plusieurs fois traité de chien et de païen renié. Il m'est arrivé, quand j'étais plus jeune et dans toute la fougue de l'âge, de jeter des pierres et de la boue aux gens qui passaient le long du Canal, une rouelle 25 jaune cousue sur l'épaule, en sorte que j'ai pu atteindre quelqu'un des tiens et toi-même. Je te le dis, non pour

te faire affront, mais par loyauté, dans le même moment que je viens te demander de me rendre un grand service. 30

Le juif leva tout droit en l'air son bras sec et noueux comme un cep de vigne'

ANATOLE FRANCE

— Fabio Mutinelli, le Père qui est au ciel nous jugera l'un et l'autre. Quel service viens-tu me demander?

— Prête-moi cinq cents ducats pour une année.

— On ne prête pas sans caution. Tu l'as sans doute S appris des tiens. Quelle est ta caution?

— Il faut que tu saches, Eliézer, qu'il ne me reste pas un denier, pas une tasse d'or, pas un gobelet d'argent. Il ne me reste non plus un ami. Tous ont refusé de me rendre le service que je te demande. Je n'ai au monde lo que mon honneur de marchand et ma foi de chrétien. Je t'offre pour caution la sainte Vierge Marie et son divin Fils.

A cette réponse, le juif, inclinant la tête comme qui médite et pense, caressa durant quelques instants sa 15 longue barbe blanche. Puis:

— Fabio Mutinelli, mène-moi vers ta caution. Car il convient que le prêteur soit mis en présence de la caution qui lui est offerte.

— Tel est ton droit, répondit le marchand. Lève-toi 20 et viens.

Et il mena Eliézer à l'église deU'Orto, près de l'endroit dit le champ des Maures. Là, montrant la Madone qui, debout sur l'autel, le front ceint d'une couronne de pierreries, les épaules couvertes d'un manteau brodé d'or, 25 tenait entre ses bras l'enfant Jésus paré comme sa mère, le marchand dit au juif:

— Voilà ma caution.

Eliézer ayant regardé tour à tour, d'un œil subtil, le marchand chrétien, la Madone et l'Enfant, inclina la 30 tête et dit qu'il acceptait la caution. Il ramena Fabio dans sa maison et lui remit cinq cents ducats bien pesés:

— Ceci est à toi pour une année. Si dans un an,* jour

pour jour, tu ne m'as pas rendu la somme avec les intérêts au taux fixé par la loi de Venise et la coutume des Lombards, imagine toi-même, Fabio Mutinelli, ce que je penserai du marchand chrétien et de sa caution. 5

Fabio, sans perdre de temps, acheta des vaisseaux et les chargea de sel et de diverses autres marchandises qu'il vendit dans les villes de l'Adriatique à grand bénéfice. Puis, avec un nouveau chargement, il fit voile pour Constantinople où il acheta des tapis, des parfums, des plumes lo de paon, de l'ivoire et de l'ébène, qu'il fit échanger par ses commis, sur la côte de Dalmatie, contre des bois de construction qui, d'avance, lui étaient achetés par les Vénitiens. Par ce moyen, il décupla en six mois la somme ■ qu'il avait reçue. 15

Mais un jour qu'il se divertissait en barque, sur le Bosphore, avec des femmes grecques, s'étant éloigné de la terre, il fut pris par des pirates et mené captif en Égypte. Par bonheur, son or et ses marchandises étaient en sûreté. Les pirates le vendirent à un seigneur sarrasin qui, lui 20 ayant fait mettre les fers aux pieds, l'envoya cultiver le blé, qui est très beau dans cette contrée. Fabio offrit à son maître de payer une grosse rançon, mais la fille du seigneur sarrasin, qui l'aimait et voulait 'l'amener à ce qu'elle désirait, dissuada son père de le délivrer à aucun 25 prix. N'attendant plus son salut que de lui-même, il lima ses fers avec les instruments qu'on lui donnait pour cultiver les champs, s'enfuit, gagna le Nil et se jeta dans une barque. Il atteignit ainsi la mer qui était proche, y fut errant plusieurs jours, et, au moment de mourir de 30 faim et de soif, fut recueilli par un navire espagnol qui allait à Gênes. Mais, après huit jours de navigation, ce

navire fut assailli par une tempête qui le rejeta sur la côte de Dalmatie. Près d'y aborder, il se brisa sur un écueil. Tout l'équipage fut noyé, et Fabio, soutenu par une cage à poulets, gagna à grand'peine le rivage. Il y 5 tomba inanimé et fut recueilli par une

veuve assez belle, nommée Loreta, dont la maison se trouvait sur la côte. Cette dame l'y fit transporter, le coucha dans sa propre chambre, le veilla, lui donna tous ses soins.

Quand il revint à lui, il sentit le parfum des myrtes et lo des roses et vit de sa fenêtre un jardin qui descendait en étages jusqu'à la mer. Madame Loreta, debout à son chevet, prit sa viole et en joua tendrement.

Fabio, dans sa reconnaissance et son ravissement, lui baisa mille fois les mains. Il lui rendit grâce et lui fit 15 entendre qu'il était moins touché d'avoir recouvré la vie que de la devoir à une si belle personne.

Il se leva et alla se promener avec elle dans le jardin et, s'étant assis dans un bosquet de myrtes, il attira à soi la jeune veuve et lui marqua sa reconnaissance par mille 20 caresses.

Il la trouva sensible à ses soins et passa près d'elle quelques heures dans le ravissement; après quoi il devint soucieux et demanda à son hôtesse en quel mois et précisément en quel jour du mois ils se trouvaient.

25 Et quand elle le lui eut dit, il commença de gémir et de se lamenter, en songeant qu'il s'en fallait de vingtquatre heures qu'une année entière ne se fût accomplie depuis le jour qu'il avait reçu les cinq cents ducats du juif Eliézer. L'idée de manquer à sa promesse et d'exposer sa 30 caution aux reproches de l'israélite lui était intolérable. Madame Loreta lui ayant demandé la cause de son désespoir, il la lui fit connaître. Et comme elle était d'une

grande piété et très dévote à la sainte Mère de Dieu, elle s'affligea avec lui. La difficulté n'était pas de trouver les cinq cents ducats. Il y avait dans la ville voisine un banquier qui gardait depuis six mois une pareille somme à la disposition de Fabio. Mais aller de la côte de Dal- s matie à Venise en vingt-quatre heures, sur une mer démontée et par des vents contraires, il n'y fallait pas songer.

— Ayons d'abord la somme, dit Fabio.

Et quand un serviteur de son hôtesse la lui eut apportée, le noble marchand fit amener une barque tout lo proche le rivage; il y mit les sacs contenant les ducats, puis il alla quérir dans l'oratoire de Madame Loreta une image de la Vierge avec l'enfant Jésus, qui était de bois de cèdre, et bien vénérable. Il la posa dans la nacelle, près du gouvernail, et lui dit : 15

— Madame, vous êtes ma caution. Il faut que le juif Eliézer soit payé demain. Il y va de mon honneur et du vôtre. Madame, et du bon renom de Votre Fils.

Ce qu'un pécheur rnortel, comme je suis, ne peut faire, vous l'accomplirez sûrement, pure Etoile de la mer, vous 20 dont le sein nourrit Celui qui marchait sur les eaux. Portez cet argent au juif Eliézer, dans le Ghetto de Venise, afin que les Israélites ne disent pas que vous êtes une mauvaise caution.

Et, ayant mis la barque à flot, il ôta son chapeau et dit 25 bien doucement:

— Adieu, Madame !

La barque prit le large. Longtemps le marchand et la veuve la suivirent des yeux. La nuit tombait; un siUage de lumière était

tracé sur la mer apaisée. 3c

Or, le lendemain, Eliézer, ayant ouvert sa porte, vit dans l'étroit canal du Ghetto une barque chargée de sacs

et montée par une petite figure de bois noir, toute resplendissante des clartés de l'aube. La barque s'arrêta devant la maison où était sculpté le chandelier à sept branches. Le juif reconnut la Vierge Marie avec l'enfant 5 Jésus, caution du marchand chrétien.

L'AUBE

Le Cours-la-Reine était désert. Le grand silence des jours d'été régnait sur les vertes berges de la Seine, sur les vieux hêtres taillés dont les ombres commençaient à s'allonger vers l'Orient et dans l'azur tranquille d'un ciel sans nuages, sans brises, sans menaces et sans sourires, s Un promeneur, venu des Tuileries, s'acheminait lentement vers les colhnes de Chaillot. Il avait la maigreur agréable de la première jeunesse et portait l'habit, la culotte, les bas noirs des bourgeois, dont le règne était enfin venu. Cependant son visage exprimait plus de rêverie que d'en- lo thousiasme. Il tenait im livre à la main; son doigt, glissé entre deux feuillets, marquait l'endroit de sa lecture, mais il ne lisait plus. Par moments, ü s'arrêtait et tendait l'oreüle pour entendre le murmure léger et pourtant terrible qui s'élevait de Paris, et dans ce bruit plus faible 15 qu'un soupir il devinait des cris de

mort, de haine, de joie, d'amour, des appels de tamboiirs, des coups de feu, enfin tout ce que, du pavé des rues, les révolutions font monter vers le chaud soleil de férocité stupide et d'enthousiasme sublime. Parfois, il tournait la tête et fris- 20 sonnait. Tout ce qu'il avait appris, tout ce qu'il avait vu et entendu en quelques heures emplissait sa tête d'images épouvantables: la Bastille prise et déjà décrénelée par le peuple; le prévôt des marchands tué d'un coup de pistolet au milieu d'une foule furieuse; le gouver- 25 neur, le vieux de Launay, massacré sur le perron de l'Hôtel de ViUe; une plèbe terrible, pâle comme la faim, ivre.

hors d'elle-même, perdue dans un rêve de sang et de gloire, roulant de la Bastille à la Grève, et, au-dessus de cent mille têtes hallucinées, les corps des invalides pendus à une lanterne et le front couronné de chêne d'un triom- S phateur en uniforme blanc et bleu; les vainqueurs, précédés des registres, des clefs et de la vaisselle d'argent de l'antique forteresse, montant au milieu des acclamations le perron ensanglanté; et, devant eux, les magistrats du peuple, La Fayette et Bailly, émus, glorieux, étonnés, lo les pieds dans le sang, la tête dans un nuage d'orgueil ! Puis, la peur régnant encore sur la foule déchaînée, au bruit semé que les troupes royales vont entrer de nuit dans la ville; les grilles des palais arrachées pour en faire des piques, les dépôts d'armes pillés, les citoyens élevant des 15 barricades dans les rues et les femmes montant des grès sur les toits des maisons pour en écraser les régiments étrangers !

Ces scènes violentes se sont réfléchies dans son imagination avec les teintes de la mélancolie. Il a pris son livre 20 préféré, un livre anglais de méditations sur les tombeaux, et il s'en est allé le long de la Seine, sous les arbres du Cours-la-Reine, vers la maison blanche, où nuit et jour va sa pensée. Tout est calme autour de lui. Il voit sur la berge des pêcheurs à la ligne, assis, les pieds dans l'eau; 25 et il suit en rêvant le cours de la rivière. Parvenu aux premières rampes des collines de Chaillot, il rencontre une patrouille qui surveille les communications entre Paris et Versailles. Cette troupe, armée de fusils, de mousquets, de hallebardes, est composée d'artisans portant le tablier 30 de serge ou de cuir, d'hommes de loi de noir vêtus, d'un prêtre et d'un géant barbu, en chemise, nu-jambes. Ils arrêtent quiconque veut passer: on a surpris des intelli-

l'aube

gences entre le gouverneur de la Bastille et la cour; on craint une surprise.

Le promeneur est jeune et son air ingénu. Il dit à peine quelques mots et la troupe le laisse passer en souriant.

Il monte une ruelle en pente, parfumée de sureaux en 5 fleur, et s'arrête à mi-côte devant la grille d'un jardin.

Ce jardin est petit, mais des allées sinueuses, des plis de terrain en allongent la promenade. Des saules trempent le bout de leurs branches dans un bassin où nagent des canards. A l'angle de la rue, sur un tertre, s'élève une 10 gloriette légère et une pelouse fraîche s'étend devant la maison. Là, sur un banc rustique, une jeune femme est assise, elle penche la tête; son visage est caché par un grand chapeau de paille, couronné de fleurs natu-

relles. Elle porte sur sa robe à raies blanches et roses un fichu noué à la taille qui, marquée un peu haut, donne à la jupe une longueur élancée, pleine de grâce. Les bras, serrés dans une manche étroite, reposent. Une corbeille de forme antique, remplie de pelotes de laine, est à ses pieds. Près d'elle, un enfant, dont les yeux bleus brillent à travers les mèches de ses cheveux d'or, fait des tas de sable avec sa pelle.

La jeune femme reste immobile sans rien voir et comme charmée, et lui, debout à la grille, se refuse à rompre un charme si doux. Enfin, elle lève la tête et montre un visage jeune, presque enfantin, dont les traits ronds et purs ont une expression naturelle de douceur et d'amitié.

Il s'incline devant elle. Elle lui tend la main.

— Bonjour, monsieur Germain; quelle nouvelle? Quelle nouvelle apportez? comme dit la chanson. Je ne sais que des chansons.

— Pardonnez-moi, madame, d'avoir troublé vos songes.

ANATOLE FRANCE

Je VOUS contemplais. Seule, immobile, accoudée, vous m'avez semblé l'ange du rêve.

— Seule ! seule ! répondit-eUe, comme si elle n'avait entendu que ce mot: seule! L'est-on jamais?

Et, comme elle vit qu'il la regardait sans comprendre, elle ajouta:

— Laissons cela: ce sont des idées que j'ai . . . Quelles nouvelles ?

Alors, il lui conta la grande journée, la Bastille vaincue, lo la liberté fondée.

Sophie l'écouta gravement; puis:

— Il faut se réjouir, dit-elle; mais notre joie doit être la joie austère du sacrifice. Désormais les Français ne s'appartiennent plus; ils se doivent à la révolution qui iS va changer le monde.

Comme elle parlait ainsi, l'enfant se jeta joyeusement sur ses genoux.

— Regarde, maman; regarde le beau jardin.

Elle lui dit en l'embrassant:

20 — Tu as raison, mon Émile; rien n'est plus sage au

monde que de faire un beau jardin.

— Il est vrai, ajouta Germain; quelle galerie de porphyre et d'or vaut une verte allée?

Et, songeant à la douceur de conduire à l'ombre des 25 arbres cette jeune femme appuyée à son bras:

— Ah ! s'écria-t-il en jetant sur elle un regard profond, que m'importent les hommes et les révolutions !

— Non ! dit-elle, non ! je ne puis détacher ainsi ma pensée d'un grand peuple qui veut fonder le règne de la jus- 30 tice. Mon attachement aux idées nouvelles vous surprend, monsieur Ger-

main. Nous ne nous connaissons que depuis peu de temps. Vous ne savez pas que mon père m'apprit

l'aube 105

à lire dans le Contrat social et dans l'Évangile. Un jour, dans une promenade, il me montra Jean-Jacques. Je n'étais qu'une enfant, mais je fondis en larmes en voyant le visage assombri du plus sage des hommes. J'ai grandi dans la haine des préjugés. Plus tard, mon mari, qui 5 professait comme moi la philosophie de la nature, voulut que notre fils s'appelât Émile et qu'on lui enseignât à travailler de ses mains. Dans sa dernière lettre, écrite il y a trois ans à bord du navire sur lequel il périt quelques jours après, il me recommandait encore les préceptes de 10 Rousseau sur l'éducation. Je suis pénétrée de l'esprit nouveau. Je crois qu'il faut combattre pour la justice et pour la liberté.

— Comme vous, madame, soupira Germain, j'ai horreur du fanatisme et de la tyrannie; j'aime comme vous la 15 liberté, mais mon âme est sans force. Ma pensée s'échappe

à chaque instant de moi-même. Je ne m'appartiens pas, et je souffre.

La jeune femme ne répondit pas. Un vieillard poussa la grille et s'avança les bras levés, en agitant son chapeau. 20 Il ne portait ni poudre ni perruque. Des cheveux gris et longs tombaient des deux côtés de son crâne chauve. Il était entièrement vêtu de ratine grise; ses bas étaient bleus, ses souliers sans boucles.

— Victoire ! victoire ! s'écriait-il. Le monstre est en 25 notre pouvoir et je vous en apporte la nouvelle, Sophie !

— Mon voisin, je viens de l'entendre de monsieur Germain que je vous présente. Sa mère était à Angers l'amie de ma mère. Depuis six mois qu'il est à Paris il veut bien venir me voir de temps en temps au fond de mon ermitage. 30 Monsieur Germain, vous voyez devant vous mon voisin et ami, monsieur Franchot de La Cavanne, homme de lettres.

— Dites: Nicolas Franchot, laboureur.

— Je sais, mon voisin, que c'est ainsi que vous avez signé vos mémoires sur le commerce des grains. Je dirai donc, pour vous plaire et bien que je vous croie plus habile S à manier la plume que la charrue, monsieur Nicolas Franchot, laboureur.

Le vieillard embrassa Germain et s'écria:

— Elle est donc tombée, cette forteresse qui dévora tant de fois la raison et la vertu ! Ils sont tombés, les ver- 10 rous sous lesquels j'ai passé huit mois sans air et sans lumière. Il y a de cela trente et un ans, le 17 février 1768, ils m'ont jeté à la Bastille pour avoir écrit une lettre sur la tolérance. Enfin, aujourd'hui, le peuple m'a vengé. La raison et moi nous triomphons ensembki Le souvenir de 15 ce jour durera autant que l'univers: j'en atteste ce soleil qui vit périr Hipparque et fuir les Tarquins.

La voix éclatante de M. Franchot effraya le petit Émile qui saisit la robe de sa mère. Franchot, apercevant tout à coup l'enfant, l'éleva de terre et lui dit avec enthousi- 20 asme:

— Plus heureux que nous, enfant, tu grandiras libre !

Mais Émile, épouvanté, renversa la tête en arrière et poussa de grands cris.

— Messieurs, dit Sophie en essuyant les larmes de son 25 fils, vous voudrez bien souper avec moi. J'attends monsieur Duvernay, si toutefois il n'est pas retenu auprès d'un de ses malades.

Et, se tournant vers Germain:

— Vous savez que monsieur Duvernay, médecin du 30 roi, est électeur de Paris hors les murs. Il serait député à l'Assemblée nationale, si, comme monsieur de Condorcet, il ne s'était pa^ dérobé par modestie à cet honneur. C'est

l'aube

un homme de grand mérite; vous aurez plaisir et profit à l'entendre.

— Jeune homme, dit Franchot par surcroît, je connais monsieur Jean Duvernay et je sais de lui un trait qui l'honore. Il y a deux ans, la reine le fit appeler pour soi- 5 gner le dauphin atteint d'une maladie de langueur. Duvernay habitait alors Sèvres, où une voiture de la cour le venait prendre chaque matin pour le conduire à Saint- Cloud auprès de l'enfant malade. Un jour, la voiture rentra vide au château. Duvernay n'était pas venu. Le 10 lendemain, la reine lui en fit des reproches :

» — Monsieur, lui dit-elle, vous aviez donc oublié le dauphin ?

» — Madame, répondit cet honnête homme, je soigne votre fils avec humanité, mais hier j'étais retenu auprès 15 d'une paysanne en couches.

— Eh bien ! dit Sophie, cela n'est-il pas beau et ne devons-nous pas être fiers de notre ami?

- — Oui, cela est beau, répondit Germain.

Une voix grave et douce s'éleva près d'eux.

— Je ne sais, dit cette voix, ce qui excite vos transports; mais j'aime à les entendre. On voit en ce temps-ci tant de choses admirables !

L'homme qui parlait ainsi portait une perruque poudrée et un jabot de fine dentelle. C'était Jean Duvernay; Germain reconnut son visage pour l'avoir vu en estampe dans les boutiques du Palais-Royal.

— Je viens de Versailles, dit Duvernay. Je dois au duc d'Orléans le plaisir de vous voir en ce grand jour, Sophie.

Il m'a amené, dans son carrosse, jusqu'à Saint-Cloud. J'ai fait le reste du chemin de la manière la plus commode : je l'ai fait à pied.

En effet, ses souliers à boucle d'argent et ses bas noirs étaient couverts de poussière.

Émile attacha ses petites mains aux boutons d'acier qui brillaient sur l'habit du médecin, et Duvernay, le S pressant sur ses genoux, sourit quelques instants aux lueurs de cette petite âme naissante. Sophie appela Nanon. Une grosse fille parut, elle

prit et emporta dans ses bras l'enfant, dont elle étouffait, sous des baisers sonores, les cris désespérés.

10 Le couvert était mis dans la gloriette. Sophie suspendit son chapeau de paille à une branche de saule: les boucles de ses cheveux blonds se répandirent sur ses joues.

— Vous souperez le plus simplement du monde, dit-elle: à la manière anglaise.

iS De la place où ils s'assirent, ils découvraient la Seine et les toits de la ville, les dômes, les clochers. Ils restèrent silencieux à ce spectacle, comme s'ils voyaient Paris pour la première fois. Puis ils parlèrent des événements du jour, de l'Assemblée, du vote par tête, de la réunion des Ordres 20 et de l'exil de M. Necker. Ils étaient tous quatre d'accord que la liberté était à jamais conquise. M. Duvernay voyait s'élever un ordre nouveau et vantait la sagesse des législateurs élus par le peuple. Mais sa pensée restait calme, et parfois il semblait qu'une inquiétude se mêlât à 25 ses espérances. Nicolas Franchot ne gardait point cette mesure. Il annonçait le triomphe pacifique du peuple et l'ère de la fraternité. En vain le savant, en vain la jeune femme lui disaient:

— La lutte commence seulement et nous n'en sommes 30 qu'à notre première victoire.

— La philosophie nous gouverne, leur répondait-il. Quels bienfaits la raison ne répandra-t-elle pas sur les

hommes soumis à son tout-puissant empire? L'âge d'or imaginé par les poètes deviendra une réalité. Tous les maux disparaîtront avec le fanatisme et la tyrannie qui les ont enfantés. L'-

homme vertueux et éclairé jouira de toutes les félicités. Que dis-je ! Avec l'aide des physiciens 5 et des chimistes, il saura conquérir l'immortalité sur la terre.

En l'entendant, Sophie secoua la tête.

— Si vous voulez nous priver de la mort, dit-elle, trou-

vez-nous donc une fontaine de Jouvence. Sans cela votre immortalité me fait peur. 10

Le vieux philosophe lui demanda en riant si la résurrection chrétienne la rassurait davantage.

— Pour moi, dit-il après avoir vidé son verre, je crains bien que les anges et les saints ne se sentent portés à favoriser le chœur des vierges aux dépens de celui des 15 douairières.

— Je ne sais, répondit la jeune femme d'une voix lente, en levant les yeux, je ne sais de quel prix sont aux yeux des anges ces pauvres charmes formés du limon de la terre; mais je crois que la puissance divine saura mieux 20 réparer les outrages du temps, s'il en est besoin dans un tel séjour, que votre physique et votre chimie ne pourront jamais y parvenir en ce monde. Vous qui êtes athée, monsieur Franchot, et qui ne croyez pas que Dieu règne dans les deux, vous ne pouvez rien comprendre à la 25 Révolution qui est l'avènement de Dieu sur la terre.

Elle se leva. La nuit était venue, et l'on voyait au loin la grande ville s'étoiler de feux.

Tandis que les deux vieillards raisonnaient ensemble dans la gloriette, Germain offrit son bras à Sophie et ils 30 se prome-

nèrent tous deux dans les sombres allées. Elle lui en contait le nom et l'histoire :

no

ANATOLE FRANCE

— Nous sommes dans l'allée de Jean-Jacques, qui conduit au salon d'Émile. Cette allée était droite, je l'ai recourbée pour qu'elle passât sous le vieux chêne. Il donne, tout le jour, de l'ombre à ce banc rustique que j'ai 5 appelé « le Repos des amis ». Asseyons-nous un moment sur ce banc.

Germain entendait dans le silence les battements de son cœur.

— Sophie, je vous aime, murmura-t-il en lui prenant 10 la main.

Elle la retira doucement et, montrant au jeune homme les feuilles qu'une brise légère faisait frissonner:

— Entendez-vous ?

— J'entends le vent dans les feuilles.

15 Elle secoua la tête et dit d'une voix douce comme un chant :

— Germain ! Germain ! Qui vous dit que c'est le vent dans les feuilles? Qui vous dit que nous sommes seuls? Seriez-vous donc aussi de ces âmes vulgaires qui n'ont 20 rien deviné du monde mystérieux?

Et, comme il l'interrogeait d'un regard plein d'anxiété:

— Monsieur Germain, lui dit-elle, veuillez monter dans ma chambre. Vous trouverez un petit livre sur la table et vous me

l'apporterez . . .

25 II obéit. Tout le temps qu'il fut absent, la jeune veuve regarda le feuillage noir qui frissonnait au vent de la nuit. Germain revint avec un petit livre à tranches dorées.

— Les Idylles de Gessner; c'est bien cela, dit Sophie; ouvrez le livre à l'endroit qui est marqué, et, si vos yeux 30 sont assez bons pour lire au clair de lune, lisez :

Il lut ces mots:

« Ah! souvent mon âme viendra planer autour de toi;

l'aube

souvent, lorsque, rempli d'un sentiment noble et sublime, tu méditeras dans la solitude, un souffle léger effleurera tes joues: qu'un doux frémissement pénètre alors ton âme ! »

Elle l'arrêta:

— Comprenez-vous maintenant, mon ami, que nous ne 5 sommes jamais seuls, et qu'il est des mots que je ne pourrai pas entendre tant qu'un souffle venu de l'Océan passera dans les feuilles des chênes?

Les voix des deux vieillards se rapprochaient.

— Dieu, c'est le bien, disait Duvernay. 10

■ — Dieu, c'est le mal, disait Franchot, et nous le supprimerons.

Tous deux, en même temps que Germain, prirent congé de Sophie.

— Adieu, messieurs, leur dit-elle. Crions: «Vive la 15 liberté et vive le roi ! » Et vous, mon voisin, ne nous empêchez pas de mourir quand nous en aurons besoin.

LA FÉE

Je résolus alors de retourner dans la bibliothèque pour continuer l'examen des manuscrits. J'entrai dans ce que j'appellerai, en vieux langage, « la librairie », et je me mis au travail, à la lumière de la lampe.

S Après avoir lu quinze pages, évidemment écrites par un scribe ignorant et distrait, car j'eus quelque peine à en saisir le sens, je plongeai la main dans la poche béante de ma redingote pour en tirer ma tabatière, mais ce mouvement si naturel et quasi instinctif me coûta cette fois 10 un peu d'effort et de fatigue; toutefois j'ouvris la boîte d'argent et j'en tirai quelques grains de la poudre odorante, qui s'éparpillèrent le long du plastron de ma chemise, sous mon nez frustré. Je suis certain que mon nez exprima son désappointement, car il est fort expressif. Il a iS trahi plusieurs fois mes plus intimes pensées.

Pour revenir au point où j'étais, je soupçonnai qu'une lourde somnolence pesait sur mon esprit. J'avais sous les yeux une charte dont chacun peut apprécier l'intérêt, quand j'aurai dit que mention y est faite d'un clapier vendu 20 à Jehan d'Estourville, prêtre, en 1212. Mais, bien que j'en sentisse alors toute l'importance, je n'y donnai pas l'attention qu'un tel document exigeait impérieusement. Mes yeux, quoi que je fisse, se tournaient vers un côté de la table qui ne présentait aucun objet important au point 25 de vue de l'érudition. Il n'y avait à cet endroit qu'un as-

sez gros volume allemand, relié en peau de truie, avec des clous de cuivre aux plats et d'épaisses nerv'ures sur

le dos. C'était un bel exemplaire de cette compilation recommandable seulement par les gravures sur bois dont elle est ornée et qui est si connue sous le nom de Chronique de Nurenberg. Le volume, dont les plats étaient légèrement entre-bâillés, reposait sur sa tranche médiane, s

Je ne saurais dire depuis combien de temps mes rega,rds étaient attachés sans cause sur ce vieil in-folio quand ils furent captivés par un spectacle tellement extraordinaire qu'un homme totalement dépourvu d'imagination, comme je suis, devait lui même en être vivement 10 frappé.

Je vis tout à coup, sans m'être aperçu de sa venue, une petite personne assise sur le dos du livre, un genou repHé et une jambe pendante, à peu près dans l'attitude que prennent sur leur cheval les amazones d'Hyde-Park ou 15 du bois de Boulogne. Elle était si petite que son pied ballant ne descendait pas jusqu'à la table, sur laquelle s'étalait en serpentant la queue de sa robe. Mais son visage et ses formes étaient d'une femme adulte. J'ajouterai, sans crainte de me tromper, qu'eUe était fort belle 20 et de mine hère, car mes études iconographiques m'ont habitué de longue date à reconnaître la pureté d'un type et le caractère d'une physionomie. La figure de cette dame, assise si inopinément sur le dos d'une Chronique de Nurenberg, respirait une noblesse mélangée de mutinerie. 25 Elle avait l'air d'une reine, mais d'une reine capricieuse; et je jugeai, à la seule expression de son regard, qu'elle exerçait quelque part une grande autorité avec beaucoup de fan-

taisie. Sa bouche était impérieuse et ironique et ses yeux bleus riaient d'une façon inquiétante sous des 30 sourcils noirs, dont l'arc était très pur. J'ai toujours entendu dire que les sourcils noirs sont très séants aux

blondes, et cette dame était blonde. En somme, l'impression qu'elle donnait était celle de la grandeur.

Il peut sembler étrange qu'une personne haute comme une bouteille et qui aurait disparu dans la poche de ma S redingote, s'il n'eût pas été irrévérencieux de l'y mettre, donnât précisément l'idée de la grandeur. Mais il y avait dans les proportions de la dame assise sur la Chronique de Nurenberg une sveltesse si fière, une harmonie si majestueuse, elle gardait une attitude à la fois si aisée et si 10 noble, qu'elle me parut grande. Bien que mon encrier, qu'elle considérait avec une attention moqueuse comme si elle eût pu lire par avance tous les mots qui devaient en sortir au bout de ma plume, fût pour elle un bassin profond où elle eût noirci jusqu'à la jarretière ses bas de soie 15 rose à coins d'or, elle était grande, vous dis-je, et imposante dans son enjouement.

Son costume, approprié à sa physionomie, était d'une extrême magnificence; il consistait en une robe de brocart d'or et d'argent et en un manteau de velours nacarat, 20 doublé de menu vair. La coiffure était une sorte de hennin à deux cornes, que des perles d'un bel orient rendait clair et lumineux comme le croissant de la lune. Sa petite main blanche tenait une baguette, qui attira mon attention d'une manière d'autant plus efficace que mes 25 études archéologiques m'ont disposé à reconnaître avec quelque certitude les insignes par lesquels se distinguent les notables per-

sonnes de la légende et de l'histoire. Cette connaissance me fut utile en cette occasion. J'examinai la baguette et je reconnus qu'elle avait été taillée dans 30 une menue branche de coudrier. C'est, me dis-je, une baguette de fée; conséquemment, la dame qui la tient est une fée.

LA LEE

IIS

Une petite personne assise sur le dos du livre

ii6

ANATOLE FRANCE

Heureux de connaître la personne à qui j'avais affaire, j'essayai de rassembler mes idées pour luifadre^ser un compliment respectueux. J'eusse éprouvé quelque satisfaction, je le confesse, à lui parler doctement du rôle de ses S pareilles, tant dans les races saxonne et germanique, que dans l'Occident latin. Une telle dissertation était dans ma pensée une façon ingénieuse de remercier cette dame d'être apparue à un vieil érudit, contrairement à l'usage constant de ses semblables qui ne se montrent qu'aux 10 enfants naïfs et aux villageois incultes.

Pour être fée, on n'en est pas moins femme, me disais-je, et puisque madame Récamier, ainsi que je l'ouïs dire à J.-J. Ampère, comptait pour quelque chose l'impression que produisait sa beauté sur les petits ramoneurs, la 15 dame surnaturelle qui est assise sur la Chronique de Nurenberg sera sans doute flattée

d'entendre un érudit la traiter doctement comme une médaille, im sceau, une fibule ou un jeton. Mais cette entreprise, qui coûtait beaucoup à ma timidité, me devint vraiment impossible, 20 quand je vis la dame de la Chronique tirer vivement d'une aumônière, qu'elle portait au côté, des noisettes plus petites que je n'en vis jamais, en briser les coquilles entre ses dents et me les jeter au nez, tandis qu'elle croquait l'amande avec la gravité d'un enfant 25 qui tette.

En une telle conjoncture, je fis ce qu'exigeait la dignité de la science, je me tus. Mais les coquilles m'ayant causé un chatouillement pénible, je portai la main à mon nez et je constatai alors, à ma grande surprise, que mes lu- 30 nettes en chevauchaient l'extrémité et que je voyais la dame non à travers, mais par-dessus les verres, chose incompréhensible, puisque mes yeux, usés sur les vieux

textes, ne distinguent pas sans besicles un melon d'une carafe, placés tous deux au bout de mon nez.

Ce nez, remarquable par sa masse, sa forme et sa coloration, attira légitimement l'attention de la fée, car elle saisit ma plume d'oie, qui s'élevait comme un panache s au-dessus de l'encrier, et elle promena sur mon nez les barbes de cette plume. J'eus parfois, en compagnie, l'occasion de me prêter aux espièglerie innocentes des jeunes demoiselles qui, m'associant à leurs jeux, m'offraient leur joue à baiser à travers un dossier de chaise ou m'invi- 10 taient à éteindre une bougie qu'elles élevaient tout à coup hors de la portée de mon souffle. Mais jusque-là aucune personne du sexe ne m'avait soumis à des caprices aussi familiers que de m'a-

gacer les narines avec les barbes de ma propre plume. Je me rappelai heureusement une 15 maxime de feu mon grand-père, qui avait coutume de dire que tout est permis aux dames, et que tout ce qui vient d'elles est grâce et faveur. Je reçus donc comme faveur et grâce les coquilles des noisettes et les barbes de la plume, et j'essayai de sourire. Bien plus ! je pris la 20 parole :

— Madame, dis-je avec politesse et dignité, vous accordez l'honneur de votre visite, non à un morveux ni à un rustre, mais bien à un bibliothécaire assez heureux pour vous connaître et qui sait que jadis vous emmêliez 25 dans les crèches les crins de la jument, buviez le lait dans les jattes écumeuses, couliez des graines à gratter dans le dos des aïeules, faisiez pétiller l'âtre aux nez des bonnes gens et, pour tout dire, mettiez le désordre et la gaieté dans la maison. Vous pouvez vous vanter, de plus, d'avoir, le 30 soir, dans les bois, fait les plus jolies peurs du monde aux couples attardés. Mais je vous croyais évanouie à jamais

depuis trois siècles au moins. Se peut-il, madame, qu'on vous voie en ce temps de chemins de fer et de télégraphes ? Ma concierge, qui fut nourrice en son temps, ne sait pas votre histoire, et mon petit voisin, que sa bonne mouche S encore, affirme que vous n'existez point.

— Qu'en dites-vous? s'écria-t-elle d'une voix argentine, en se campant dans sa petite taille royale d'une façon cavalière et en fouettant comme un hippogriffe le dos de la Chronique de Nurenberg.

lo — Je ne sais, lui répondis-je, en me frottant les yeux.

Cette réponse, empreinte d'un scepticisme profondément scientifique, fit sur mon interlocutrice le plus déplorable effet.

— Monsieur Sylvestre Bonnard, me dit-elle, vous n'êtes 15 qu'un cuistre. Je m'en étais toujours doutée. Le plus petit des marmots qui vont par les chemins avec un pan de chemise à la fente de leur culotte me connaît mieux que tous les gens à lunettes de vos Instituts et de vos Académies. Savoir n'est rien, imaginer est tout. Rien n'existe 20 que ce qu'on imagine. Je suis imaginaire. C'est exister cela, je pense ! On me rêve et je parais ! Tout n'est que rêve, et, puisque personne ne rêve de vous. Sylvestre Bonnard, c'est vous qui n'existez pas. Je charme le monde; je suis partout, sur un rayon de lune, dans le 25 frisson d'une source cachée, dans le feuillage mouvant qui chante, dans les blanches vapeurs qui montent, chaque matin, du creux des prairies, au milieu des bruyères roses, partout !... On me voit, on m'aime. On soupire, on frissonne sur la trace légère de mes pas qui font chanter 30 les feuilles mortes. Je fais sourire les petits enfants, je donne de l'esprit aux plus épaisses nourrices. Penchée sur les berceaux, je lutine, je console et j'endors, et vous

LA FÉE

doutez que j'existe ! Sylvestre Bonnard, votre chaude douillette recouvre le cuir d'un âne.

Elle se tut; l'indignation gonflait ses fines narines et, tandis que j'admirais, malgré mon dépit, la colère héroïque de cette petite personne, elle promena ma plume 5 dans l'encrier, comme un aviron dans un lac, et me la jeta au nez le bec en avant.

Je me frottai le visage que je sentis tout mouillé d'encre. Elle avait disparu. Ma lampe s'était éteinte; un rayon de lune traversait la vitre et descendait sur la Chronique 10 de Nurenberg. Un vent frais, qui s'était élevé sans que je m'en aperçusse, faisait voler plumes, papiers et pains à cacheter. Ma table était toute tachée d'encre. 'J'avais laissé ma fenêtre entr'ouverte pendant l'orage. Quelle imprudence ! 15

HISTOIRE DES TROIS CHEVALIERS D'EPPES

En ce temps-là, Foulques, comte d'Anjou, de Touraine et de Mayenne, roi de Jérusalem, prit d'assaut Césarée de Philippes, qui était l'ancienne ville de Dan, située à l'une des extrémités de son royaume. Il rebâtit le château 5 de Bersabée, qui était à l'autre extrémité, et rétablit ainsi dans son entier le royaume de David et de Salomon, qui s'étendait, dit l'Écriture, de Dan à Bersabée.

La garde du château de Bersabée fut confiée aux chevaliers de Saint- Jean de Jérusalem, érigés en ordre militaire lo environ trente ans auparavant, sous le règne de Baudouin I®". Or, au nombre de ces chevaliers étaient trois frères de l'illustre maison d'Eppes, en Picardie, dont l'aîné se nommait le chevalier d'Eppes, le second le chevalier de Marchais, et le plus jeune le chevalier aux armes blanches. 15 M"® d'Eppes, leur mère, possédait de grandes et belles terres dans le pays de Laon. Mais ils avaient pris la croix du pèlerin et porté dans la terre sanctifiée par le sang de Jésus la bannière d'Eppes aux alérions d'or. Et parce que leur prudence et leur courage étaient connus, 20 Foulques d'Anjou

leur avait désigné pour poste le château de Bersabée qui, situé à seize milles d'Ascalon, était sans cesse menacé par les Sarrasins.

En effet, Ascalon, ancienne ville des Philistins, était au pouvoir du calife d'Égjpte, qui y envoyait quatre fois 25 l'an, par terre ou par mer, des armes, des vivres et des troupes fraîches. La population de cette ville était nom-

breuse et toute guerrière. Chaque enfant mâle recevait dès sa naissance, sur le trésor du calife, la paye d'un soldat en campagne. La garnison, composée de soldats très farouches, faisait des sorties fréquentes.

Un jour, les trois fils de d'Eppes, tandis qu'ils che- 5 vauchaient à quelque distance du château de Bersabée, furent surpris par une troupe de cavaliers sarrasins, et, malgré leur résistance opiniâtre, ils furent pris et conduits au Caire.

Le calife s'y trouvait alors. Ayant appris que les trois 10 prisonniers chrétiens étaient d'une extraordinaire beauté, il fut curieux de les voir et il les fit amener dans le jardin où il prenait le frais, sous des buissons de roses, au murmure des fontaines. Les fils de d'Eppes passaient de toute la tête les turbans de leurs gardiens; leurs épaules 15 étaient très larges, et le calife reconnut qu'on lui ^vait fait un rapport fidèle. Voulant s'assurer s'ils avaient autant d'esprit que de beauté, il leur posa plusieurs questions auxquelles ils répondirent avec une sagesse et une modestie dont il fut charmé. Mais il n'en laissa rien pa- 20 raître; il affecta au contraire de renvoyer les prisonniers avec dédain et il ordonna qu'ils fussent enchaînés dans un cachot obscur.

Son dessein était de les réduire, par de mauvais traitements, à abjurer la religion du Christ et à embrasser le 25 culte de l'idole Mahom, auquel il était attaché comme sont tous les sarrasins. C'est pourquoi il fit enchaîner les trois chevaliers dans un cachot sur lequel passait le fleuve Nil.

Puis il leur fit dire par un de ses vizirs qu'il leur donne- 30 rait un palais avec des jardins, des armes précieuses, un cheval syrien tout sellé et des esclaves très belles,

jouant de la guitare, s'ils consentaient à adorer l'idole Mahom.

Certains des voyageurs, qui ont été interrogés, affirment que les mécréants sarrasins n'élèvent point de figures à la 5 ressemblance de Mahom. S'ils disent vrai, il faut entendre que le calife fit des promesses aux chevaliers à condition d'obéir à la loi de Mahom, et cela ne change rien à la vérité du récit.

Quand le vizir eut dit ce que le calife offrait et à quelles lo conditions, le chevalier d'Eppes songea aux jardins pleins d'eaux vives et soupira; le chevalier de Marchais songea aux belles esclaves et demeura rêveur; le chevalier aux armes blanches songea au cheval syrien et aux lames de Damas, et un grand cri jaillit comme une flamme de sa 15 poitrine. Mais tous trois repoussèrent les présents du calife..

En vain le gardien de la prison, qui était un vieillard abondant en discours, leur conta les plus beaux apologues arabes pour leur persuader de quitter la foi chrétienne; 20 ils ne se laissèrent pas séduire par des contes ingénieux, non plus que par l'exemple

d'un baron normand qui, s'étant fait adorateur de Mahom, vivait à Smyrne de fruits confits.

Par tout ce qu'on lui rapportait de leur constance, le 25 calife vit bien que les trois fils de M"® d'Eppes ne viendraient à la religion sarrasine ni par la peur des supplices ni par l'appât des richesses et des voluptés. Il se flatta de les y amener par la dialectique. Il leur envoya dans leur cachot les plus savants docteurs arabes qui leur 30 tenaient chaque jour les raisonnements les plus subtils. Ces docteurs connaissaient Aristote; ils excellaient dans la mathématique, dans la médecine et dans l'astronomie.

Les trois fils de d'Eppes ignoraient l'astronomie, la médecine, la mathématique et les ouvrages d'Aristote, mais ils savaient par cœur le pater et plusieurs belles prières. C'est pourquoi les savants arabes ne purent les convaincre et se retirèrent pleins de confusion. 5

Le calife, qui était d'un caractère obstiné, ne se tint pas pour vaincu avec Aristote et les docteurs. Il eut recours à un artifice dont il se promettait le meilleur succès. Sachez que ce calife avait une fille jeune, belle et bien faite, musicienne et raisonnant plus subtilement 10 que les docteurs. Elle se nommait Ismérie. Son père ■* lui donna l'ordre de revêtir ses plus riches vêtements, de s'oindre d'huiles balsamiques et de visiter les trois chevaliers dans leur prison.

« Allez, ma fille, lui dit-il. Déployez toutes vos grâces, 15 employez tous vos charmes pour gagner ces chrétiens. » Donc, la princesse Ismérie se montra aux trois fils de d'Eppes. Ils furent éblouis à sa vue. Elle parla. Sa bouche était plus redoutable que

ses discours. Ils admiraient une si belle personne ; ils la redoutaient bien plus 20 qu'ils n'avaient redouté le vizir et les docteurs, et, pour qu'elle ne changeât point leurs cœurs, ils résolurent de changer le sien.

« Enseignons-lui la vérité, qu'elle est digne d'entendre, dit le chevalier d'Eppes à ses frères. Bien que moins 25 habile à discourir qu'à manier la lance, nous trouverons peut-être des raisons convenables, avec l'aide de Notre- Seigneur Jésus-Christ, qui a dit à ses apôtres: « Si vous avez à rendre témoignage de moi, ne vous préoccupez point de ce que vous aurez à dire. Je mettrai moi-même 30 sur vos lèvres des paroles pleines de sagesse. »

Les deux frères approuvèrent la parole de l'aîné, et

aussitôt ils travaillèrent tous trois à instruire la fille du calife dans la religion chrétienne.

Ils lui exposèrent la doctrine avec les miracles et les prophéties. Ils lui parlèrent notamment de la très sainte S Vierge Marie, à qui ils avaient une dévotion particulière, et ils contèrent les miracles qu'elle avait accomplis dans toute la chrétienté et spécialement dans le pays de Laon. Ce qu'ils dirent de la reine des cieux parut si remarquable à la jeune Ismérie qu'elle demanda si elle ne pourrait lo pas voir cette Vierge en image, telle qu'elle est représentée dans les temples des chrétiens. Les trois chevaliers répondirent qu'ils n'avaient dans leur prison aucune image de cette sorte, mais que, si on leur apportait du bois ils s'efforceraient d'y tailler une figure à l'exemple des bons iS imagiers de leur pays.

Ils parlaient de la sorte emportés par le zèle du cœur. Mais lorsque la princesse Ismérie leur eut fait apporter une bille de bois, avec un ciseau et un maillet, ils se trouvèrent fort empêchés: l'art de tailler une image qui 20 semble vivre et respirer ne s'acquiert que par de longues études. Le bois ne se laissait même pas entamer. Il faut dire que c'était le tronc d'un de ces arbres qui viennent du paradis terrestre et que le Nil apporte dans ses eaux jusqu'aux rives d'Égypte.

25 Les trois fils de M"® d'Eppes s'endormirent devant le bloc sans avoir pu seulement le dégrossir.

A leur réveil, ils furent bien surpris de voir que leur tâche était achevée, et que l'image de la Vierge brillait dans le cachot d'un éclat suave et merveilleux. Devant 30 eux, Notre-Dame était assise sur un trône, tenant son enfant divin dans ses bras. Les trois fils de M"® d'Eppes n'avaient jamais vu, de Laon à Soissons, un si bel ouvrage

L'image de la Vierge brillait dans le cachot

de sculpture. Cette Vierge était taillée dans le bois apporté par la princesse Ismérie, et ce bois était noir pour exprimer les ténèbres épaisses qui enveloppaient encore l'âme de la fille du calife. Mais il était environné d'une 5 lumière céleste, en signe que la lumière dissiperait ces ombres funestes. Et ceci est à méditer que ce bois, venant du séjour d'Êve, était noirci par le péché de la première femme, mais que la figure de la Sainte Vierge y paraissait resplendissante, parce que la faute d'Eve a été rachetée lo par

celle à qui l'Ange a dit Ave. De telles idées, peu accessibles aux hommes d'aujourd'hui, étaient aisément sensibles aux religieux qui méditaient danç les cloîtres et dans les déserts.

A la vue de cette image merveilleuse, les trois frères 15 se récrièrent à la fois, et chacun demanda aux deux autres comment ils avaient pu accomplir en une nuit un si prodigieux travail. Mais tous trois jurèrent avec un grand serment qu'ils n'y avaient point de part. Et il n'était pas vraisemblable, en effet, qu'aucun d'eux eût été assez 20 habile pour achever si rapidement une tâche si difficile.

Il est donc croyable que cette image fut taillée par les anges ou, plus vraisemblablement, par la bienheureuse Vierge Marie elle-même, à qui les trois fils de M™® d'Eppes avaient une dévotion spéciale et qu'ils avaient invoquée 25 en cette occasion. Quand la princesse Ismérie revint à la prison, voyant la Vierge radieuse et noire, elle pleura et elle adora. Tout soudain, elle fut désabusée de la fausse religion de Mahomet et convertie à la foi de Jésus- Christ. Et les trois fils de M"® d'Eppes, augurant alors 30 que de cette image viendrait leur délivrance, l'appelèrent leur Dame de Liesse, c'est-à-dire de joie.

Cependant, le calife demandait chaque jour à sa fille

HISTOIRE DES TROIS CHEVALIERS

si la conversion des trois chevaliers s'achevait heureusement, et la princesse Ismérie répondait avec prudence qu'il restait encore de ce côté quelques progrès à faire. EUe parlait de la sorte pour qu'il lui fût permis de retourner à la prison des chevaliers. Mais elle était déjà s résolue à assurer leur évasion et à fuir avec eux.

Quand tout fut préparé pour l'exécution de ce dessein, la fille du calife prit les pierreries et les joyaux qu'elle put trouver dans le palais, et sortit de nuit, par une porte dérobée du jardin.

Pour juger favorablement la conduite de la princesse, il faut considérer que son père était sarrasin et mécréant, et ne point ignorer que les joyaux qu'elle emportait devaient plus tard servir à élever le sanctuaire de Notre- Dame de Liesse. Chargée de ces joyaux, Ismérie alla délivrer les prisonniers et les conduisit au bord du Nil, où il se trouva un batelier pour les passer tous quatre sur l'autre rive. Ils s'y endormirent. A leur réveil, les trois chevaliers virent la cathédrale de Laon sur la montagne et tout le pays laonnais. Ils y avaient été transportés miraculeusement pendant la nuit avec la princesse Ismérie.

La Vierge Noire était avec eux: c'est elle qui les avait conduits. Au lieu où elle toucha la terre jaillit une source qui guérit de la fièvre.

Les chevaliers furent contents de revoir la fumée de leur toit et madame leur mère toute chenue qui pleurait de joie à leur vue. Instruite de ce qu'était la belle sarrasine qu'ils amenaient, la dame d'Eppes voulut lui servir de mère et la tenir sur les fonts du baptême. Mais, quand la princesse Ismérie chercha sa Vierge Noire au bord de la source, elle ne l'y trouva plus. La statue s'en était allée toute seule à deux cents pas de là. Ismérie l'y dé-

couvrit et voulut la prendre dans ses bras, mais elle ne put pas même la soulever. La Vierge Noire marquait, en se faisant si lourde, qu'elle voulait qu'on bâtît son église sur cet emplacement.

C'est à quoi servirent les S joyaux du calife. Ismérie reçut le baptême.

Les trois chevaliers prirent femme et vécurent pieusement le reste de leurs jours. La princesse Ismérie se retira dans un couvent où elle donna l'exemple de toutes les vertus. On montre encore aujourd'hui, dans l'église lo de Notre-Dame de Liesse, son image sculptée et peinte au-dessus du jubé. Quant à la Vierge Noire, après avoir accompli de nombreux miracles, elle fut brûlée par les patriotes en 1793, à l'exception d'un seul morceau, qui fut miraculeusement préservé.

LES CONTES DE MAMAN

— Je n'ai pas d'imagination, disait maman.

Elle disait n'en pas avoir, parce qu'elle croyait qu'il n'y avait d'imagination qu'à faire des romans, et elle ne savait pas qu'elle avait une espèce d'imagination rare et charmante qui ne s'exprimait pas par des phrases. Ma- s man était une dame ménagère tout occupée de soins domestiques. Elle avait une imagination qui animait et colorait son humble ménage. Elle avait le don de faire vivre et parler la poêle et la marmite, le couteau et la fourchette, le torchon et le fer à repasser; elle était au- lo dedans d'elle-même un fabuliste ingénu. Elle me faisait des contes pour m'amuser, et comme elle se sentait incapable de rien imaginer, elle les faisait sur les images que j'avais.

Voici quelques-uns de ses récits. J'y ai gardé autant 15 que j'ai pu sa manière, qui était excellente.

L'ÉCOLE

Je proclame l'école de Genseigne la meilleure école de filles qu'il y ait au monde. Je déclare mécréants et médisants ceux qui croiront et diront le contraire. Toutes les élèves de M“® Genseigne sont sages et appliquées, et il 20 n'y a rien de si plaisant à voir que leurs petites personnes immobiles. On dirait autant de petites bouteilles dans lesquelles M"® Genseigne verse de la science.

M‘*® Genseigne est assise toute droite dans sa haute

ANATOLE FRANCE

chaise. Elle est grave et douce; ses bandeaux plats et sa pèlerine noire inspirent le respect et la sympathie.

M"® Genseigne, qui est très savante, apprend le calcul à ses petites élèves. Elle dit à Rose Benoist:

5 « Rose Benoist, si de douze, je retiens quatre, combien

me reste-t-il?

— Quatre! » répond Rose Benoist.

Genseigne n'est pas satisfaite de cette réponse:

« Et vous, Emmeline Capel, si de douze je retiens 10 quatre, combien me reste- t-il?

— Huit ! » répond Emmeline Capel.

Et Rose Benoist tombe dans une rêverie profonde. Elle entend qu'il reste huit à M^^® Genseigne, mais elle ne sait pas si ce

sont huit chapeaux ou huit mouchoirs, ou 15 bien encore huit pommes ou huit plumes. Il y a bien longtemps que ce doute la tourmente. Quand on lui dit que six fois six font trente-six, elle ne sait pas si ce sont trente-six chaises ou trente-six noix, et elle ne comprend rien à l'arithmétique.

20 Au contraire, elle est très savante en histoire sainte. M'^® Genseigne n'a pas une autre élève capable de décrire le Paradis terrestre et l'Arche de Noé comme fait Rose Benoist. Rose Benoist connaît toutes les fleurs du Paradis et tous les animaux de l'Arche. Elle sait autant de fables 25 que M^^® Genseigne elle-même. Elle sait tous les discours du Corbeau et du Renard, de l'Ane et du petit Chien, du Coq et de la Poule. Elle n'est pas surprise quand on lui dit que les animaux parlaient autrefois. Elle serait plutôt surprise si on lui disait qu'ils ne parlent plus. Elle est 30 bien sûre d'entendre le langage de son gros chien Torn et de son petit serin Cuip. Elle a raison: les animaux ont toujours parlé et ils parlent encore; mais ils ne parlent

qu'à leurs amis. Rose Benoist les aime et ils l'aiment. C'est pour cela qu'elle les comprend. Pour s'entendre, il n'est tel que de s'aimer.

Aujourd'hui, Rose Benoist a récité sa leçon sans faute. EUe a un bon point. Emmeline Capel a reçu aussi un 5 bon point pour avoir bien su sa leçon d'arithmétique.

Au sortir de la classe, elle a dit à sa maman qu'elle avait un bon point. Et elle a ajouté:

« Un bon point, à quoi ça sert, dis, maman ?

— Un bon point ne sert à rien, a répondu la maman 10 d'Emmeline. C'est justement pour cela qu'on doit être fier de le recevoir. Tu sauras un jour, mon enfant, que les récompenses les plus estimées sont celles qui donnent de l'honneur sans profit. »

MARIE

Les petites filles ont un désir naturel de cueilhr des 15 fleurs et des étoiles. Mais les étoiles ne se laissent point cueillir et elles enseignent aux petites filles qu'il y a en ce monde des désirs qui ne sont jamais contentés. M*^® Marie s'en est allée dans le parc avec sa nourrice; elle a rencontré une corbeille d'hortensias et elle a connu que 20 les fleurs d'hortensia étaient belles; c'est pourquoi elle en a cueilli une. C'était très difficile. Elle a tiré la plante à deux mains et eUe a couru grand risque de tomber sur son derrière quand la tige s'est rompue. Aussi est-elle très fière de ce qu'elle a fait. Elle est très contente aussi, 25 car la fleur est admirable à voir: c'est une boule d'un rose tendre trempée de bleu et c'est une fleur composée de beaucoup de petites fleurs. Mais la nourrice l'a vue: elle s'élance. Elle saisit M^'® Marie par le bras; elle

gronde, elle s'écrie, elle est terrible. Marie regarde

étonnée, de son regard encore flottant, et songe dans sa petite âme confuse. Vous ne sauriez imaginer combien c'est difiicile, à sept ans, d'interroger sa conscience. Elle S reste candide entre la faute commise et le châtiment préparé. La nourrice la met en pé-

nitence, non dans le cabinet noir, mais sous un grand marronnier, à l'ombre d'un vaste parasol chinois. Là, M"® Marie pensive, surprise, étonnée, est assise et songe. Sa fleur à la main, elle a l'air, sous 10 l'ombrelle qui rayonne autour d'elle, d'une petite idole étrange.

La nourrice a dit: « Maintenant, mademoiselle, donnez-moi cette fleur. » Mais M"® Marie a serré dans son petit poing la tige fleurie et ses joues ont rougi et son front iS s'est gonflé comme si elle allait pleurer. Et la nourrice n'a pas voulu causer des larmes. Elle a dit: « Je vous défends de porter cette fleur à votre bouche. Si vous désobéissez, mademoiselle, votre petit chien Toto vous mangera les oreilles. »

20 Ayant ainsi parlé, elle s'éloigne. La jeune pénitente, immobile sous son dais éclatant, regarde autour d'elle, et voit le ciel et la terre. C'est grand, le ciel et la terre, et cela peut amuser quelque temps une petite fille. Mais sa fleur d'hortensia l'occupe plus que tout le reste. C'est 2s une belle fleur et c'est une fleur défendue. Voilà deux raisons pour s'y plaire. M^'® Marie songe: « Une fleur, cela doit sentir bon ! » Et elle approche de son nez la boule fleurie. Elle essaie de sentir, mais elle ne sent rien. Elle n'est pas bien habile à respirer les parfums: il y a 30 peu de temps encore, elle soufflait sur les roses au lieu de les respirer. Il ne faut pas se moquer d'elle pour cela: on ne peut tout apprendre à la fois. On apprend d'abord

à boire du lait. On n'apprend que plus tard à respirer des fleurs: c'est moins utile. D'ailleurs, aurait-elle, comme sa maman, l'odorat subtil, elle ne sentirait rien. La fleur d'hortensia n'a pas

d'odeur. C'est pourquoi elle lasse malgré sa beauté. Mais Marie est ingénieuse. Elle s se prend à songer: « Cette fleur, elle est peut-être en sucre. » Alors elle ouvre la bouche toute grande et va porter la fleur à ses lèvres . . . Un cri retentit: Ouap !

C'est le petit chien Toto qui, s'élançant par-dessus une bordure de géraniums, vient se poser, les oreilles toutes 10 droites, devant M^'® Marie, et darde sur elle le regard de ses yeux vifs et ronds. La nourrice, qui veille cachée derrière les arbres, l'a envoyé. Et M'^® Marie reste stupéfaite.

LES FAUTES DES GRANDS

Les routes ressemblent à des rivières. Cela tient à ce 15 que les rivières sont des routes; ce sont des routes naturelles sur lesquelles on voyage avec des bottes de sept lieues; quel autre nom conviendrait mieux à des barques?

Et les routes sont comme des rivières que l'homme a faites pour l'homme. 20

Les routes, les belles routes aussi unies que la surface d'un fleuve et sur lesquelles la roue de la voiture et la semelle du soulier trouvent un appui à la fois solide et doux, ce sont les chefs-d'œuvre de nos pères qui sont morts sans laisser leur nom et que nous ne connaissons que par 25 leurs bienfaits. Qu'elles soient bénies, ces routes par lesquelles les fruits de la terre nous viennent abondamment et qui rapprochent les amis.

C'est pour aller voir un ami, l'ami Jean, que Roger,

Marcel, Bernard, Jacques et Étienne ont pris la route nationale qui déroule au soleil, le long des prés et des champs, son joli ruban jaune, traverse les bourgs et les hameaux et conduit, dit-on, jusqu'à la mer où sont les S navires.

Les cinq compagnons ne vont pas si loin. Mais il leur faut faire une belle course d'un kilomètre pour atteindre la maison de l'ami Jean.

Les voilà partis. On les a laissés aller seuls, sur la foi lo de leurs promesses; ils se sont engagés à marcher sagement, à ne se point écarter du droit chemin, à éviter les chevaux et les voitures et à ne point quitter Étienne, le plus petit de la bande.

Les voilà partis. Ils s'avancent en ordre sur une seule iS ligne. On ne peut mieux partir. Pourtant, il y a un défaut à cette belle ordonnance. Étienne est trop petit.

Un grand courage s'allume en lui. Il s'efforce, il hâte le pas. Il ouvre toutes grandes ses courtes jambes. Il agite ses bras par surcroît. Mais il est trop petit, il ne 20 peut pas suivre ses amis. Il reste en arrière. C'est fatal; les philosophes savent que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Mais Jacques, ni Bernard, ni Marcel, ni même Roger, ne sont des philosophes. Us marchent selon leurs jambes, le pauvre Étienne marche 25 avec les siennes: il n'y a pas de concert possible. Étienne court, souffle, crie, mais il reste en arrière.

Les grands, ses aînés, devraient l'attendre, direz-vous, et régler leur pas sur le sien. Hélas, ce serait de leur part une haute vertu. Ils sont en cela comme les hommes. 30 En avant, disent les

forts de ce monde, et ils laissent les faibles en arrière. Mais attendez la fin de l'histoire.

Tout à coup, nos grands, nos forts, nos quatre gaillards

s'arrêtent. Ils ont vu par terre une bête qui saute. La bête saute parce qu'elle est une grenouille, et qu'elle veut gagner le pré qui longe la route. Ce pré, c'est sa patrie: il lui est cher, elle y a son manoir auprès d'un ruisseau. Elle saute.

C'est une grande curiosité naturelle qu'une grenouille.

Celle-ci est verte; elle a l'air d'une feuille vivante, et cet air lui donne quelque chose de merveilleux. Bernard, Roger, Jacques et Marcel se jettent à sa poursuite. Adieu Étienne, et la beUe route toute jaune; adieu leur promesse. Les voilà dans le pré; bientôt ils sentent leurs pieds s'enfoncer dans la terre grasse qui nourrit une herbe épaisse. Quelques pas encore et ils s'embourbent jusqu'aux genoux. L'herbe cachait un marécage.

Ils s'en tirent à grand'peine. Leurs souliers, leurs chaussettes, leurs mollets sont noirs. C'est la nymphe du pré vert qui a mis les guêtres de fange aux quatre désobéissants.

Étienne les rejoint tout essoufflé. Il ne sait, en les voyant ainsi chaussés, s'il doit se réjouir ou s'attrister. Il médite en son âme innocente les catastrophes qui frappent les grands et les forts. Quant aux quatres guêtrés, ils retournent piteusement sur leurs pas, car le moyen, je vous prie, d'aller voir l'ami Jean en pareil équipage? Quand ils rentreront à la maison, leurs mères liront leur faute sur leurs jambes, tandis que la candeur du petit Étienne reluira sur ses mollets roses.

ANATOLE FRANCE

JACQUELINE ET MIRAUT

Jacqueline et Miraut sont de vieux amis. Jacqueline est une petite fille et Miraut est un gros chien.

Ils sont du même monde, ils sont tous deux rustiques; de là leur intimité profonde. Depuis quand se connais- 5 sent-ils? ils ne savent plus; cela passe la mémoire d'un chien et celle d'une petite fiUe. D'ailleurs, ils n'ont pas besoin de le savoir, ils n'ont ni envie, ni besoin de rien savoir. Ils ont seulement l'idée qu'ils se connaissent depuis très longtemps, depuis le commencement des choses, car 10 ils n'imaginent ni l'un ni l'autre que l'univers ait existé avant eux. Le monde, tel qu'ils le conçoivent, est jeune, simple et naïf comme eux. Jacqueline y voit Miraut et Miraut y voit Jacqueline tout au beau milieu. Jacqueline se fait de Miraut une belle idée, mais c'est une idée 15 inexprimable. Les mots ne peuvent rendre la pensée de Jacqueline, ils sont trop gros pour cela ! Quant à la pensée de Miraut, c'est sans doute une bonne et juste pensée, mais, par malheur, on ne la connaît pas bien. Miraut ne parle pas, il ne dit pas ce qu'il pense et il ne le sait pas 20 très bien lui-même.

Assurément, il a de l'intelligence, mais pour toutes sortes de raisons, cette intelhgence est obscure. Miraut a toutes les nuits des rêves: il voit en dormant des chiens comme lui, des petites filles comme Jacqueline, des mendiants. 25 II voit des choses joyeuses et des choses tristes.

C’est pourquoi il aboie ou il grogne pendant son sommeil. Ce ne sont là que des songes et des illusions, mais Miraut ne les distingue pas de la réalité. Il brouille dans sa cervelle ce qu’il voit en rêve avec ce qu’il voit quand il

Il pourrait l’avaler en trois bouchées

est éveillé, et cette confusion l’empêche de comprendre beaucoup de choses que les hommes comprennent. Et puis, comme c’est un chien, il a des idées de chien. Et pourquoi voulez-vous que nous comprenions les idées 5 des chiens mieux que les chiens ne comprennent les idées des hommes? Mais d’homme à chien, on peut tout de même s’entendre, parce que les chiens ont quelques idées humaines et les hommes quelques idées canines. C’est assez pour lier amitié. Aussi Jacqueline et Mirant sont-ils 10 très bons amis.

Mirant est beaucoup plus grand et plus fort que Jacqueline. En posant ses pattes de devant sur les épaules de l’enfant, il la domine de la tête et du poitrail. Il pourrait l’avaler en trois bouchées; mais il sait, il sent 15 qu’une force est en elle et que, pour petite qu’elle est, elle est précieuse. Il l’admire à sa manière. Il la trouve mignonne. Il admire comme elle sait jouer et parler. Il l’aime, il la lèche par sympathie.

Jacqueline, de son côté, trouve Mirant admirable. 20 Elle voit qu’il est fort, et elle admire la force. Sans cela, elle ne serait point une petite fille. Elle voit qu’il est bon, et elle aime la bonté. Aussi bien la bonté est-elle une chose douce à rencontrer.

Elle a pour lui un sentiment de respect. Elle observe 25 qu'il connaît beaucoup de secrets qu'elle ignore et que l'obscur génie de la terre est en lui. Elle le voit énorme, grave et doux. Elle le vénère comme sous un autre ciel, dans les temps anciens, les hommes vénéraient des dieux agrestes et velus.

30 Mais voici que tout à coup, elle est surprise, inquiète, étonnée. Elle a vu son vieux génie de la terre, son dieu velu, Miraut, attaché par une longue laisse à un arbre, au

bord du puits. Elle contemple, elle hésite, Miraut la regarde de son bel œil honnête et patient. Il n'est ni surpris ni fâché d'être à la chaîne; il aime ses maîtres, et, ne sachant pas qu'il est un génie de la terre et un dieu couvert de poil, il garde sans colère sa chaîne et son colher. Cependant Jacqueline n'ose avancer. Elle ne peut comprendre que son divin et mystérieux ami soit captif, et une vague tristesse emplit sa petite âme.

JESSY

Il y avait à Londres, sous le règne d'Elisabeth, un savant nommé Bog, qui était fort célèbre, sous le nom de Bogus, pour un traité des Erreurs humaines, que personne ne connaissait.

S Bogus, qui y travaillait depuis vingt-cinq ans, n'en avait encore rien publié; mais son manuscrit, mis au net et rangé sur des tablettes dans l'embrasure d'une fenêtre, ne comprenait pas moins de dix volumes in-folio. Le premier traitait de l'erreur de naître, principe de toutes les autres, lo On voyait dans les suivants les erreurs des petits garçons et des petites filles, des adolescents, des hommes mûrs et des vieillards, et celles des person-

nages des diverses professions, tels que: hommes d'Etat, marchands, soldats, cuisiniers, publicistes, etc. Les derniers volumes, encore iS imparfaits, comprenaient les erreurs de la république, qui résultent de toutes les erreurs individuelles et professionnelles. Et tel était l'enchaînement des idées, dans ce bel ouvrage, qu'on ne pouvait retrancher une page sans détruire tout le reste. Les démonstrations sortaient .les 20 unes des autres, et il résultait certainement de la dernière que le mal est l'essence de la vie et que, si la vie est une quantité, on peut affirmer avec une précision mathématique qu'il y a autant de mal que de vie sur la terre.

Bogus n'avait pas fait l'erreur de se marier. Il vivait 25 dans sa maisonnette seul avec une vieille gouvernante nommée Kat, c'est-à-dire Catherine et qu'il appelait Clausentina, parce qu'elle était de Southampton.

JESSY

La sœur du philosophe, d'un esprit moins transcendant que celui de son frère, avait, d'erreur en erreur, aimé un marchand de draps de la Cité, épousé ce marchand et mis au monde une petite fille nommée Jessy.

Sa dernière erreur avait été de mourir après dix ans de 5 ménage et de causer ainsi la mort du marchand de draps, qui ne put lui survivre. Bogus recueillit chez lui l'orpheline, par pitié, et aussi dans l'espoir qu'elle lui fournirait un bon exemplaire des erreurs enfantines.

Elle avait alors six ans. Pendant les huit premiers 10 jours qu'elle fut chez le docteur, elle pleura et ne dit rien.

Le matin du neuvième, elle dit à Bog:

— J'ai vu maman; elle était toute blanche; elle avait des fleurs dans un pli de sa robe; elle les a répandues sur mon lit, mais je ne les ai pas retrouvées ce matin. Donne- les-moi, dis, les fleurs de maman.

Bog nota cette erreur, mais il reconnut, dans le commentaire qu'il en fit, que c'était une erreur innocente et en quelque sorte gracieuse.

A quelque temps de là, Jessy dit à Bog:

— Oncle Bog, tu es vieux, tu es laid; mais je t'aime bien et il faut bien m'aimer.

Bog prit sa plume; mais, reconnaissant, après quelque contention d'esprit, qu'il n'avait plus l'air très jeune et qu'il n'avait jamais été très beau, il ne nota pas la parole de l'enfant. Seulement il dit:

— Pourquoi faut-il t'aimer, Jessy?

— Parce que je suis petite.

« Est-il vrai, se demanda Bog, est-il vrai qu'il faille aimer les petits? Il se pourrait; car, dans le fait, ils ont grand

besoin qu'on les aime. Par là s'excuserait la commune erreur des mères qui donnent à leurs petits enfants leur lait et leur amour. C'est un chapitre de mon traité qu'il va falloir reprendre. »

Le matin de sa fête, le docteur, en entrant dans la salle où étaient ses livres et ses papiers et qu'il nommait sa librairie, sen-

tit une bonne odeur et vit un pot d'œillets sur le rebord de sa fenêtre.

C'était trois fleurs, mais trois fleurs écarlates que la lo lumière caressait joyeusement. Et tout riait dans la docte salle: le vieux fauteuil de tapisserie, la table de noyer; les dos antiques des bouquins riaient dans leur veau fauve, dans leur parchemin et dans leur peau de truie. Bogus, desséché comme eux, se mit comme eux à sourire. iS Jessy lui dit en l'embrassant:

— Vois, oncle Bog, vois: ici, c'est le ciel (et elle montrait, à travers les vitres lamées de plomb, le bleu léger de l'air) ; puis, plus bas, c'est la terre, la terre fleurie (et elle montrait le pot d'œillets) ; puis, au-dessous, les gros livres 20 noirs, c'est l'enfer.

Ces gros livres noirs étaient précisément les dix tomes du traité des Erreurs humaines, rangés sous la fenêtre, dans l'embrasure. Cette erreur de Jessy rappela au docteur son œuvre, qu'il négligeait depuis quelque temps pour 25 se promener dans les rues et dans les parcs avec sa nièce. L'enfant découvrait mille choses aimables et les faisait découvrir en même temps à Bogus, qui n'avait guère de sa vie mis le nez dehors. Il roüvrit ses manuscrits, mais il ne se reconnut plus dans son ouvrage, où il n'y avait ni 30 fleurs ni Jessy.

Par bonheur, la philosophie lui vint en aide en lui suggérant cette idée transcendante que Jessy n'était bonne à

JESSY

rien. Il s'attacha d'autant plus solidement à cette vérité, qu'elle était nécessaire à l'économie de son œuvre.

Un jour qu'il méditait sur ce sujet, il trouva Jessy qui, dans la librairie, enfilait une aiguille devant la fenêtre où étaient les œillets. Il lui demanda ce qu'elle voulait s coudre.

Jessy lui répondit:

— Tu ne sais donc pas, oncle Bog, que les hirondelles sont parties ?

Bogus n'en savait rien; la chose n'étant ni dans Pline, lo ni dans Avicenne. Jessy continua:

— C'est Kat qui m'a dit hier . . .

— Kat? s'écria Bogus, cette enfant veut parler de la respectable Clausentina !

— Kat m'a dit hier: «Les hirondelles sont parties 15 cette année plus tôt que de coutume; cela nous présage un hiver précoce et rigoureux. » Voilà ce que m'a dit Kat. Et puis j'ai vu maman en robe blanche, avec une clarté dans les cheveux; seulement elle n'avait pas de fleurs comme l'autre fois. Elle m'a dit: « Jessy, il faudra 20 tirer du coffre la houppelande fourrée de l'oncle Bog et la réparer si elle est en mauvais état. » Je me suis éveillée et, sitôt levée, j'ai tiré la houppelande du coffre; et, comme elle a craqué en plusieurs endroits, je vais la recoudre.

L'hiver vint et fut tel que l'avaient prédit les hirondelles. 25 Bogus, dans sa houppelande, les pieds au feu, cherchait à raccommoder certains chapitres de son traité. Mais, à chaque fois qu'il parvenait à concilier ses nouvelles expériences avec la théorie du mal universel, Jessy brouillait ses idées en lui apportant un pot de bon ale, ou seulement 30 en montrant ses yeux et son sourire.

Quand revint l'été, ils firent, l'oncle et la nièce, des pro-

menades dans les champs. Jessy en rapportait des herbes qu'il lui nommait et qu'elle classait, le soir, selon leurs propriétés. Elle montrait, dans ces promenades, un esprit juste et une âme charmante. Or, un soir, comme elle s étalait sur la table les herbes cueillies dans le jour, elle dit à Bogus:

— Maintenant, oncle Bog, je connais par leur nom toutes les plantes que tu m'as montrées. Voici celles qui guérissent et celles qui consolent. Je veux les garder, pour 10 les reconnaître toujours et les faire connaître à d'autres. Il me faudrait un gros livre pour les sécher dedans.

— Prends celui-ci, dit Bog.

Et il lui montra le tome premier du traité des Erreurs humaines.

15 Quand le volume eut une plante à chaque feuillet, on prit le suivant, et, en trois étés, le chef-d'œuvre du docteur fut complètement changé en herbier.

LES PAINS NOIRS

En ce temps-là, Nicolas Nerli était banquier Hans la noble ville de Florence. Quand sonnait tierce, il était assis à son pupitre, et quand sonnait none, il y était assis encore, et il y faisait tout le jour des chiffres sur ses tablettes. Il prêtait de l'argent à l'Empereur et au Pape. 5 Et, s'il n'en prêtait pas au diable, c'est qu'il craignait de faire de mauvaises affaires avec celui qu'on nomme le Malin, et qui abonde en ruses. Nicolas Nerli était au-

dacieux et défiant. Il avait acquis de grandes richesses et dépouillé beaucoup de gens. C'est pourquoi il était honoré 10 dans la ville de Florence. Il habitait un palais où la lumière que Dieu créa n'entrait que par des fenêtres étroites; et c'était prudence, car le logis du riche doit être comme une citadelle, et ceux qui possèdent de grands biens font sagement de défendre par force ce qu'ils ont 15 acquis par ruse.

Donc, le palais de Nicolas Nerli était muni de grilles et de chaînes. Au dedans, les murs étaient peints par d'habiles ouvriers qui y avaient représenté les Vertus sous l'apparence de femmes, les patriarches, les prophètes et 20 les rois d'Israël. Des tapisseries, tendues dans les chambres, offraient aux yeux les histoires d'Alexandre et de Tristan, telles qu'elles sont contées dans les romans. Nicolas Nerli faisait éclater sa richesse, dans la ville, par des fondations pieuses. Il avait élevé hors les murs un 25 hôpital dont la frise, sculptée et peinte, représentait les actions les plus honorables de sa vie; en reconnaissance des

sommes d'argent qu'il avait données pour l'achèvement de Sainte-Marie-Nouvelle, son portrait était suspendu dans le chœur de cette église. On l'y voyait agenouillé, les mains jointes, aux pieds de la très sainte Vierge. Et 5 il était reconnaissable à son bonnet de laine rouge, à sa huque fourrée, à son visage noyé de graisse jaune et à ses petits yeux vifs. Sa bonne femme, Monna Bismantova, l'air honnête et triste, se tenait de l'autre côté de la Vierge, dans l'humble attitude de la prière. Cet homme était un 10 des premiers citoyens de la République; comme il n'avait jamais parlé contre les lois, et parce qu'il n'avait point souci des pauvres ni de ceux que les puissants du jour condamnent à

l'amende et à l'exil, rien n'avait diminué dans l'opinion des magistrats l'estime qu'il s'était acquise iS à leurs yeux par sa grande richesse.

Rentrant, un soir d'hiver, plus tard que de coutume dans son palais, il fut entouré, au seuil de sa porte, par une troupe de mendiants à demi nus qui tendaient la main.

20 II les écarta par de dures paroles. Mais la faim les rendait farouches et hardis comme des loups. Ils se formèrent en cercle autour de lui et lui demandèrent du pain d'une voix plaintive et rauque. Il se baissait déjà pour ramasser des pierres et les leur jeter, quand il vit 25 venir un de ses serviteurs qui portait sur sa tête une corbeille de pains noirs, destinés aux hommes de l'écurie, de la cuisine et des jardins.

Il fit signe au panetier d'approcher et, puisant à pleines mains dans la corbeille, il jeta les pains aux misérables. 30 Puis, rentré en sa maison, il se coucha et s'endormit. Dans son sommeil, il fut frappé d'apoplexie et mourut si soudainement qu'il se croyait encore dans son lit quand il

LES PAINS NOIRS

vit, en un lieu « muet de toute lumière », saint Michel illuminé d'une clarté sortie de son corps.

L'archange, ses balances à la main, chargeait les plateaux. Reconnaissant dans le côté le plus lourd les joyaux des veuves qu'il gardait en gage, la multitude de rognures 5 d'écus qu'il avait indûment retenues, et certaines pièces d'or très belles, que lui seul possédait, les ayant acquises par usure ou par fraude, Nicolas Nerli connut que c'était sa vie, désormais accomplie, que saint

Michel pesait en ce moment devant lui. Il devint attentif et soucieux.

— Messer san Michele, dit-il, si vous mettez d'un côté tout le gain que j'ai fait dans ma vie, placez de l'autre, s'il vous plaît, les belles fondations par lesquelles j'ai manifesté magnifiquement ma piété. N'oubliez ni le dôme de Sainte-Marie-Nouvelle, auquel j'ai contribué 15 pour un bon tiers; ni mon hôpital hors les murs, que j'ai bâti tout entier de mes deniers.

— N'ayez crainte, Nicolas Nerli, répondit l'Archange.

Je n'oublierai rien.

Et de ses mains glorieuses il posa dans le plateau le plus léger le dôme de Sainte-Marie et l'hôpital avec sa frise sculptée et peinte. Mais le plateau ne s'abaissa point.

Le banquier en conçut une vive inquiétude.

— Messer san Michele, reprit-il, cherchez bien encore. Vous n'avez mis de ce côté de la balance ni mon beau bénitier de Saint-Jean, ni la chaire de Saint-André, où le baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ est représenté au naturel. C'est un ouvrage qui m'a coûté fort cher.

L'Archange mit la chaire et le bénitier par-dessus l'hôpital dans le plateau qui ne descendit point. Nicolas Nerli commença de sentir son front inondé d'une sueur froide.

— Messer Archange, demanda-t-il, êtes-vous sûr que vos balances sont justes?

Saint Michel répondit en souriant que, pour n'être point sur le modèle des balances dont usent les lombards 5 de Paris et les changeurs de Venise, elles ne manquaient nullement d'exactitude.

— Quoi ! soupira Nicolas Nerli tout blême, ce dôme, cette chaire, cette cuve, cet hôpital avec tous ses lits, ne pèsent donc pas plus qu'un fétu de paille, qu'un duvet 10 d'oiseau !

— Vous le voyez, Nicolas, dit l'Archange, et jusqu'ici le poids de vos iniquités l'emporte de beaucoup sur le faix léger de vos bonnes œuvres.

— Je vais donc aller en enfer, dit le Florentin.

15 Et ses dents claquaient d'épouvante.

— Patience, Nicolas Nerli, reprit le^peseur céleste, patience ! nous n'avons pas fini. Il nous reste ceci.

Et le bienheureux Michel prit les pains noirs que le riche avait jetés la veille aux pauvres. Il les mit dans le 20 plateau des bonnes œuvres qui descendit soudain, tandis que l'autre remontait, et les deux plateaux restèrent de niveau. Le fléau ne penchait plus ni à droite ni à gauche et l'aiguille marquait l'égalité parfaite des deux poids.

Le banquier n'en croyait pas ses yeux.

25 Le glorieux Archange lui dit:

— Tu le vois, Nicolas Nerli, tu n'es bon ni pour le ciel ni pour l'enfer. Va ! retourne à Florence ! multiplie dans ta ville ces pains que tu as donnés de ta main, la nuit, sans que personne ne te vît; et tu seras sauvé. Car ce n'est 30 pas assez que le ciel s'ouvre au

larron qui se repentit et à la prostituée qui pleura. La miséricorde de Dieu est infinie: elle sauvera même un riche. Sois celui-là. Mul-

tiplie les pains dont tu vois le poids dans mes balances. Va!

Nicolas Nerli se réveilla dans son lit. Il résolut de suivre le conseil de l'Archange et de multiplier le pain des pauvres pour entrer dans le royaume des deux.

Pendant les trois années qu'il passa sur la terre après sa première mort, il fut pitoyable aux malheureux et grand aumônier.

NOTES

Invocation

This fine tribute to the United States is from Sur la voie glorieuse, published in 1915, when our country had not yet entered the war, but was already pouring out a rich stream of young lives, of varied help and of treasure, for the cause of liberty. It seems appropriate that it should head this volume, dedicated to American youth.

ABEILLE

Title. — Abeille, Bee, is not common as a girl's name.

Page 3. — -I. La mer . . . sol. Such legends are at least as old as the Greek philosopher Plato (429?-347 B.C.). While Anatole France naturally does not fix his fairy story in time or place, we might well associate it with Brittany, land of Arthurian romance, and with the "days of chivalry"; see page 6, line 5.

sert de. Distinguish from servir à

17-18. n' .. .longtemps, had long ceased to exist. The negative imperfect tense indicates that the subject was not existing at the time; depuis indicates the point at which it had ceased to exist.

Page 4. — 2-3. n' . . . pas, n' . . . point. Do not get in the habit of understanding ne . . . point always as 'not at all,' which it rarely means. Ne . . . pas = not; ne . . . point = not-, ne . . . pas du tout = not at all.

4-6. veulent, wish; veulent bien, are willing. The underlying idea of vouloir is will-power, strong or weak; hence it means 'to will' as well as 'to wish,' according to the context. — Bien strengthens most verbs but usually, not always, weakens vouloir and aimer.

NOTES

25. cordelières des veuves. In heraldry, a knotted cord surrounding the escutcheon signifies widowhood.

Page 6. — 2. un géant d'Irlande. Giants were common in Celtic mythology. (Cf. Jack the Giant-Killer.) There were two real Irish giants, over eight feet tall, in the late eighteenth century.

6. doit, is to, is destined to. This common meaning (not quite so strong as 'must') of devoir is one that students frequently fail to recognize. Always with an underlying idea of obligation or of duty, devoir has many shades of meaning, which can be mastered only by careful observation of usage and frequent consultation of vocabulary or dictionary. The lazy habit of always understanding

devoir as ‘ought’ is fatal to any real comprehension of this difficult verb.

13. En le voyant. Except in a few idioms, the gerund with en must refer to the subject of the main verb. En may be rendered by in, on, while, if, or left untranslated.

21. Ce disant, survival of an old grammatical usage, = en disant cela.

27. eussent-ils supporté = auraient-ils supporté. The pluperfect subjunctive, in an independent clause, always equals the conditional anterior.

Page 6. — 7. je l’étais, I had been one. Le may always stand for a previous unmodified noun (here mère) or an adjective. For the tense of étais see note on page 3, lines 17-18.

17-20. sans que . . . eût, sans ouvrir. Why the subjunctive in the one case and the infinitive in the other?

27-28. Esprit . . . foyer. From remote antiquity, the hearth has been associated with household divinities.

30. s’étant fait oindre. Owing to the position of the pronoun s’, fait is apparently reflexive; hence the auxiliary étant instead of ayant. The verb is really s’oindre.

Page 7. — 6. pour, on account of. With the perfect infinitive, pour usually denotes cause or concession, not purpose.

IS

— Gnomes, Kobolds, Elves — in Scandinavian and Celtic mythology. They are represented as dwarfs, living in the earth, skilled in the use of metals, sometimes hostile to man, sometimes helpful.

21. moine . . . Constantinople. After the fall of Constantinople, in I4S3, many Greek scholars took refuge in western Europe.

d'après. Do not confuse with après

Page 8. — ■ 4. qu'. Que may be used as a substitute for any preceding conjunction — here parce que.

22. Veux-tu? Will you? — the usual meaning of veux-tu?, voulez- vous? Distinguish between this form followed by an infinitive (Veux-tu jouer? Will you play?) and the simple future tense (Joueras-tu? Shall you play?) See note on page 4, lines 4-6.

monseigneiu:. Do not confuse with monsieur

Page 9. — ■ g. II . . . prît. The Duchess had to take. In rendering falloir, avoid the awkward construction 'it is (was) necessary that.'

12. à, enough to, hard enough to. This common use of à indicates the extent of the action of the preceding verb. The translation ‘to’ in such a case is absolutely incorrect.

15. eut été soufSêe. The past anterior is used only with a conjunction or an adverb of time.

Page 10. — 11-14. Georges . . . avec amour. This advocacy of “painless education” is in line with the general trend of Anatole France’s philosophy.

12. c’était, he was. Ce, meaning ‘he,’ ‘she,’ ‘it’ or ‘they,’ is used as a rule instead of a personal pronoun, as the subject of être followed by a modified noun.

22. Homère, Homer, famous Greek epic poet, perhaps of the ninth century B.C., reputed author of the Iliad and the Odyssey.

28. devaient cacher, ought to have hidden, it was their duty to hide. See note on page 5, line 6.

NOTES

Page 11. — 9. eût fait. See note on page 5, line 27.

Toutefois. Do not confuse with toujours

18-19. regretta d’. Note that de is used after any word of emotion (joy, fear, regret, etc.) to indicate the source of the emotion; it really means ‘from’ in such a case.

Page 12. — 6. dont = de + a relative pronoun. It has the various shades of meaning of de (‘of,’ ‘from,’ ‘by,’ ‘with,’ etc.), which can be learned only by careful observation. The meaning of dont in any given place is determined by that of the word on which it depends; here dont, dependent on brodée, = with which, because we say embroidered with.

13. à, with. This descriptive use of à is one of the commonest of its many uses.

31. qu’en pensez-vous? En = de a personal pronoun; see note on line 6. For penser de and penser à, see Vocabulary.

Page 13. — 6. défendent, have defended. The present tense indicates that the action still continues; depuis indicates that it began in the past.

7. leur . . . pouvoir, owe it to them to be able. Devoir, when followed by de, has its primary meaning ‘to owe.’

32. il n’en faut point approcher, you must not approach it. The negative with falloir almost always modifies logically the dependent infinitive, so that the literal meaning here is ‘it is necessary not to approach.’ To express ‘it is not necessary,’ say il n’est pas nécessaire, as on page 19, line 14.

Page 14. — I. Ondines. The Undines, or water-spirits, seem to have sprung from Northern mythology. The Undine obtained a soul if she bore a child by a human father.

il faut, one must. See note on page 9, line

14. pauvres. “And he lifted up his eyes on his disciples, and said, ‘Blessed be ye poor, for yours is the kingdom of God.’” Luke vi, 20.

Page 16. — 26. le . . . château, the road to the castle. Le chemin de means ‘the road to’ or ‘the road from,’ according to the context.

Page 16. — 1-2. montèrent, s’élevait. Why the difference in tense?

16-21. Vois . . . centre. Anatole France’s philosophy emphasizes frequently that every living being is at the center of the universe.

Page 17. — ■ 10. ce que. Distinguish carefully ce que, object or (as here) predicate, and ce qui, subject. The subject of peuvent être is pierres.

Page 18. — 8. défendre de. De is used after a word implying separation, real or figurative. It really then means ‘from.’ See note on page ii, lines 18-19.

24. découvrirai. The future tense is used because future time is implied, as shown by resterez, in the main clause.

25. qu’habitent les Ondines. The subject of a relative clause, unless it is very short (e.g., a personal pronoun) is more apt to follow its verb than to precede it. Since the form que or qu’ can never be the subject, when the clause begins with qué the noun

after the verb must necessarily be the subject and que the object: which the Undines inhabit. Failure to observe this fact will make nonsense out of many a passage.

Page 19. — ig. y = à -|- a personal pronoun and has the various meanings of à: here, /row them.

20. Qu'elle reste ! The apparently independent subjunctive, usually introduced by que, always expresses a mild wish or an indirect command: Let her stay! Avoid the idea that que, which has no influence on the mood of the verb, ever "requires" the subjunctive. The subjunctive after que is required by some preceding verb such as je désire, either expressed or — as here — implied.

Page 20. — 4. manquerons d'. See note on page 18, line 8.

16. Elle ne savait que faire. In this common idiom (to be distinguished by the context from ne . . . que meaning 'only') ne is the complete negative and que is a pronoun: She did not know what to do.

NOTES

28. aura bus. The future anterior frequently expresses probability or logical inference about a past event; nmst have dried up.

Page 21. — 13. eût payé. See note on page 5, line 27.

17. davantage, used instead of plus when the second part of the comparison is merely implied, not expressed.

21. Ce fut fait. Ce, old usage for modem ce qui or cela, with verbs other than être. Notice how clearly the tense indicates here a single completed action, not a state.

22. bas de laine. French peasants are fond of hoarding gold in old stockings.

Page 22. — 6. retournerons. See note on page 18, line 24.

8-13. s'inclinait . . . chantaient. Note carefully in this paragraph — and everywhere — the difference in the force of the imperfect and the past definite.

16-17. ell', p'tite, for elle, petite. Mute e is usually disregarded in popular verse.

20. s'arrête, s'écrie, the so-called "historical present," used to picture past events vividly.

Page 23. — lo-ii. Abeille . . . coiffe, refers to the expression jeter son bonnet par dessus les moulins, 'to lose all sense of modesty.'

18. menât. The subjunctive is required in a relative clause following a general negation, here ne . . . aucun.

Page 24. — 17. s'il en est ainsi, if this is the case. En here, as frequently, does not refer to a specific word but to the general situation and means regarding it.

30. Aussi, And so; the almost invariable meaning of aussi when it begins a clause. It is not 'also' in this position. Note the inversion of verb and pronoun-subject in this case.

Page 26. — 4-5. descendait . . . apparut. Why is it that the past definite, logical in apparut, would be absurd in descendait?

où . . . dards. The same principle applies here as on

NOTES

page 18, line 25; see note on that passage. The longer the subject of the relative clause (here la pesse to dards) the surer it is to follow the verb.

Page 26. — ■ 9-14. mûres, fraises, noisettes. The fact that this is a fairy story may account for blackberries, strawberries, and hazel nuts all being ripe at the same time.

que . . . noir. See note on page 18, line

Page 27. — i. bien que. In what two ways are you sure that this is not the conjunction bien que?

9. brillantes, one of the frequent instances in modern French of a true present participle varying for gender and number, contrary to the rule as given in most grammars.

15-16. ne . . . plus que, no longer . . . anything hut. Ne... que is regularly ‘only,’ but when there is a second negative element such as plus, jamais, personne or rien, que signifies ‘any but,’ ‘anything but’ or ‘except.’

Page 28. — 30-32. Si . . . indispensable. A delightful example of Anatole France’s whimsical humor.

Page 30. — 7-8. C'est . . . suivre. Anatole France believed strongly in justice tempered with pity.

14. de la sorte. In this one idiom the definite article retains its original strong demonstrative force, this.

Ce que voyant. Seeing which

26. entr'ouvrit. The prefix entre usually adds the meaning 'one another' to a verb, as in entr'aider, but in entr'ouvrir and entrevoir it means partly.

30. il, there, the impersonal subject anticipating the logical subject lumière.

Page 32. — -11-12. Mademoiselle ... davantage. An observation worth noting.

côte. Do not confuse with côté

Page 34. — 15. à . . . que, if one considered only.

Page 35. — ■ 7-8. quand bien même. When followed by the conditional, même, quand même = even if.

16. Bélisaire, (c. 494-565) Belisarius, a famous Byzantine general.

Page 36. — 24. A la bonne heure, contracted from Vous venez à la bonne heîire, 'You come at the right time,' now an exclama-

tion indicating satisfaction. Do not confuse with de bonne heure.

Page 37. — i. craignit . . . ne. Ne is regularly used after an affirmative verb of fearing because of an implied negative idea; if you fear that a thing will happen, you hope that it will not happen. Modern writers frequently omit this ne. Why is ne not used after a negative verb of fearing?

Page 38. — 31-32. que de voir. In this curious but very common construction, que, which is not translated, indicates that the following noun or infinitive is the logical subject of the preceding verb, of which the grammatical subject is c'.

Page 39. — 15. à l'enrvi. Do not confuse with envie. — pourvoir. Do not confuse with pouvoir.

Page 40. — 20. lassait. Do not confuse with laisser.

Page 41. — 3. en, for if, on account of it.

21. fût. By rule, the subjunctive is required after negative or interrogative verbs of knowing, believing, etc., but good writers today frequently use the indicative here.

NOTES

Page 43. — 2-8. épaisses draperies, confusion lumineuse. The position of the adjective, before or after the noun, is determined by many considerations, including euphony and rhythm, but the most important one is that of emphasis. The word to be stressed, noun or adjective, regularly follows the other. In line 2, we may assume from the general luxury of the fittings that the hangings were thick, hence épaisses, unemphatic, precedes. In lines 7-8, what is emphasized is the effect of light, hence lumineuse, em-

phatic, follows. On the same principle, explain the position of the adjectives in line 20.

Page 45. — 9. vertueux, tendre, preceding, because merely stock epithets, always characteristic of Tad and Dig.

Page 46. — 13. sans, hut for. Avoid thinking that sans always means ‘without.’

18. aruais . . . aimerais. Of two conditionals connected by que (which is itself not to be translated), the first equals the ifclause of a condition {even if I did not have this hope), and the second a result-clause (J should love).

ig. ne . . . que. Note that in the restrictive construction ne . . . que, unlike the true negatives (ne . . . pas, etc.), the que must immediately precede the expression limited, no matter how far it follows the verb.

Page 47. — 3. qu’, when. See note on page 8, line 4.

9-10. regrettait de, souffrait d’. See note on page ii, lines 18-19.

15. I’on, identical in meaning with on; used at the beginning of a senteflce or after a vowel-sound (si, ou, et, etc.). How do you know that the 1’ cannot possibly be the pronoun object?

Page 60. — 26. doit, must. See note on page 5, line 6.

voudrais, should like, wish. See note on page 4, line

Page 61. — ■ II. qu', since. See note on page 8, line 4.

24-25. Le . . . fille. Faire, voir, entendre and laisser, followed by a transitive infinitive, are usually construed as a single verb

idea; consequently, if there are two objects, one (the person) must be indirect, expressed either by an indirect pronoun-form (lui, etc.) or by a noun with à: King Loc had not let the young girl see his weakness.

Page 62. — g. devrais, ought, the usual meaning of devoir in the conditional. See note on page 5, line 6.

16-17. après l'avoir formée. What is there in the meaning of après that requires a perfect infinitive?

devait, were to. See note on page 5, line

Page 63. — 4. évitait de. See note on page 18, line 8.

22-25. Mais je . . . savant. In these lines Anatole France admits the value of method, which he usually denies.

31. A cela près. A . . . près, enclosing a word or phrase, indicates the measure within which a thing is accurate: à dix ans [six pouces] près, ' within ten years [six inches].'

Page 64. — -18. doivent, owe, the primary meaning of devoir, always found when devoir has a direct object.

23. la pitié, la souffrance. Anatole France regards suffering as the one certain thing in an illusory universe, as "the cornerstone of life." To suffering, "we owe all that gives value to life; to it we owe pity, courage, all the virtues." Pity is a very important element in his philosophy.

Aussi. What is the meaning here

Page 67. — 4. un fou ... la folie. Nearly every word in this line lends itself to misinterpretation. Much care is needed in interpreting French words that resemble English.

NOTES

7. ne le sont. Ne (untranslated) is used properly before a verb depending on an affirmative comparative, and sometimes, by an unfortunate extension of this use, after a negative comparative, as here.

ce . . . femme, what a woman is

11. Achille, Achilles, the hero of Homer's Iliad. — Lycomêde, Lycomedes, king of Scyros, with whom, according to post-Homeric tradition, Achilles, disguised as a girl, was concealed by his mother Thetis to prevent his going to the siege of Troy.

12. Tannhauser, Tannhduser, a knight of German legend, hero of Wagner's opera, lived for a time among the voluptuous delights of the enchanted Venusberg.

27-32. Ce livre . . . beauté. The book that George found may have been Sir Thomas Malory's famous prose-epic. Le Morte d'Arthur, full of tales of chivalrous adventures of King Arthur and the Knights of the Round Table.

Page 62. — 8. Savoyards. These natives of Savoy play much the same rôle as itinerant Italians do here with their hand organs and monkeys.

14. science. Anatole France always retained keen interest in science, but early lost his faith that it could solve the mystery of the universe.

Page 63. — 10. qu' ... vapeurs. See note on page 18, line 25.

17-21. Des. In a large majority of cases, as here, the partitive article is best left untranslated, since English usually implies 'some' rather than expresses it.

Page 64. — 16-17. devait d'. See note on page 13, line 7.

17. échappé aux. After words implying separation à regularly means from.

18. Aristote, (384-322 b.c.) Aristotle, famous Greek scholar and philosopher.

NOTES

Page 65. — 17. Ne ... adieu, because adieu usually implies a final parting.

Page 66. — 8. qui brodait. French often uses a short relative clause where English uses a present participle: embroidering.

Page 67. — 9. Vous n'avez . . . The talk of the faithful old squire Jean in this chapter, and that of the old nurse Maurille in the next, exemplifies admirably Anatole France's sympathetic and intuitive interpretation of the spirit of the lowly and simple.

Page 69. — 5. la, familiar in direct address.

10. la Saint-Jean, feast-day of Saint John, June 24. Such expressions are elliptical for la fête de Saint-Jean, etc.

Page 70. — 13. y, usually referring to a thing, is used occasionally referring to a person just mentioned; here, sa mère.

Page 71. — 13. eut. The past defini tes of avoir, connaître and savoir emphasize action, rather than state, so sharply that frequently they equal respectively 'got,' 'became acquainted with,' and 'learned,' rather than 'had' and 'knew.'

ne . . . que. See note on page 46, line

27. plus un mot. When the verb is omitted, pas, plus, jamais, and similar words have a negative value of their own, acquired by association with ne in negative verb phrases.

29. achevant de. Do not confuse with finir par, which implies beginning with one action and finishing with another, while achever de indicates the completion of one action already begun.

Page 74. — 3. non plus. See note on page 52, line 18.

tout, everyone

II. lances ... poignards. The partitive article is often omitted in a list of several nouns.

23. Avalon, a mystic island far to the west, the earthly Paradise of Celtic legend, whither King Arthur departed when mortally wounded. .

24. Thulé, Thule, supposed by the ancients to be a remote island in the northern seas.

Page 76. — 10. qui mordaient. See note on page 66, line 8.

19. le ... poètes, Jean Racine (1639-1699), great French writer of tragedies, whom Anatole France admired profoundly. The quotation is from Andromaque, line 788.

lui, in him

Page 79. — 5. Sire, used only in addressing monarchs; do not confuse, with English ‘ Sir.’

Page 81. — s, 8. il. What is the meaning of il here?

LES BLATTES

The scene of this story is laid in the early Italian Renaissance, the thirteenth century. It illustrates two traits of that great period — love of art and overflowing vitality. The incident re-

lated, with the proper names and the details about the artists' work, is taken from the lives of Andrea Tafi and Buonamico Buffalmacco, in Vite de' più eccellenli pittori, by Giorgio Vasari (1568). (See vol. I of the English translation by G. du C. de Vere, INIacmillan and Co.)

Page 86. — i. Buonamico Cristofani (1262-1340), "a man of passing good judgment in his art of painting," but even better known for his fondness for practical jokes.

2. Buffalmacco, a nickname, evidently connected with Italian bttjfo, 'funny.'

3. Andrea Tafi (1213-1294), famous for having introduced mosaic work into Florence, the chief artistic center of Italy.

4. le Tafi, old Tafi. The article before a proper name is familiar or contemptuous.

Noé, Noah. See Genesis, vi-viii

17. fresque. In fresco painting, the colors were applied on plaster still damp.

Page 86. — 5-6. à l'heure . . . gris, late at night.

12-13. avait . . . couvertures, it did not take him long to pull the blankets off.

2g. San Giovanni, the church of Saint John the Baptist, famous particularly for its fine bronze doors.

32. — Page 87. — i. Anges ... Dominations. According to the medieval theologian St. Thomas .Aquinas, angels were divided into three hierarchies; (i) Seraphim, Cherubim, and Thrones; (2) Dominations, Virtues, and Powers; (3) Principalities, .Archangels, and Angels.

Saint-Jean-Baptiste. See iii and xiv; Mark,vi

NOTES

Page 88. — 8. Saint François of Assisi (1182-1226), "blameless and gentle." Two years before his death, according to tradition, he beheld a vision of an angel on a cross and shortly afterwards the stigmata, the signs of Christ's wounds received on the cross, appeared on his body.

lo-ii. tant s'en faut, far from it.

25-27. Calandrino . . . imbécile. Calandrino was simpleminded and the butt of his companions.

Page 89. — 20. harmonie des sphères, produced, according to the old astronomy, by the revolution of the heavenly bodies in their orbits.

21. Aristote. Aristotle's philosophy and science were reintroduced into Europe by the Moorish invaders of Spain, and were held in honor through the Middle Ages.

25. Ptolémée, Ptolemy, Greek astronomer of the second century A.D. By the Ptolemaic system, held till the sixteenth century, the world was the center of the universe. — Arabes. The Arabs

early distinguished themselves in the study of astronomy, and the Moors introduced it into Spain.

LA CAUTION

The main idea of this story — ■ a Christian merchant borrowing money from a Jew, pledging the image of Christ as security, and repaying the money on the fixed day by miraculous means — Anatole France has taken from the fourteenth century Miracle de un marchant et un juif, in vol. VI of Miracles de Nostre Dame, published by the Société des Anciens Textes Français. (See especially 11. 655-664 and 953-1 134.) The circumstances and the incidents of the story are quite different from the medieval poem, but the spirit of simple faith has been retained.

Page 93. — r. Venise. The republic of Venice, covering much more territory than the present city, was rich and powerful from the thirteenth century, reaching the height of its greatness in the fifteenth century, when it was the center of the commerce of the world.

NOTES

6. San Zanipolo, otherwise SS. Giovanni e Paolo, a great Gothic church of the fourteenth century, burial-place of the Doges.

7. Sainte Catherine, probably Catherine of Sienna (fourteenth century).

11-12. la guerre ... Naples. Venice and Genoa were often at war, fighting for commercial supremacy, in the thirteenth and fourteenth centuries. Venice was finally victorious. Disturbances in Naples during the same period were very frequent.

Uscoques {deserters) , Servians settled in Dalmatia

Page 94. — 8. Horace, Quintus Horatius Flaccus (65-8 b.c.), famous poet, moralist and satirist. For contempt of wealth, cf. his Carminum Liber II, 18, and Liber III.

16-17. banquiers lombards et florentins. Lombardy and Florence were famous for their bankers. “Lombard” long meant “banker” in England.

24. fondaks, Italian fondaco (plural fondachi), free municipal lodging houses, with warehouses attached, for foreign merchants visiting Venice.

Page 96. — i. Corte delle GaUi, a quarter of V'enice. This is the manuscript reading; the correct form of the name is Corte del Gallo. — Ghetto, the old quarter of the Jews, in the northern part of the city.

16. Temple, the great Temple of Solomon at Jerusalem, containing the Holy of Holies, burned by Titus, afterwards emperor, in 70 A.D.

19-20. fenêtres . . . infidèle. This rule seems at least to have been applied to the Turks. The Jews were not allowed to open their doors between sunset and sunrise.

25. Canal, the Canal Grande, the great artery of communication in Venice, lined on both shores w'ith many famous buildings.

25-26. rouelle jaune. Yellow was considered, from antiquity, the color of infamy. By a decree of the fourth Lateran Council

(1215), Jews had to wear a distinctive mark sewed on the outer garment. The rouelle was a wheel-shaped badge.

NOTES

Page 96. — 21. église dell'Orto, the Gothic church of the Madonna dell'Orto (rising of a star), not far from the Ghetto.

Page 97. — 18. pirates . . . Égypte. African piracy in the Mediterranean, rife since the fall of Rome, was particularly flagrant in the fourteenth century and was not suppressed until the nineteenth. The great Spanish author, Cervantes, was held prisoner in Algiers by pirates from 1575 to 1580.

Page 98. — ■ 26-27. ^ s'en fallait de vingt-quatre heures, it

lacked (only) twenty-four hours.

Page 99. — ■ 20. Étoile de la mer, Stella maris, a common appellation of the Virgin.

L'AUBE

Title. — • L'Aube, symbolical of the belief at the time that the Revolution of 1789 heralded the dawn of an age of gold, not only for France but for the world. The story skilfully emphasizes throughout the belief in reason, and the seemingly contradictory sentimentality, that marked the epoch.

Page 101. — I. Cours-la-Reine, a park-line avenue along the right bank of the Seine, down-stream from what is now the Place

de la Concorde (then Place Louis XV); a fashionable promenade-in the seventeenth and eighteenth centuries.

6. TuUeries, a royal palace on the right bank of the Seine; also the gardens of the palace.

9. bourgeois . . .venu. It soon proved to be the reign of the rabble, rather than of the middle classes, that the Revolution ushered in.

18-20. tout ce que . . . sublime. In this construction, tout ce que is always separated from its complement, the phrase beginning with de, by the verb and its subject; all the stupid ferocity and sublime enthusiasm.

NOTES

23. la Bastille. The Bastille, a fortress and state prison, the symbol of despotism in the eyes of the public, was stormed by the mob July 14, 1789, the date that marks the beginning of the Revolution. The governor, de Launay, and the garrison of retired soldiers (invalides) were massacred.

24. prévôt des marchands, formerly an officer of great power. The last one, Jacques de Flesselles, was slain by the mob the day the Bastille fell.

Page 102. — 2. Grève, the Place de la Grève, long the site of public executions, in front of the Hôtel de Ville.

4-5. triomphateur, apparently J.-J. Élie, a soldier of fortune, known as the “vainqueur de la Bastille.” The first person to enter the fortress, he received the capitulation from the hands of the governor.

9. La Fayette, of American fame, who played a minor part in the French Revolution. — Bailly, acclaimed mayor of Paris July 15. An able and honest man, his moderation caused him to be 'guillotined by the radicals in 1793, the year of the Terror.

troupes royales, the king's guard

16-17. régiments étrangers, chiefly German and Swiss mercenaries summoned by the king.

20. livre anglais . . . tombeaux, probably Night Thoughts, by Edward Young, published in 1742, a volume of gloomy poems that had great vogue both in England and in France; or Meditations Among the Tombs, by James Hervey (1745-1747).

24. pêcheurs. Fishing is still a favorite sport with the lower classes of Paris, though they rarely catch anything.

28. Versailles, twelve miles west of Paris, where the royal family generally resided until 1792.

Page 103. — 7-18. Ce jardin . . . reposent. The rustic garden and Sophie's costume are characteristic of the idyllic simplicity — a reaction against previous over-formal etiquette — that was the fashion on the eve of the Revolution.

19. antique. A marked element of the Revolutionary spirit was the admiration and the aping of antiquity, particularly Rome.

23-24. comme charmée. Comme usually indicates a comparison between two objects or ideas, both expressed, but frequently — as here — only one element of the comparison is expressed, the other being implied. In such a case, it equals as if, as it were.

30. la chanson, Malhrouk, a popular song supposedly based on the exploits of the famous English general, the Duke of Marlborough. The air, a very old one, is the same as that oi We won't go home until morning.

Page 104. — ■ 22-23. quelle . . . allée? The admiration of exterior nature, in France, dates chiefly from the works of Rousseau. (See note below.)

Page 106. — I. Contrat social, by Rousseau (1762), sometimes called, "the Bible of the Revolution," preaches the submission of the individual will to the will of the people.

2. Jean- Jacques, J.-J. Rousseau (1712-1778), probably the greatest French writer of the eighteenth century. His sentimentality and preaching of equality were powerful influences before and during the Revolution.

7. Emile, the title of a work on education (1762) by Rousseau, which extols manual labor, object lessons, and the development of the individual at the expense of society. Book V deals with the education of woman, typified by "Sophie," after whom our heroine was doubtless named.

Le monstre, presumably the King, Louis XVI

Page 106. — 3. commerce des grains. The grain-trade was a burning question before the Revolution. In 1775, violent and widespread riots had been caused by a slight increase in the price of bread.

II. 1768; a slip on the part of the author or a misprint in the Paris editions.

16. Hipparque. Harmodius and his friend Aristogiton slew the tyrant Hipparchus in 514 b.c. They were revered as the deliverers of Athens. — Tarquins. According to tradition, the tyrant Tarquin was deposed and banished from Rome 510 b.c.

NOTES

31. Condorcet, statesman and philosopher of liberal tendencies. Proscribed during the Terror, he poisoned himself in

Page 107. — 6. dauphin, the little son of Louis XVI, who perished during the Revolution.

27. Palais Royal, built by Cardinal Richelieu and bequeathed by him to the Crown in 1642. At this time it was the property of the Due d'Orléans, and a center of revolutionary propaganda. The garden is surrounded with shops.

28-29. due d'Orléans, Philippe, Duke of Orleans, called "Philippe Égalité" from his habit of catering for popularity with the people. Although of royal blood, he voted for the death of Louis XVI when the king was on trial. Later he was guillotined himself.

Page 108. — 14. anglaise. At this period English influence was strong in France, owing to admiration of English freedom as contrasted to the theoretical despotism of the French monarchy.

19. l'Assemblée . . . Ordres. In 1789, for the first time in a hundred and seventy-five years, the States General, a national legislative body, were called together. After stormy sessions, the delegates of the Third Estate, the people, constituted themselves into a National Assembly and invited the other two orders, the nobility and the clergy, to join them. Voting was to be by individuals, and no longer by "orders," so that the delegates of the people had a majority. It was the beginning of the end of the monarchy.

20. Necker. The king's dismissal of Necker, the liberal and enlightened minister of finance, July ii, caused widespread indignation and consternation.

20-21. Ils . . . conquise. This was the general belief at the beginning of the Revolution, which was destined to be so bloody and to sink into the despotism of Napoleon.

32. la raison. Belief in the power of reason to solve all the problems of humanity was widespread in the last half of the eighteenth cent"ry.

NOTES

Page 109. — 9. fontaine de Jouvence, the mythical youthgiving spring for which Ponce de Leôn hunted vainly in Florida and elsewhere.

Page 110. — 1-5. Nous . . . amis. Sentimentality, based largely on Rousseau's doctrine of the essential goodness of man, was much in vogue.

2. salon; salon (or salle) de verdure, a space enclosed by trees with branches bending inward.

20. monde mystérieux. Anatole France was profoundly interested in the mystery of the universe that surrounds us, and more than once referred to the possible existence of spirits.

28. Les Idylles de Gessner. The quotation is from the end of the prose-idyll Der Wunsch ('The Wish'), by Salomon Gessner (1730-1788), a sentimental Swiss writer then much in vogue.

Page 111. — 7. Océan, where her husband had perished.

15-16. Vive ... le roi. For a long time hope was cherished that France might enjoy freedom under a constitutional monarch, but the vacillation and stupidity of Louis XVI made this impossible.

LA FÊE

This story is taken from Le crime de Sylvestre Bonnard, Anatole France's first masterpiece. It relates the experience of the old scholar while trying to work in a library one sultry evening. It illustrates delightfully the author's graceful imagination, that quality which he declares "sows all beauty and all virtue in the world."

Page 112. — 17-22. J'avais ... impérieusement. To the old medieval specialist, this trivial fact seems of importance because it is in line with his work. The passage is a good example of Anatole France's irony, here very gentle.

quoi que. Do not confuse with quoique

Page 113. — 3—4. Chronique de Nurenberg, Liber cronicarum, by Hartmann Schedel, printed at Nuremberg in 1493.

NOTES

9-10. homme . . . imagination. The old scholar mistakenly believes that he has no imagination.

13-14. un genou . . . attitude, refers to the side saddle universally used by women until recent years.

15-16. Hyde-Park, bois de Boulogne, parks respectively in London and near Paris.

Page 116. — 14. eût noirci. See note on page 5, line 27.

Page 116. — ■ 1 1 . Pour . . . être. Even if one is. See note on page 7, line 6.

12. Madame Récamier (1777-1849), famous for her beauty, tact, and gentle coquetry.

13. J.-J. Ampère (1800-1864), man of letters, son of the famous scientist; one of Mme Récamier's many victims.

22. vis, had seen. The past definite sometimes has practically the force of the pluperfect.

exigeait. What is the subject

Page 117. — 27. à gratter, scratchy.

Page 118. — -11-12. scepticisme ... scientifique. It is the first duty of a scholar to admit when he does not know a thing.

23~32. Je charme . . . j'endors, a splendid hymn to imagination.

HISTOIRE DES TROIS CHEV.\LIERS

In the Middle Ages, the Virgin was the object of widespread and intense devotion. Countless miracles were attributed to her intervention, many of which were presented in the miracle plays. The present story relates the legend of the miraculous origin of the statue of the Virgin in the church at Liesse, near Laon, long frequented by crowds of pilgrims. The time is during the P'irst Crusade.

Page 120. — I. Foulques (V le Jeune), elected King of Jerusalem by the Crusaders in 1129; reigned to 1144.

2-3. Césarée de Philippes, Caesarea Philippi, ninety-five miles

north of Jerusalem. The identification with ancient Dan is not certain. It was captured by the Crusaders in 1130.

4. royaume. The "Latin Kingdom of Jerusalem," founded after the capture of the city by the Crusaders under Godefroy de Bouillon in 1099, led a precarious existence till 1187.

6-7. royaume de David . . . Bersabée. See Samuel, Book I, iü, 10. The expression "from Dan to Beersheba" has come to signify any long distance.

9. Saint-Jean de Jérusalem, Knights of the Order of the Hospital of St. John of Jerusalem (the "Hospitalers"). At first preponderatingly a nursing order, it became increasingly military in character, as a result of renewed activity on the part of the Saracen enemy.

lo-ii. Baudouin Baldwin, brother of Godefroy, King of Jerusalem, 1100-1118.

17. croix du pèlerin. Crusaders wore a cloth cross on their breast.

23. Ascalon, a well-fortified city on the coast, was long a military center of the Saracens in their war against the Crusaders.

24. calife d'Egypte. The caliph was the spiritual and civil head of a Mohammedan state. The caliph of Egypt at this time was Hafiz, a weak ruler.

Page 121. — 9. au Caire. Le Caire, Cairo, capital of Egypt. The name is a corruption of the Arabic phrase signifying "The Victorious."

26. Mahom, Mahomet (569-632), the "Prophet," looked on by his followers as the mouthpiece of God, was the founder of a religion. He was so far from being an "idol" that Mohammedanism strictly forbade the representation of any living being in stone or wood, and assigned one of the lowest pits of hell to idolaters.

Page 122. — 4. mécréants. The English derivative "miscreant" has assumed a different meaning.

14. Damas, Damascus, chief town in Syria, perhaps the oldest inhabited city in the world, famous in the Middle Ages for its fine

swords.

NOTES

29-32. docteurs arabes . . . astronomie. The Arabie conquerors of Spain brought with them philosophy, mostly Aristotelianism, and science. “Intelligent knowledge was perhaps more widely diffused in Mahommedan Spain than in any other part of Europe at that day [961-976]. The mosques of the city [Cordova] were filled with crowds who listened to lectures on science and literature, law and religion.” {Encyclopaedia Britannica, article Arabic Philosophy.)

Page 123. — 28-31. “ Si vous . . . sagesse.” See Luke, .\.\i,

Page 124. — 8. reine des cieux. The words “Regina Cœli” {Queen of Heaven) begin the Eastertide anthem of the I’irgin, which dates at least back to the twelfth century.

23. paradis terrestre, the Garden of Eden, by tradition generally located in Babylonia. One Arabic author speaks of the Nile as a “river of Paradise.” — eaux, i.e., hautes eaux, flood.

Page 126. — ■ 9. la faute d’Ève. See Genesis, iii.

10. celle . . . Ave. The Virgin, whom the angel Gabriel greeted. See Luke, i, 28. — peu. Distinguish carefully peu and un peu as modifiers of adjectives and adverbs.

Page 127. — 19. Laon (the 0 is sHent), an ancient city of Picardy. The cathedral was burned in 1112. The present fine Gothic church of Notre-Dame dates from the i2th-i4th centuries.

LES CONTES DE MAMAN

These stories, which illustrate delightfully .-Anatole France's love of children and keen analysis of child psychology, will rouse in students memories of their own childhood.

L'École

Page 129. — ■ 17. Genseigne, an obvious pun on j'enseigne. 22-23. On dirait ... science. Anatole France, strongly in-

dividualistic, disapproved of method and of restraint. (See note on page lo, lines 11-14.) He tells us: "The little that I have learned, I have learned alone."

Page 130. — -2 2. Arche de Noé. As a child, Anatole France had a toy Noah's Ark to which he very often refers.

26-27. Corbeau . . . Poule. The reference is to the fables of La Fontaine (1621-1695), many of which French children learn by heart. La Fontaine was one of the great writers of the seventeenth century, the classic period, and the greatest of all fable- writers.

Page 131. — 2-3. il . . . s'aimer, there is nothing like loving one another.

Marie

20. connu. In modern French, savoir is more often used before a clause than connaître.

Page 132. — ■ 31. II ne faut pas. See note on page 13, line 32.

Page 133. — 2. aurait-elle, even if she had. For a slightly different form of this construction, see page 46, line 18, and note.

Les Fautes des Grands

16. rivières ... routes. Communication by river and canal is highly developed in France.

Sans cela. See note on page 46, line

JESSY

This delightful little story, one of the very few by Anatole France touching upon England, is somewhat suggestive of Dickens.

Page 140. — I. Élisabeth. Queen Elizabeth reigned from 1558 to 1603.

2-3. Bog, Bogus. It was common for scholars at this time to Latinize their names. It is quite possible that Anatole France is punning on the English word “bogus.”

17-19. Et tel . . . le reste. Anatole France, fundamentally unsystematic himself, never wearies of ridiculing all systems of philosophy.

27. Clausentina, Southampton. The Roman settlement of Clausentum was very near the modern city of Southampton.

Page 143. — 10. Pline. C. Plinius Secundus {Pliny the Elder), 23-79 AD., was the author of a famous work on natural history.

II. Avicenne, Avicenna (980-1037), famous Arabic philosopher and physician.

23. sitôt levée, a common type of abbreviation, for sitôt (que je me suis) levée.

LES PAINS NOIRS

This story illustrates the half serious, half smiling vein in which Anatole France liked to treat legends of miracles. It takes place in his beloved Florence, scene of many of his stories and of his novel Le lys rouge. The origin of the story is found: first, in a passage, quoted as epigraph, from the StuUifera Navis, the Latin version of the sixteenth century German Narrenschijf, {Ship of Fools), picturing the fate of the rich miser who refuses a crumb to the beggar; second, in the tradition that

Saint Michael weighed the souls of sinners before admitting them to heaven; and third, in a passage from the Golden Legend relating how a dead sinner was restored to life and amended his ways.

Page 146. — i. En ce temps-là; apparently the fourteenth or fifteenth century. — Nicolas Nerli. Nerli was a Florentine name, but Nicolas seems unknown to fame.

2. la noble ville de Florence. Florence was at the height of her prosperity and her glory, literary and artistic, from the thirteenth to the fifteenth century.

ig. Vertus. The Virtues are divided into intellectual, moral and theological; the last are Faith, Hope and Charity.

22. Alexandre. Alexander the Great, of Macedon (356- 323 B.C.), the famous conqueror, was the hero of a long medieval ro-

mance relating many marvelous adventures, some historical, some imaginary.

23. Tristan. Tristan (Tristram), legendary nephew of King Mark of Cornwall, has been immortalized in medieval epic and in Wagner's opera by his love for Iseut (Isolde). His name also became connected with the legends of King Arthur and the Round Table.

Page 146. — 2. Sainte-Marie-Nouvelle, Santa Maria Novella, a fine Gothic and Renaissance church, built 1278-1470.

Page 147. — • i. " muet de toute lumière " ; a quotation from Dante's Inferno, V, 28: "lo venni in loco d'ogni luce muto " ("I came into a place mute of all light "). — saint Michel. Saint Michael, the Archangel, is sometimes represented in medieval art holding a pair of scales in which he weighs the souls of the dead.

S. rognures. Before the invention of milled edges on coins dishonest people often clipped off and kept a little of the precious metal.

Page 148. — 3-4. pour n'être point, even if they were not. See note on page 7, line 6.

NOTES

30. larron, the thief crucified with Jesus, to whom He said: "Today thou shalt be with me in paradise." See Luke, xxiii, 39-43-

31. prostituée, the woman, sometimes identified with Mary Magdalene, who anointed Christ's feet, and to whom He said: "Thy sins are forgiven." See Luke, vii, 37-50.

EXERCICES

MODÈLE A SUIVRE Conversation

Questioti: A qui l'auteur offre-t-il cette histoire ?

Réponse: Il ne l'offre qu'aux gens qui veulent bien s'amuser.

Expressions idiomatiques

Employer la locution suivante dans des phrases complètes de votre invention:

à vrai dire.

A vrai dire, je n'ose espérer que ce récit lui plaise.

Exercice de grammaire

Mettre des mots pour compléter le sens à la place des tirets:

La comtesse entra — l'oratoire.

La comtesse entra dans l'oratoire.

EXERCICE I

Pages 3-7

A. Conversation

Répondre par des propositions complètes aux questions suivantes :

1. Pourquoi ne reste- t-il nul vestige du duché des Clarides?

avoir vu son portrait, on la demandait en mariage

EXERCICE n

Pages 8-12

A. Exercice de grammaire Mettre à la forme interrogative les phrases suivantes:

I. Le public en réclame une autre. 2. Quand la nuit vint, ils pleuraient encore. 3. De tous ses maîtres, Francœur était le seul que Georges aimait. 4. Elle fit ce que chacun de nous aurait fait. 5. Rien n'était plus admirable que sa blonde chevelure.

B. Expressions idiomatiques

C. Thème (Pronoms persoimels

Traduire en français :

I. The duchess was a friend of the countess; she made her a promise and she kept it; she brought up the two children together. 2. She served as a mother to them; when she had good things, she gave them to them. 3. They used to play together in the garden of the castle. 4. One day Abeille said to George: "If you have a shovel, give it to me." 5. He answered: "No, I do not wish to give it to you." Abeille cried.

C. Thème (Pronoms en, y, se

I. The duchess had forbidden them to go there. Now they remembered it. 2. She had spoken to them of it. But the children wished to go to the lake. 3. They went off hand in hand. Soon they were thirsty. 4. They saw a peasant woman coming, and they bought some cherries from-her (lui). .Abeille began to limp. 5. She went to sit down at the side of the road. George took off her shoe forher (lui) .

EXERCICES

EXERCICE V

Pages 23-27

A. Conversation

C. Thème (Pronoms personnels

I. The Dwarfs placed themselves around her. She awoke suddenly. 2. On seeing them, she was frightened. They alone were there, since George had left. 3. He and she had come together. She said to them: “I do not trust (se fier à) you.”

4. When she knew them better, she trusted them more. They gave her something to eat, for she was hungry. 5. It was a pity that George was not there, for he too was very hungry.

C. Thème (Pronoms personnels

I. Abeille had no servants of-her-own (à + disjunctive pronoun). 2. But aU the Dwarfs hastened to anticipate her desires. 3. Among them she was always diverted. 4. King Loc loved her, but she did not think of him. 5. It was not he nor his treasure that she wished, but her dear mother.

EXERCICES

EXERCICE IX

Pages 44-48

A. Conversation

C. Thème

(Adjectifs et pronoms démonstratifs)

I. As Abeille was seated on those granite steps, she began to weep. 2. The king asked her what the matter was {what she had). 3. She said to him; “I weep because I shall never again see the one whom I love.” 4. His anger turned suddenly against the young man. 5. His suffering, however deep it was, was less so than AbeiUe’s.

EXERCICE XI

Pages 54-59

A. Conversation

C. Thème (Pronoms relatifs

I. George felt his will gradually relax. 2. However, he cried that he would kill the wicked queen, whom he hated. 3. Old Nur was not concerned to know whether what the king had seen had pleased him. 4. The little king made a frightful

journey to deliver George, who thought that a great danger threatened him. 5. George was in a dungeon whose walls were of glass.

C. Thème (Pronoms relatifs

I. They met old Maurille, to whom the late duchess had made a present. 2. They asked her what she knew of the Dwarfs. 3. The place in which her husband had met them was in the mountains. 4. He had taken a wrong road, through failure to have recognized the one which was right. 5. Francœur thought that the songs he had composed about the Dwarfs' cavern were not to be scorned.

EXERCICE XV

Pages 76-81

A. Conversation

EXERCICE XVII

Pages 88-92

A. Conversation

I. Qu'est- ce que Buffalmacco a attaché sur le dos de chacune des blattes? 2. A mesure qu'il les lâchait, que faisaient-elles? 3. Qu'est-ce que Buffalmacco a fait au bruit des pas de son maître? 4. Quelle est la personne qu'il aurait fâchée en faisant d'elle un affreux portrait? 5. Combien de diablotins au moins le Tafi a-t-il comptés ?

B. Ext>ressions idiomatiques ,

I. The merchant offers a gold altar to Saint Catherine

2. He has been rich and liberal for a long time. 3. But he suffers great losses in the war and thirty of his ships are lost at sea. 4. So that when he wishes to pay what he owes, he will find himself stripped of everything. 5. When he asks his friends to lend him money, he will receive an unfavorable reply everywhere.

EXERCICE XrX

Pages 96-100

A. Conversation

C. Thème (Imparfait du verbe

I. A young walker was slowly making his way towards the hills one summer day. 2. He was dreaming of what he had just seen in Paris. 3. He was taking with him an English book which he held in his hand and which he read from time to

time. 4. But he was thinking above all of a little white house where lived a pretty young woman. 5. While she stood motionless at the garden gate, a ht tie child was playing with the sand.

C. Thème

(Passé indéfini et plusqueparfait)

I. The old scholar had already set to work by the light of the lamp when suddenly he saw the fairy. 2. She had seated herself unexpectedly on the back of a large old folio volume. 3. He found in-her (lui) the air of a whimsical and very beautiful queen. 4. She looked at him with mocking attention. 5. The wand that she held in her hand attracted his attention efficaciously.

C. Thème

(Propositions conditionnelles)

I. If the knights take the cross, they will carry their banner into the land sanctified by blood. 2. If they were surprised by a troop of Saracens, they would be captured and taken to Cairo. 3. One would say to them: “ If you have adjured your religion, that is why you have been given a palace with gardens.” 4. They would have answered several questions, if they had not dreaded their keeper. 5. If they had loved the caliph’s beautiful daughter, they would not have had recourse to a trick.

C. Thème (Emploi du subjonctif

I. Although Rose is studious, she is not very learned in arithmetic. 2. I fear that Miss Genseigne is not satisfied with Rose’s answer. 3. The little pupil is surprised that animals do not know how to talk. 4. The nurse does not wish her to put the flower to her mouth. 5. I do not believe that Marie and her nurse have gone off into the park.

EXERCICES

C. Thème (Emploi du subjonctif

I . Is it true that the old scholar has been working for twentyfive years on his treatise ? 2. He believes that he will work on

it until he finishes it. 3. It might be that it is necessary not to pubhsh it. 4. He needed very much to be loved. 5. He was glad that he had taken the little orphan girl into his house.

C. Thème (Prépositions

I. Every day the banker was seated at his desk from morning to night. 2. He lived in a palace provided with iron gates and chains. 3. Outside the walls of the city, he had had built a great hospital. 4. When he came home, one winter evening, he was surrounded on his threshold by a crowd of half-naked beggars. 5. They were forming a circle around him, when he saw coming a servant carrying a basket of black loaves on his head.

NOTE ON USE OF VOCABULARY

From this Vocabulary are omitted: (i) a few words identical in meaning in French and English, and identical, or practically so, in form; for instance conséquence, consequence; (2) nouns ending in -té in French and -ty in English, or -eur in French and -or in English, when the meaning is identical; for instance beauté, beauty, sénateur, senator; and verbs ending in -er which correspond to English verbs, such as examiner, to examine; (3) adverbs formed regularly from their adjectives with no change of meaning, such as extrêmement. Ail strictly irregular verb-forms, such as veux, doivent, are included, but when the endings are perfectly regular, only the first form of a given tense that occurs is included; for instance, voulais is given, but not voulait.

Idioms are listed only once; generally under the verb if there is one (avoir faim under avoir); under the noun if there is no verb (de la nuit under nuit); if there is neither verb nor noun, under

whatever word it seems most Likely the student would look (de plus belle under beau).

Cross-references are given where they seem necessary.

Brackets [ ]] indicate optional constructions or meanings; for instance, s'arrêter [de] indicates that both s'arrêter and s'arrêter de mean " to stop."

The similarity of form of many French and English words is at once a danger and a help. For instance, the student must not assume that grâce always means grace, nor inviter always to invite. He must learn to consult the Vocabulary when his common sense tells him that there is any doubt as to the meaning. On the other hand, he will spare himself much needless thumbing of the Vocabulary if he will notice the constantly recurring correspondence of such F rench endings as -eur, -eux, -té, with English endings in -or {-er), -ous, -ty; if he win try to recognize familiar roots in unfamiliar words, for instance triste in attrister; and above all if he will learn to grasp a sentence as a whole and to get the meanings of words largely from the aid of context and of syntax.

Abbeeviaxions : adj. adjective; adv. adverb; art. article; cond. conditional; conj. conjunction; con. pron. conjunctive pronoun; def. definite; dis. pron. disjunctive pronoun;/, feminine; impf. imperfect; impv. imperative; ind. indicative, indirect; indef. indefinite; interj. interjection; intr. intransitive; m. masculine; n. noun; p. participle; pi. plural; pass, possessive; p.p. past participle; pr. present; pr. p. present participle; prep, preposition; pron. pronoun; sg. singular; sub. subject; suhj. subjunctive; tr. transitive.

a pr. ind. of avoir à to, at, in, into, with, on, for, by, of, from abaisser (s') to sink abandonner to abandon, give up abattre to throw down abeille /. bee, honey-bee abondamment abundantly, copiously

abondant abundant; — en discours garrulous abonder to abound abord (d') at first aborder to land aboutir to come out, end aboyer to bark abuser to deceive accabler to weigh down, overwhelm

accompagner to accompany accomplir to accomplish, work; — leur tour roll on; s' — , be completed

accord m. agreement; d' — , agreed

accorder to grant

accoudé leaning on one's elbow accoiurir to hasten up accouru p.p. of accomir accoutumé customary accrocher (s') to cling accroître (s') to increase accru p.p. of accroître accueîl m. welcome accueillir to greet, receive [well]

acheminer (s') to make one's way

acheter to buy achèvement m. completion achever to finish, complete acier m. steel acore m. sweet flag acquérir to acquire acquiert pr. ind. of acquérir acquis p.p. of acquérir âcreté /. bitterness adieu m. farewell adorateur m. worshipper Adriatique /. Adriatic Sea advenir to come to pass advint p. def. of advenir affaire /. affair, operation; pi.

business; see avoir

affaisser (s') to sink affecter to pretend affliger (s') to grieve affreu-x, -se frightful affronter to face afin; — • de in order to; —

que in order that agacer to tease

âge m. age; d' [en] — , old enough; la fougue de 1' — , the ardor of youth

âgé aged, old; — de . old

agenouiller (s') to kneel; agenouillé kneeling agir to act

agiter to agitate, move, shake, toss, wave, swing; s' — , be agitated, stir, toss, wave, move; agité aij. stormy agrafe /. clasp agrandir (s') to grow larger agréable agreeable, pleasing agreste rustic ai pr. ind. of avoir aide /. aid aie pr. suhj. of avoir aïeule /. grandmother, ancestress

aigre sour, sharp, cutting aigrette /. tuft aigrir to make sharp aigu, -ë sharp

aigue marine /. aquamarine {bluish or greenish beryl) aiguière /. ewer, water pitcher aiguille /. needle aile /. wing ailé winged ailleurs (d') besides aimable lovable aimer to love, like; — bien be fond of; — mieux love better, prefer

aîné elder, eldest ainsi thus, so, in this way; — que as well as, just as air m. air, appearance aise n. f. ease; adj. glad aisé easy

ait pr. subj. of avoir ajouter to add

alérion m. alerion {spread eaglet without beak or talons, in heraldry)

alezan m. chestnut horse algue /. wrack, seaweed allée /. path, row of trees allégresse /. lightheartedness, joy

allemand German aller to go; — et venir come and go, rise and fall; y - — de concern; s'en — , go off allonger to lengthen; s' — ,

stretch out allumer to light alors then, so; — que when, at the time that alternativement alternately amaigri emaciated amande /. meat {of a nut) amant m. lover amazone /. woman rider ambre m. amber âme /. soul; — qui vive a living soul amende /. fine amener to bring ami m. friend, beloved; amie /. friend, dearest, sweetheart amitié /. friendship, affection amour m. love; /. pi. love affairs ; — propre self-respect amoureu-x, -se n. m. 6* /.

lover; adj. amorous, in love ample ample, large

an m. year

ancien, -ne n. m. àf f. ancient, elder; adj. ancient, of old, former

André Andrew âne m. ass, donkey anémone de mer /. sea anemone

anfractuosité /. cavity ange m. angel

anglais English; à P — e English fashion angle m. corner angoisse/, anguish animal m. anhnal, beast animer to animate, vivify aimeau m. ring, circlet aimée/, year

annoncer to announce, forebode

antenne/, feeler antique ancient apaiser to calm apathie/, apathy apercevant pr. p. of apercevoir apercevoir Cs'H to perceive aperçoit pr. ind. of apercevoir aperçu p.p. of apercevoir aperçurent p. def. of apercevoir aperçusse impf. subj. of apercevoir

aperçut p. dcf. of apercevoir apologue m. apologue (moral tale)

apostolique apostolic apôtre m. apostle apparaissent pr. ind. of apparaître

apparaître to appear, be evident

appareil m. apparatus apparence/, appearance, looks, guise; en — , apparently

appartenant pr. p. of appartenir

appartenir to belong appartiennent, appartiens pr.

ind. of appartenir apparu p.p. of apparaître apparut p. def. of apparaître appât m. bait, allurement appel m. call, beat appeler to call, summon; s' — , be called, named appétit m. appetite applaudir to applaud; s' — , congratulate oneself appliquer to apply; appliqué adj. earnest, industrious apporter to bring apprécier to appreciate apprenait impf. ind. of apprendre

apprendre to learn, teach apprenez impv. of apprendre apprenti m. apprentice apprentissage m. apprenticeship

appris p.p. of apprendre apprit p. def. of apprendre apprît impf. suhj. of apprendre

approcher [s'] [de] to approach, bring near approprié appropriate approuver to approve appui m. support appuyer to support âpre rugged, violent après after, afterwards; d' — , according to arabe Arab, Arabic araignée" /• spider; — de mer spider crab arbalète /. crossbow arbre m. tree

arbuste ni. shrub arc m. arch, bow arc-en-ciel m. rainbow archange m. archangel arche /. ark

archéologique archæological

ardent hot

ardeur /. ardor

ardoise /. slate

argent m. silver, money

argenté silvery

argentin silvery

aride arid, dry

Aristote Aristotle; see note to page 64, line 18 arithmétique /. arithmetic arme /. arm, weapon armer to arm, clamp armure /. suit of armor arrêt (en) in rest {with lower end supported)

arrêter to stop, decide on; s' — à settle on, linger over; s' — [de J stop; arrêté ad;, lingering

arrière (en) back, behind arriver to arrive, happen arrondir to round out artifice m. art, skill, device artisan m. artisan, workman artistement artistically as pr. ind. of avoir ascension /. ascent aspérité /. inequality assaillir to assail assaut m. assault, storm assemblée /. assembly assembler to put [bring] together, gather

asseoir to seat; s' — , sit

[down]

asseyons pr. ind. and impv. of asseoir

assez enough, rather, sufficiently, considerable assieds impv. of asseoir assirent p. def. of asseoir assis p.p. of asseoir assister to be present assit p. def. of asseoir associer to associate, unite as-

sombrir to darken; assombri adj. gloomy assurément assuredly assurer to make sure, assure, assert

astre m. orb, heavenly body atelier m. studio athée m. atheist âtre m. fireplace, fire attacher to tie, fix, attach, fasten; s' — , cling attaque /. attack attarder (s') to linger; attardé adj. belated atteignit p. def. of atteindre atteindre to reach, attack, hit atteint p.p. of atteindre attendre tr. to await, wait for, expect; intr. wait; en attendant que until attester to call to witness attirer to draw, attract attitré regular

attrister to sadden; s' — , grieve aube /. dawn auberge /. inn aucun any, no audace /. daring audacieu-x, -se daring au-dedans [de] within; — d'elle-même at heart au-dessous [de] beneath, below au-dessus [de] above, over augmenter to augment, increase

aujourd'hui today aumônier m. giver of alms aumônière /. alms bag (j>urse suspended from the waist) auparavant previously auprès de of, with, near, to axuai fut. of avoir aurais cond. of avoir au rebours de contrary to auréole/, aureole, halo aurore/, dawn

aussi too, also; {at beginning of clause) and so; — bien and in truth; — ... que as ... as

aussitôt immediately autant as much [long]; — de as much [many]; tout — , just as much; d' — moins (plus) all the less (more) autel m. altar autorité /. authority autoiu" de around autre other autrefois formerly autrement otherwise avais impf. ind. of avoir avaler to swallow avance/, advance; d' [par] — , beforehand

avancer to go forward; s' — , advance, get on avant adv. ahead; en — , foremost; en — ! forward!; plus — , further avant (de) prep, before avant que before avare m. miser ave! {Lat.) hail!

avec with

avènement m. advent avenir m. future aventure /. adventure

aventureux m. adventurer avertir to warn, inform Avicenne Avicenna; see note to page 143, line ii aviron m. oar avis m. opinion, advice avisé shrewd avoine/, oats

avoir to have, get, cut {a tooth)] — ■ affaire à deal with; — Pair look [seem];

— . . . ans be . . . years old;

— beau be in vain; — bonne mine be good-looking; — ^ coutume (l'habitude) be accustomed; — envie feel like; — faim be hungry;

— grand besoin need very much; — grand'faim be very hungry; — grand' peur be very much frightened; — ■ grand tort be very wrong; — joie rejoice;

— raison be right; — regret regret; — soif be thirsty; — soin take care;

— souci care; ■ — tort be wrong; y — , there to be; il y a (+ expression of time) ago

ayant pr. p. of avoir

ayez, ayons impv. and pr.

subj. of avoir azur m. azure, blue

bagatelle/, trifle

bague/, ring

baguette /. wand

baigner to bathe

baiser to kiss; n. m. kiss

baisser to lower; se — , stoop

balance /. scales

balancement m. swa5âng balancer (se) to swing ballant swinging balle /. rubber ball balsamique balsamic banc m. bench bande/, troop bandeau m. bandeau, fillet bander to bend bannière /. banner banquette /. bench banquier m. banker baptême m. baptism barbare barbarous barbe/, beard barbu bearded barque /. boat bas ». m. bottom, stocking bas, -se adj. low basse-cour /. barnyard bassin m. pool bassine /. large pan bassinet m. basinet {small close-fitting helmet) batelier m. boatman bâtir to build bâton m. staff, stick battant m. leaf {of a door) battement m. throbbing batteur m. beater battre tr. to beat; intr. beat, throb; — des mains clap one's hands bavette /. bib béant yawning

beau, bel, belle beautiful, handsome, fair, fine; — comme le jour exquisitely beautiful; de plus belle harder and harder beaucoup [de] many, much, a great deal; de — , by far bee m. beak, {of a pen) point

bégayer to stammer, lisp bel see beau

belle ». /. fair lady; adj., see beau

bénédiction/, blessing bénéfice m. profit bénir to bless bénit p.p. of bénir bénitier m. holy water font berceau m. cradle bercer to lull berge/, bank

berg-er, -ère ». m. &• /. shepherd, shepherdess Bersabée /. Beersheba béryl m. beryl {precious stone) besides /. pi. spectacles besoin m. need; au — , if necessary

bête ». /. animal; adj. stupid bibliothécaire m. librarian bibliothèque /. library biche /. hind

bien ». m. good, wealth; pi.

property, wealth; de — , honorable; adj. good, right; adv. well, properly, right, greatly, very, quite, clearly, really, indeed, of course; — de much, many; eh — , well, very well; si — , so much so; — plus far more:

je le trouverai — , I shall manage to find it bien-aimé beloved bienfait m. benefit bienfaiteur m. benefactor bienheureu-x, -se blessed.

Blessed Saint bien que although bientôt soon

bienveillance /. kindness, goodwill

bienveillant kindly bienvenu adj. welcome bienvenue /. welcome bijou -X m. jewel bille /. log bis. brown bizarrement oddly blaireau m. badger blanc, blanche white, fair blanchir to grow gray blatte /. cockroach blé m. wheat blême pallid, white-faced bleu blue bleuâtre bluish bleuir to gleam blue bloc m. block, bowlder blond blond, fair bocage m. grove boire to drink, dry up; offrir à — -, offer a drink bois m. wood; — de construction lumber; sous — , through the woods boisé wooded boisson/, drink

boit pr. ind. of boire boîte /. box boive pr. subj. of boire bon, -ne good, kind, pleasant, right; pour de — , really and truly; c'est — -, very weU

bond m. bound bondir to bound bonheim m. happiness, good luck

bonhomme m. goodman, old chap

bonjour m. good day, how do

bonne /. nurse bonnet m. cap

bonté /. goodness, kindness bord m. side, edge, hem, shore;

à — de aboard bordure /. border, bed Bosphore m. Bosphorus bosquet m. grove botte /. boot, shoe bouche /. mouth; see ouvrir bouchée/, mouthful boucle /. buckle, lock, curl bouclier m. buckler, shield boue /. mud bougie/, candle bouillon-blanc m. mullein boulanger m. baker boulangerie/, bakery boule /. ball bouleverser to upset bouquet m. bouquet, clump bouquin m. old book borng m. market town bourgeois m. burgher, townsman, man of the middle classes bourru gruff bourse /. purse

bout m. end, tip; tout au — , at the very end bouteille /. bottle boutique/, shop bouton m. button brancard m. litter branche/, branch branler to wag bras m. arm brassée /. armful brave brave, good bride /. bridle; à — abattue at full speed brièveté /. brevity briller to shine, glitter, gleam brin in. spray, bit, sprig brise /. breeze, air

briser to break [oS]; se — , break, be wrecked, be refracted; brisé adj. trembling

brocart m. brocade broder to embroider brotiiller to confuse broyer to crush, grind bruit m. sound, noise, rumor brûle-parfum m. perfume burner

brûler to burn, parch

bnrnie/. mist

brun brown

brune/, dusk

brusquement suddenly

brut unhewn

bruyère /. heather, heath

bu p.p. of boire

buire /. beaker {large goblet)

buisson m. bush

buvait impf. of boire

ça here

cabaret m. tavern cabinet m. small room cabriole /. caper Cachemire m. cashmere cacher to hide cacheter to seal cachot m. dungeon cadenas m. padlock cage /. cage; — à poulets chicken coop cahin-caha hobbling caillou -X m. pebble Caire (le) Cairo calcul m. calculation, arithmetic

calice m. chalice {communion cup)

calife m. caliph; see note to page 120, line 24 camarade m. comrade campagne /. country, countryside, field, campaign; en — , in active service camper (se) to settle oneself firmly

canard m. duck candélabre m. candelabrum candeur /. purity, simplicity candide pure-minded caniche m. poodle capitulaire capitulary {referring to an ecclesiastical chapter)

capricieu-x, -se capricious capti-f, -ve n. m. àrf. captive captiver to captivate, charm capuchon m. hood car for

caractère m. character carafe /. carafe, decanter carapace /. shell {of turtles, etc.) carbonate de chaux m. calcium carbonate caresse /. caress caresser to caress, stroke carré square carrière /. quarry carrossable fit for carriages carrosse m. coach carte /. map

cas m. case, proper occasion casque m. helmet casser to break casserole /. saucepan cassolette /. perfume burner cause /. cause, case; à — de on account of

causer tr. to cause; intr. talk, converse

caution /. security

cavali-er, -ère n. m. f.

rider, cavalier; adj. cavalier, free and easy cave/, cellar

ce pron. this, that {see note to page 10, line 12); — qui

what; — que what, the fact that; — disant so saying ce, cet, cette, ces adj. this, that, these, those; — . . .

ci this, these; — - ... là

that, those ceci this céder to yield cèdre in. cedar ceignit p. def. of ceindre ceindre to gird, surround, bind, put on, wreathe ceint p.p. of ceindre ceinture /. belt

cela that, that creature; par — même for that very reason; sans — , otherwise; — est such is the fact; c'est — -, that's right

célèbre famous, celebrated célébrer to celebrate céleste heavenly, celestial celle that [one], she celui that [one], he cendres /. pi. ashes cent hundred cep m. stock, stem cependant meanwhile, nevertheless

céphalopode cephalopod {a variety of mollusk with a head to which tentacles are attached) cercle m. circle, hoop cercueil m. coffin cerise/, cherry certainement to a certainty certes assuredly

certitude /. certainty cervelle /. brain cervoise/. beer cesse (sans) ceaselessly ceux pi. of celui chacun each [one] chagrin m. sorrow chaîne /. chain; à la — , tied up

chair /. flesh, pulp chaire /. pulpit chaise/, chair chaleur/, warmth chambre /. room, bedroom chameau m. camel champ m. field chandelier m. candlestick chandelle /. candle changement m. change changeur m. money changer chanson/, song chant m. song

chanter to sing; {of leaves) rustle

chapeau m. hat chapelle /. chapel chaperon m. hood chapitre m. chapter chaque each, every chargement m. cargo charger to load charme m. charm, spell charmer to charm; charmé adj. charmed, under a speU charmille /. yoke-elm bower charrue /. plough charte /. bill of sale chasse /. hunting chasser to dismiss chasseur m. hunter chat m. cat; see note to page 86, lines 5-6

château m. castle

châtiment m. punishment chaton vi. setting chatouillement m. tickling chaud hot, warm chaudron m. kettle chaussée /. pavement, roadway, street

chausser to put on {shoes, hose, etc.)-, chaussé shod; à demi chaussé with his trunk-hose half on

chausses /. pi. trunk-hose chaussette/, sock chauve bald

chaux/, lime; jee carbonate chef m. head, chief; — d'œuvre masterpiece chemin m. road, way; — de fer railroad; — de traverse short cut; grand — , high road

cheminée /. chimney cheminer to journey, go along chemise /. shirt, nightshirt;

en — , in one's shirt sleeves chemisette /. little shirt {without sleeves) chêne m. oak chenu hoary-headed cher, chère dear chercher to seek, look for Chérubin m. cherub cheval m. horse; à — , on horseback

chevalerie/, chivalry chevalier m. knight, cavalier chevauchée /. horseback ride chevaucher tr. to bestride;

inlr. ride chevelu hairy chevelure /. hair chevet m. head of a bed cheveux m. pi. hair

chevrotant quavering chez at [to] the abode of, with, at . . .'s

Chianti a mountain range in central Italy, famous for the red wine produced there chien m. dog; un — peut bien regarder un évêque a cat may look at a king chiffre m. figure chimie /. che-

mistry chimiste m. chemist Chine /. China Chinois Chinese chitine /. chitin {principal element of the hard covering of shell fish)

chœur m. chorus, choir choir to fall choisir to choose choix m. choice

chose /. thing; quelque — , m. something, anything chou -X m. cabbage chrétien, -ne Christian chrétienté /. Christendom chrysanthème m. chrysanthemum chu! shoo!

chut! sh!

ciboire m. ciborium {covered cup for holding holy wafers) cidre m. cider

ciel pi. cieux m. sky, heaven

cil m. eyelash

ciment m. cement, mortar

cinq five

cinquième fifth

circonstance /. circumstance

circulaire circular

circuler to circulate

cire /. wax

ciseau m. chisel , ..

ciseler to chase, engrave Cité /. City (business center of London)

citoyen, -ne m. àr f. citizen clair w. w. light; adj. clear, bright, shrill claire-voie (à) latticed clapier m. rabbit hutch claquer to chatter clarté /. light classe /. class, school classer to classify clef /. key clerc m. scholar cloche/, bell clocher m. steeple clocher to hop clochette /. little bell cloître m. cloister clos n. m. close, walled field;

adj. closed clou m.. nail, stud cocarde /. cockade coeur m. heart; de bon —, heartily, soundly; en - — , heart-shaped coffre m. chest coffret m. casket, jewel box cognée/, ax coi, -te speechless coiffe /. cap

coiffer (se) to put (hat, etc.) on one's head coiffure /. headdress coin ni. corner; (of stockings) clock

colère /. anger; en — , angry collier m. collar, necklace colline /. hill colombe /. dove colonne /. column, pillar coloration /. coloring combattre to combat, oppose

combien how [much] [many];

— de temps how long comme as, like, as if; (in exclamations) how; (when followed by a noun not subject of a verb, often best translated a sort of, something like; by an adjective, as it were, so to speak)

commencement m. beginning comment how

commentaire m. commentary commentateur m. commentator commerce m. trade, intercourse

commère /. goodwife, gossip commettre to commit commis m. clerk commis p.p. of commettre commode convenient commun common communiquer tr. to acquaint with; intr. communicate compagnie /. company, society compagnon m. companion compatissant compassionate complètement completely compliqué complicated composer to compose, make comprenait impf. ind. of comprendre

comprendre to comprehend, understand, comprise comprenez pr. ind. of comprendre

comprenions pr. subj. of comprendre

comprennent pr. ind. of comprendre

compris p.p. of comprendre compter to count comptoir ni. counting house, bank

comte m. count comtesse /. countess concert m. harmony, agreement

concevait imp}, ind. of concevoir

concevoir to conceive concierge m. &*/. janitor, janitress

concilier to reconcile conclure to conclude conçoivent pr. ind. of concevoir conçu p.p. of concevoir conçut p. def. of concevoir condamner to condemn conduire to lead, drive, guide conduisit p. def. of conduire conduit pr. ind. and p. p. of conduire

conduite /. conduct, management

confier to confide confiner to border confit {of fruits) preserved, glacé

confus confused, abashed, indistinct

confusément in confusion, vaguely congé m. leave

conjoncture /. conjuncture, combination of events connais pr. ind. of connaître connaissait impf. ind. of connaître

connaissance /. knowledge connaissant pr. p. of connaître coimaissent pr. ind. of connaître

connaissiez impf. ind. of connaître

connaissons, coimaît pr. ind. of connaître

connaître to know, understand; {frequently , in p. def. and p.

indef.) come to know, learn connu p.p. of connaître; adj.

well-known

connut p. def. of connaître conquérir to conquer, win conquis p.p. of conquérir consacrer to consecrate consciencieusement conscientiously

conseil m. advice, counsel conseiller m. adviser, counselor conséquemment consequently conserver to preserve considérer to consider, look at constance /. constancy, firmness

constant invariable constater to ascertain construire to construct construiront p. def. of construire

construisions impf. ind. of construire

construisons impv. of construire

construit p.p. of construire conte m. story contempler to gaze [at] contenir to contain, check content glad; son — , his fill contentement m. satisfaction contenter to satisfy contention/, struggle; — d'esprit hard thinking conter to tell, relate contient

pr. ind. of contenir contraire contrary, conflicting contrarier to contradict, go counter to contrat m. contract contre against, for; see tout

contrée/, region contribuer to contribute convaincre to convince convenable proper, suitable convenir [de] to agree, be proper; — à become, suit conviendrait cond. of convenir convient pr. ind. of convenir coq m. cock coquemar m. kettle coquettement smartly coquillage m. seashell coquille /. shell corail pi. coraux m. coral corbeau m. crow, raven corbeille /. basket cordelière /. knotted girdle cordon m. string cordonnier m. shoemaker corne /. horn; — ■ à boire drinking horn

cornichon m. gherkin, simpleton

corps m. body corsage m. body, trunk corte (Ital.) court cortège m. procession cosmographie /. cosmography {astronomical description of the world) cote /. hUl, coast côté m. side, direction; à [au] — de alongside; du — de in the direction of; de ce — , in this respect coteau m. hillside cotte /. coat of mail cou m. neck

coucher to lay, put to bed; se — , lie down, go to bed; couché adj. lying [down] couches (en) lying-in, confined

coude m. elbow

coudre to sew

coudrier m. hazel

couler tr. to slip; se — , slip;

intr. stream, flow couleur/, color

coup m. blow, swish, shot; — de feu gunshot coupable guilty coupe /. goblet, basin couper to cut [up] [off] cour/, court, courtyard courageu-x, — se courageous courbe /. curve courir to run, stretch couronne /. crown couronnement m. coronation couronner to crown cours m. course, promenade course /. trip; prendre sa — , see prendre court short courtoisie /. courtesy couru p.p. of courir courut p. def. of courir coussin m. cushion cousu p.p. of coudre couteau m. knife coûter [en] to cost, be hard coutume /. custom; de — , usual; avoir — , see avoir couvent m. convent couvert ni. cover; le — était mis the table was set couvert p.p. of couvrir couverttue /. cover, blanket couvrait impf. ind. of couvrir couvrir to cover couvrit p. def. of couvrir cracher to spit

craignait impf. ind. of craindre craignant pr. p. of craindre craignit p. def. of craindre

craindre to fear crains pr. ini. of craindre crainte /. fear crâne m. skull, cranium craquer to split, crackle créancier m. creditor créature /. person crèche /. manger; Crèche Christ's manger créer to create

crémaillère /. crane, pothook creuser to dig creux m. hollow cri m. cry, bark crier to cry, call crin m. horsehair, mane croassement m. cawing croie pr. subj. of croire croire to believe, think crois pr. ini. of croire croissaient impf. ind. of croître croissant m. crescent croître to grow, thrive croix/, cross croquer to crunch croyable likely croyais impf. ind. of croire croyance/, belief croyez pr. ind. of croire cru p.p. of croire cruche/, jug crurent p. def. of croire crustacé m. crustacean, shellfish

crut p. def. of croire cueillette /. harvest cueillir to pick, gather cuir m. hide, leather cuirassé armored cuisine /. kitchen cuisinier

m. cook cuisinière /. Dutch oven cuisse /. thigh

cuistre m. vulgar pedant cuivre m. copper culbute /. somersault culotte /. breeches, knee breeches culte m. worship cultiver to cultivate curieu-x, -se curious cuve /. font

cycle m. cycle, revolution cygne m. swan

cymophane m. oriental cat's eye {semi-precious stone) cyprès m. cypress {emblem of mourning for the dead)

dague /. dagger daigner to deign dais m. dais, canopy Dalmatie /. Dalmatia dame /. lady, mistress, dame dame-jeanne /. demijohn dangereu-x, -se dangerous dans in, into; {after verbs implying separation) out of, from

danse/, dance, dancing danser to dance dard m. spike darder to dart

date /. date; de longue — , long since

dauphin m. dauphin {crown prince of France) davantage more, longer de of, from, by, about, concerning, with, at, in, for, on, to, as; {before numerals) than; as partitive, de equals some or any, but is often best left untranslated

débauche/, debauchery

débiteur m. debtor

debout standing; — ! get up!;

tout — , to one's full height décembre m. December déchaîner to unbridle, madden déchirer to tear; déchirant aij. piercing déchirure/, cleft découper to carve découvrait impj. ind. of découvrir

découvrant pr. p. of découvrir découvrent pr. ind. of découvrir

découvrir to discover, reveal découvrit p. def. of découvrir décréneler to decrenelate, remove the battlements décrire to describe décrit p.p. of décrire décrivait impf. ind. of décrire décrocher to take down décupler to increase ten fold dédaigner to scorn dédaigneu-x, -se scornful dédain m. disdain dedans in; au — , inside défaut m. defect défendre to defend, forbid défiant distrustful défunt deceased dégoût m. dislike, disgust dégoûter to disgust degré m. step

dégrossir to rough hew, shape out

dehors outdoors dei (Ital.) of the déjà already

déjeuner m. breakfast, lunch délateur m. talebearer délicat delicate

délices /. pi. delight délicieu-x, -se delicious, delightful

délivrance/, release délivrer to deliver delle (Ital.) of the demain tomorrow demande/, request, order demander to demand, ask [for]; se — , ask oneself, wonder

démarche /. gait, bearing démêler to distinguish démener (se) to flounder, make much ado demeure/, abode, dwelling demeurer to remain demi n. m. [à] half; adj. half, half past

demi-cercle m. semicircle demi-heure /. half hour demoiselle/. Miss, young lady;

dragon fly démonté furious denier m. farthing; pi. farthings, money dent /. tooth

denteler to indent, make a jagged line against dentelle /. lace dénué stripped départ m. departure dépenaillé tattered dépendre to depend dépens w. expense dépit m. vexation déplacer to move aside déplaire to displease déplorable miserable déployer to display déplut p. def. of déplaire déposer to deposit, set down, leave

dépôt m. depot, storehouse dépouiller to despoil, strip dépourvu void, lacking depuis since, for; — quand?

how long? see note to page 13, line 6

depuis que since demi-er, -ère last, latter dérober (se) à to avoid, break one's word; dérobé adj.

private, secret dérouler to unfold, display derrière n. m. haunches; adv.

and prep, behind dès from, at, no later than désabuser to undeceive désappointement, disappointment

descendre to descend, go down, dismount, get down, fall désert n. m. desert, wilderness; adj. deserted

désespéré desperate, despairing désespoir m. despair désigner to designate désir m. desire désobéir [à] to disobey désobéissant disobedient désolé desolate désordre m. disorder désormais henceforth dès que as soon as dessécher to dry up, wither dessein m. plan, intention dessiller to unseal dessin m. drawing dessous beneath destinée /. destiny destiner to destine, intend désuétude /. disuse détendre (se) to relax détourner to turn aside [aroundj

détruire to destroy détruit p.p. of détruire dette/, debt deuil m. mourning deux two, both; tous — , both devait impf. ind. of devoir devant before, in the presence of

devenait impf. ind. of devenir devenir to become devenu p.p. of devenir deviendra /mL of devenir deviendrait cond. of devenir deviner to guess, divine devînmes p. def. of devenir devint p. def. of devenir devînt impf. subj. of devenir devîntes p. def. of devenir devise /. motto, device, emblem

deviser to chat devoir n. m. duty devoir [de] tr. to owe; je le dois it is my duty; intr.

must, be to, be destined to, ought

dévorer to consume, swallow dévot devoted devrais cond. of devoir diable m. devil diablotin m. little devil, imp diadème m. diadem dialectique /. dialectics {logical argumentation diamant m. diamond diaphane diaphanous, transparent

Dieu m. God difiScile difficult digne dignified, worthy dimanche m. Sunday diminuer to diminish dîner m. dinner

dire to say, tell, signify, call; à vrai — , to tell the truth; pour tout — , in a word; que dis-je! nay! far more!

dirent p. def. of dire diriger to direct dis pr. ind. and impv. of dire disais impf. ind. of dire disant pr. p. of dire discourir to discourse discours m. speech, words disent pr. ind. of dire disgrâce /. misfortune disparaître to disappear disparu p.p. of disparaître disparut p. def. of disparaître disposer to arrange, prepare disque m. disk distinctement distinctly distinguer to distinguish, perceive, tell

distrait absent-minded distribuer to distribute dit pr. ind., p. def. and p.p. of

dire

dites pr. ind. and impv. of dire dîtes p. def. of dire divers divers, different, various diversement diversely, variously

divertir to divert, entertain

dix ten

docte learned

docteur m. doctor, scholar

doigt m. finger

dois, doivent pr. ind. of devoir domestique domestic, household

Domination /. Dominion dominer to tower over dommage m. a pity dompteur m. conqueror don m. gift

done then, and so; {with imperatives) do

donjon m. keep, main castletower

donner to give, set; se — , indulge in

dont of whom, whose, of [from] [with] [at] which; see note to page 12, line 6 dorer to gild; doré adj. gilt, golden

dormeu-r, -se m. bº f. sleeper dormir to sleep; — les poings fermés sleep soundly; dormant adj. motionless dort pr. ind. of dormir dos m. back dossier m. back douairière /. dowager douanier m. customs inspector doubler to line doucement gently douceur/, mildness, gentleness, delight

douillette /. wadded dressing gown

douleur /. sorrow, pain doute m. doubt douter [de] to doubt; se — , doubt; se — de suspect; il n'en faut point — , there is no doubt about it dou-x, -ce sweet, mild, gentle, soft; tout — ! gently!

douzaine/, dozen douze twelve drap m. cloth, sheet dresser (se) to rise droit n. m. right, law; adj.

straight, upright; tout — , erect, bolt upright droite /. right [hand] drôle n. m. rascal; adj. funny

dru thick and fast du of the, some, any dû p.p. of devoir; adj. due due m. duke

ducat m. ducat {gold ducat of Venice equals $1.50) duché m. duchy duchesse /. duchess dur hard, harsh; {of eggs) hard-boiled durcir to harden durer to last, endure duvet m. down

eau /. water; — bénite holy water

ébène /. ebony éblouir to dazzle écarlate scarlet

écarter to open, keep at a distance; s' — , stray' échafaud m. scaffolding échanger to exchange échapper (s') to escape, slip out échecs m. pi. chess; jeu d' — , set of chessmen échelle /. ladder échoppe /. stall, little shop éclaircir to clear up éclairer to illumine, light, enlighten

éclat m. brilliancy, luster, sheen; {of laughter) peal éclater to break out, be conspicuous; — de rire burst out laughing; éclatant adj.

brilliant, resounding éclore to bloom école /. school

économie /. regulation, arrangement

écorce /. crust, bark écouler (s') to slip by écouter to listen [to] écraser to crush; écrasant adj. overwhelming écrevisse /. crayfish écrier (s') to exclaim écrire to write écrit p.p. of écrire écriture /. writing. Scripture écrivent pr. ind. of écrire écrouler (s') to fall down, crumble

écu m. shield; crown {old coin of various values) écueil m. reef écumeu-x, -se foaming écurie /. stable écuyer m. squire édenté toothless éducation /. training effacer to efface, blur effectivement in effect effet m. effect; en — , in fact efficace efficacious effleurer to graze efforcer (s') to make an effort, strive

effrayer to frighten égal equal, even égalité /. equality égard m. regard égarer to mislay; s' — , lose one's way

égayer (s') to make merry église /. church élancer (s') to rush forward, tower; élancé adj. straight, slender

élève m. pupil, student, apprentice

élever to raise, erect, bring up; s' — , rise

Eliézer m. Eliezer élire to elect

elle conj. pron. she, it; disj.

pron. she, her; - même her

[it] self

elles conj. pron. they; disj.

pron. they, them; - mêmes

themselves

éloigner to send away; s' — , go off; éloigné adj. remote élu p.p. of élire émail pi. émaux m. enamel embarras m. embarrassment emblème m. emblem embourber (s') to become mired, sink in the mud embrassement m. embrace embrasser to embrace, kiss embrasure /. recess embuscade /. ambush émeraude /. emerald émeute/, riot émietter to crumble emmêler to tangle emmener to lead off émouvoir to move emparer (s') to take possession empêcher to prevent; s' — , refrain; empêché adj. embarrassed

empereur ni. emperor empire ni. empire, rule emplacement m. site emplir to fill emplumé feathered emporter to carry off [away], take with one; 1' — sur outweigh

empreint imprinted, stamped empreinte /. imprint empresser (s') to flock eagerly; — • à bustle about; — de hasten

ému p.p. of émouvoir en pron. of etc. it [them]; some, any; see note to page 12, line 31

en prep, in, on, to, of, at, into; for en -1- gerund, see note to page 5, line 13

enchaînement m. concatenation {succession of mutually dependent things) enchaîner to chain enchanteur m. magician enclin inclined

encore still, furthermore, even, yet, again encre /. ink encrier m. inkstand endetté in debt endolori aching endommager to damage endormir to lull to sleep; s' — -, faU asleep; endormi adj.

asleep

endormirent /. def. of endormir endroit m. place; à 1' — de in regard to

enduit m. glaze, coating enfance /. childhood enfant m. /. child; 1' — Jésus the Christ child enfanter to engender enfantin childish, childlike enfer m. hell enfermer to shut up enfiler to thread enfin finally, in short enfler to swell

enfoncer to thrust; s' — , sink enfuir (s') to flee enfuit (s') p. def. of s'enfuir enfumé black with smoke engagement m. contract, promise

engager (s') to pledge oneself, plunge

engourdir to benumb engraisser to grow fatter enivrer (s') to become enraptured

enjouement m. playfulness enlèvement m. carrying off, abduction

enlever to carry off ennemi m. enemy énorme enormous enquérir (s') to make inquiries enquis p.p. of enquérir ensanglanter to stain with blood

enseigne /. sign, standard; à telles — s so much so enseigner to teach ensemble together ensemencer to sow ensuite next, afterwards entailler to cut into entamer to cut into entassement m. heap, mass entendre to hear, listen, understand

entendu clever enthousiasme m. enthusiasm entier m. entirety enti-er, -ère adj. entire, whole;

tout — , entirely entonnoir m. funnel entourer to surround entr'aider (s') to aid one another

entrailles/, pi. bowels

entraîner to carry off

entre between, among, in;

d' — , among, of entre-bâillé half-open, parted entre-croiser (s') to be crossed entrée /. entrance

entreprise /. undertaking entrer [dans] to enter entretenir to keep up, maintain entretuer (s') to kill one another

entr'ouvrir to half open envelopper to envelop, wrap, beset

enverrai fut. of envoyer envi (à 1') in emulation; célébrer [empresser] [vanter] — -, to vie with each other in celebrating [hastening] [praising]

envie/, envy, desire; avoir — , see avoir environ about environner to surround envoler (s') to fly off envoyer to send épais, -se thick, heavy, dull épanouir (s') to bloom épargner to spare éparpiller (s') to scatter épars dishevelled, hanging freely

épaule /. shoulder épée /. sword

épicycle m. epicycle {in ancient astronomy, a little circle which was supposed to revolve while its center moved round in the circumference of a greater one) épilobe m. willow-herb, fireweed

épouse /. wife épouser to marry épouvante /. terror épouvanter to terrify éprouver to feel, experience épuiser to exhaust équipage m. plight, crew

équitation /. riding ère /. era, age ériger to erect, constitute ermitage m. hermitage; see fond

ermite m. hermit errer to wander érudit m. scholar érudition/, learning es pr. ind. of être escalier m. stairs, staircase escapade /. prank escarbot m. black beetle esclave m. b" f. slave escrime /.

fencing espadon m. broadsword espagnol Spanish espèce /. species, kind espérance /. hope espérer to hope espièglerie /. frolic, playful trick

espoir m. hope

esprit m. spirit, mind, intelligence, wit, sprite, gnome essayer to try [on] essoufflé out of breath essuyer to dry est pr. ind. of être estampe /. print, illustration, engraving

estime /. esteem; 1' — • que nous faisons de vous how highly we esteem you estimer to esteem, value, consider, think, reckon estomac m. stomach estrade /. platform et and

étage rn. story, terrace étain m. pewter étais impf. ind. of être étaler to display, spread out

étant pr.p. of être état m. state, condition été m. summer été p. p. of être éteindre to extinguish; s'—, go out, perish

éteint p.p. of éteindre; adj.

dying, faint

étendre [s'] to extend, stretch out

étendue /. expanse êtes pr. ind. of être Etienne Stephen étinceler to glitter; étincelant adj. glittering, brilliant étincelle/, spark étoile/, star étoiler to star, stud étonner to astonish étotrffer to stifle étomrdir to daze étrange strange étranger-er, -ère n. m. b" f.

stranger; adj. foreign être m. being

être to be, exist, there to be; {with verbs used reflexively and intransitives) have; en

— à have reached; en — ainsi be so; n'en — pas moins be none the less; n'en

— que plus ... be only the more ... on account of it; il en est de the same thing is true about; soyez en joie be happy

étroit narrow, tight étude /. study eu p.p. of avoir

euclase /. euclase {kind of beryl)

eurent p. def. of avoir eus p. def. of avoir

eusse impf. suhj. of avoir

eux they, them

Évangile m. Gospel

évanouir (s') to vanish

évasion /. escape

éveiller (s') to awake, arouse;

éveillé adj. awake événement m. event évêque m. bishop; see chien évidemment evidently éviter to avoid

exact accurate, careful, correct exactement exactly exactitude /. accuracy exagérer to exaggerate examen m. examination excès m. excess, violence exemplaire m. copy, model exemple m. example; à 1' — , following the example; par —, for instance exercer to exercise exiger to require exil m. exile

expérience /. experience, knowledge

explication /. explanation expliquer to explain exposer to expound, set forth expressi-f, -ve expressive exprimer to show, ex-

press extraire to extract extrait pr. ind. of extraire extraordinaire extraordinary extravagant mad, wild extrémité /. end, tip

fabuliste m. fabulist {author of fables)

fâcher to anger, sadden facile easy

façon /. fashion, manner; à sa — , in one's own way faible weak faiblesse /. weakness faille pr. subj. of falloir faim /. hunger; grand' — , see avoir

fainéant m. loafer faire to make, do, have [causej (something done), carry on {business), cast {a shadow, shame), commit {an error), compose {stories, verses), cut {a caper), give {an order, pleasure), go {the way), have (a dream), indulge in {debauchery), inflict {sorrow), inspire {fear, horror), play (a part, a prank), serve (an apprenticeship), suffer (a loss)', — jour be light; — mine pretend; — raison drink one's health; — des reproches reproach; • — ■ des S trace S's, stagger; — saillie project; — signe beckon;

— un signe de tête shake [nod] one's head; — la sourde oreille turn a deaf ear; — voile set sail; — appeler summon; — danser dandle; — dire send word;

— éclater display; — entendre utter; — venir summon; — voir show; se — , {direct reflexive object) become, become visible {light), fall {silence); {indirect reflexive object) conceive {an idea)

fais pr. ind. of faire faisait impf. i>td. of faire faisan m. pheasant

faisant pr. p. of faire faisons pr. ind. of faire fait m. fact; dans le — , as a matter of fact; être le — de to befit

fait pr. ind. and p.p. of faire;

bien — , shapely faîte m. summit faites pr. ind. and impv. of faire

faix m. load

fallait impf. ind. of falloir falloir must, be necessary, have to, take, need; il ne faut pas one must not; tant s'en faut far from it; see notes to page 9, line 9 and page 13, line 32 fallut p. def. of falloir fameu-x, -se famous famili-er, -ère familiar fanatisme m. fanaticism faner (se) to fade fange/, mud fantaisie /. fancy, whim fantasque whimsical fantastique fantastic fantôme m. phantom, apparition

farine /. flour farouche fierce fatal inevitable, predestined fauconnerie/, falconry faudra fut. of falloir faudrait cond. of falloir faut pr. ind. of falloir faute/, fault, mistake, sin; — • de for lack of; sans — , without fail fauteuil m. armchair fauve tawny

faux, fausse false, spurious favoriser to favor

fécond fruitful, genial fée /. fairy

feignit p. def. of feindre feindre to pretend fêler to crack félicité /. felicity, bliss femelle female

femme /. woman, wife, attendant; bonne — , goodwife fendre to split, break fenêtre /. window fente /. crevice, crack, slit fer m. iron, fetter; — à repasser iron {for clothes) ferai fut. of faire ferme n. f. farm; adj. firm fermer to close féroce ferocious, fierce ferrure /. ironwork festin m. banquet fête/, festivity, entertainment, saint's day, birthday fétide fetid, foul fétu m. straw; — de paille straw

feu n. m. fire, firing, light feu adj. late, deceased feuillage m. foliage feuille /. leaf feuillée /. leaves, foliage feuillet m. leaf février m. February fiancer to betroth, engage; fiancé, -e n. m. èr f. betrothed, sweetheart fibule /. fibula, clasp fichu m. fichu, kerchief fidèle n. m. faithful believer;

adj. faithful fier, fière proud fièvre /. fever

figure /. face, appearance, figure

figurer to represent filer to spin

fille /. girl, daughter, servantgirl

fillette /. little girl fils m. son filtrer to filter fin n. f. end fin adj. fine, delicate finir to end, finish; en — avec get through with; fini adj.

over, done for firent, fis p. def. of faire fisse inipf. siihj. of faire fissure /. cleft, narrow chasm flacon m. Csmall^ bottle flageolet m. flageolet {small wind instrument) flambeau m. candlestick flamme /. flame flanc m. side fléau m. beam flèche /. arrow

fleur /. flower; en — [s] in bloom

fleurir tr. to adorn; intr.

flower, bloom; fleuri p.p.

covered with flowers; adj.

flowery

fleuron m. fleuron, flowershaped ornament fleuronner to stud, begem fleuve m. river Florentin Florentine {person) flot m. flood, wave; à — s deeply

flottant unsteady flotter to wave, hover foi/, faith; sur la — de relying on

fois /. time; à la — , at the same time, all together folâtre playful

folie /. madness Follet m. \Vill-o'-the-\Visp, Elf fond m. bottom, rear; au — de mon ermitage in my remote lonely place fondak m. fondaco, fonduk;

see note to page 94, line 24 fondation /. foundation, endowment fonder to found fondre to melt, burst font pr. hid. of faire fontaine /. fountain, spring fonts m. pi. fonts; see tenir force /. force, strength, might; la — de l'âge the prime of life; à — ^ de by dint of; de toutes ses — s with all his [her^ might forêt /. forest forgé wrought forgeron m. smith forme /. form

former to form, train, conceive

fort adj. strong, heavy, loud;

adv. very, hard forteresse /. fortress fortune /. fortune, fate fossé m. ditch

fou, fol, foUe n. m. madman;

adj. mad fouetter to whip fougère /. fern fougue /. ardor

foule /. crowd, throng; en — , in crowds

four de campagne m. portable oven

fourchette /. fork fourchu cloven fournir to provide fourré n. m. underbrush

fourré adj. fur, lined [trimmed] with fur fourrer to stick fourrure/, fur foyer m. hearth fracas m. uproar, crash fraîcheur/, coolness frais n. m. cool air frais, fraîche adj. fresh, cool, verdant

fraise /. strawberry fraisier m. strawberry vine Français m. French, Frenchman

franchir to go beyond [through] François m. Francis frapper to strike; être frappé d'apoplexie have a stroke of apoplexy

fraternité /. fraternity, brotherhood

frémissement m. thrill frère m. brother fresque /. fresco; see note to page 85, line 17 fricassée /. farrago, medley frise /. frieze

frisson m. rippling, slight undulation

frissonner to undulate, rustle, thrill, shudder frivole frivolous froid cold froncer to knit

front m. forehead, brow; de — , abreast frotter to rub

frustrer to defraud, disappoint

fxiir to flee

fuite/, flight

fumée /. smoke

fumer to smoke

fûmes p. def. of être

funeste fatal, dismal furent p. def. of être furet m. ferret furieu-x, -se furious fusU m. gun, flintlock fussent impf. suhj. of

être fut p. def. of être fût impf. suhj. of être futaie /. old forest fuyait impf. ind. of fuir

gage m. pawn; en — , pawned gagner tr. to earn, win, reach; intr. gain

gaieté /. gayety, Joy gaillard n. m. fine fellow; adj.

spirited

galerie /. gaUery, hall Gain (Ital.) Gauls, cocks; see note to page 95, line i gantelet m. gauntlet garantir to protect garçon m. boy, lad garde m. guard, guardsman; /. guard, care

garder to guard, keep, preserve gardeuse d'oies/. goose-girl gardien, -ne m. f. guardian garnir to fill garnison/, garrison gâter to spoil gauche/, left gauchement awkwardly gaule /. switch géant m. giant gémir to groan gémissement m. groan gemme /. gem généralement in general Gênes /. Genoa génie m. genius

Génois m. Genoese genou -X m. knee; pi. knees, lap; à — X on one's knees gens m. &" /. pi. people; ■ — ■ d'église churchmen gentil nice, pretty gerbe /. sheaf Geremia (Ital.) Jeremiah germanique Germanic germer to sprout, spring up gésir to lie

gibier m. game; — de plume game birds; — de poil furred game (rabbiis, hares, etc.)

gigantesque gigantic Giovanni (Ital.) John giroflée /. wallflower Girolamo {Ital.) Jerome gisait impf. ind. of gésir glace /. ice, mirror glacer to freeze; glacé adj. icy, chill

glaive in. sword, spike glisser to glide, slip; se — , slip gloire /. glory, fame gloriette /. summer-house glorieu-x, -se glorious, proud gobelet m. goblet gondole/, gondola gonfler to swell gorge

/. gorge, throat goût m. taste, liking goûter to taste, enjoy goutte/, drop gouvernail m. rudder gouvernante /. governess, housekeeper

gouverner to govern, guide gouverneur m. governor grabat m. pallet, small bed grâce /. grace, favor, thanks; — au ciel heaven be praised

gracieu-x, -se graceful, pleasing

gradin m. bench, gradine grain m. grain; quelques — s a pinch graine /. seed graisse /. fat grammaire/, grammar grand grand, great, large, big, tail, grown up, vigorous, loud, bright {light), deep {silence, sigh)-, tout — , wide; les — s the big boys grandement extremely grandeur /. greatness, grandeur grand'faim great hunger; see avoir

grandir to grow larger [upj grand'peine /. great difficulty grand-père m. grandfather grand'peur /. great fear; see avoir

grand'route /. highway grappe/, cluster gras, -se fat, heavy, rich gratter to scratch; à — , scratchy grave serious gravier m. gravel gravir to scale, climb gravure /. engraving gré (à votre) as you will Grec, -que m. àr f. Greek grêle /. hail grenat m. garnet grenouille /. frog grès m. paving stone gril m. gridiron

grille /. grating, grill, iron, gate

grimper to climb

gris gray

grogner to growl

gronder to scold

gros, -se big, large, plump, gross

grossi-er, -ère rough, coarse

grotte/, cave, grotto

gruau m. fine wheat

gué m. ford

guère scarcely

guérir to cure

guerre /. war

guerri-er, -ère martial, warlike

guêtre /. gaiter

guêtré m. person wearing gaiters

gymnastique/, gymnastics H

(Aspirate indicated by ‘)

habile skilful habiller to dress habit m. coat, garb; — de fête holiday attire; en — de attired as

habitant m. resident, inhabitant

habiter tr. to inhabit, live in;

intr. live habitude /. habit habituer to accustom ‘haillon m. rag ‘haine/, hatred ‘haïr to hate'

‘hais pr. ind. of haïr haleine /. breath ‘hâler to tan

‘hallebarde /. halberd {staff with pike and battle-ax at tip) halluciner to hallucinate ‘hameau m. hamlet, village ‘hanap m. goblet ‘hanneton m. cockchafer, June bug

‘hanter to frequent ‘hardi bold, fearless harmonie/, harmony ‘harnais m. armor; sous le — , in service ‘hasard m. chance ‘hâter (se) to hasten ‘hausser to raise, shrug; se — , raise oneself ‘haut n. m. height, top; adj.

high, lofty; — comme no higher than 'hauteur/, height ‘heaumière /. helmet maker hélas alas

‘hennin m. hennin {high conical headdress worn by women in France in the ï^th century) herbe /. grass, herb herbier m. herbarium héroïque heroic ‘héros m. hero hésiter to hesitate ‘hêtre m. beech heure/, hour, time; à cette — , at the present moment; à la bonne — ! good! de bonne — , early

heureusement luckily, successfuUy

heureu-x, -se happy, fortunate

‘heurter to knock ‘hideu-x, -se hideous hier yesterday

hippogriffe m. hippogryph {fabulous winged horse with the head of a griffin) hirondelle/, swallow histoire /. history, story hiver ni. winter ‘holà! hello!

‘homard m. lobster

homme m. man, human; — d’Etat statesman; — de guerre warrior; — de loi lawyer

honnête honest, worthy hormeur m. honor ‘honte /. shame hôpital m. hospital ‘hoquet m. hiccough horreur /. horror ‘hors

outside; — de outside, out of, beside hortensia m. hydrangea hôtel m. mansion; • — ■ de Ville City Hall hôtellerie /. inn hôtesse /. hostess ‘houppelande]/, dressing gown huile/, oil huit eight humam human humble modest, lowly humide damp ‘huque /. cap, toque hyacinthe m. f. hyacinth {red semi-precious stone)

ici here; — près near here; jusqu’ — , up to the present; par — , this way iconographique monographic {relating to the description of pictures, statues, etc.) idée /. idea

ignorer to be ignorant of, not to know

il he, it; {as impersonal subject) there île /. island

illuminer to illuminate illustre illustrious

ils they

image /. image, picture imagier m. image maker imaginaire imaginary imiter to imitate immobile motionless imparfait imperfect impérieusement imperatively impérieu-x, -se imperious importer to matter imposant imposing inaltérable unalterable, unchanging inanimé lifeless inclément inclement, stormy incliner to bow; s’ — , bow, sink

inconcevable inconceivable inconnu unknown incruster to inlay, insert inculte uncultured indigne unworthy indûment unlawfully industrieu-x, -se clever inégal uneven inexprimable inexpressible infidèle m. infidel infini n. m. infinite; à 1’ — , in countless ways; adj. infinite infinité /. large number in-folio m. folio volume {largest size book) informe shapeless ingénieu-x, -se resourceful, skilful, ingenious ingénu ingenuous inhumain unfeeling injuste unjust

innocent simple-minded, innocent

innombrable countless inonder to flood inopinément une.xpectedly

inquiet anxious

inquiéter to perturb; s' — , be anxious; inquiétant adj. disquieting

inquiétude /. anxiety insignes m. pi. insignia insondable fathomless instant m. moment instincti-f, -ve instinctive instruction/, education instruire to instruct, inform instruise pr. suhj. of instruire instruit p.p. of instruire intelligence /. understanding, correspondence intéressant interesting intérêt m. interest intérieurement inwardly interlocutrice /. interlocutrice {participant in a conversation)

interroger to question interrompre to interrupt intervalle /. interval; par — s from time to time intime inward, secret intimité /. intimacy introduire to lead introduisit p. def. of introduire inutile useless

invalide veteran, retired soldier

inviter to invite, urge

invoquer to invoke, implore

irai fut. of aller

irait cond. of aller

iris m. iris, flag

irisé iridescent

ironique ironical

irrévêrencieu-x, -se irreverent

irriter (s') to become irritated

Isabelle light bay

issue f. way out

ivoire m. ivory

ivre drunk

ivresse /. intoxication ivrogne m. drunkard ivrognerie /. drunkenness

jabot m. frill Jacques James jadis formerly jaillir to gush forth, dart jalousement jealously, vigilantly

jalousie /. jealousy jalou-x, -se jealous, desirous jamais ever, never; à — , forever

jambe /. leg jambon m. ham jardin m. garden jardinier m. gardener jarret m. hock jarretière /. garter jatte/, bowl jaunâtre yellowish jaune yellow jay et jet-black je I

Jean John

jeter to throw, cast, emit; se — , rush

jeton m. counter jeu m. game; see échecs jeune young jeunesse/, youth joaillier m. jeweler joie/, joy

joignit p. def. of joindre joindre to unite, clasp; se — , join

joint p.p. of joindre joli pretty

jonchée /. strewing, layer

joncher to strew joue /. cheek jouer [de] to playjouet ni. plaything jouir (de) to enjoy jour m. day, light; — pour — , to a day; grand — -, broad daylight; huit — s a week; beau comme le — , see beau journée /. day joute/, jousting, tilting jouvence/, youth joyau m. jewel joyeu-x, -se joyous jubé m. rood-loft {gallery in a church)

jugement m. judgment juger to judge juif m. Jew jumeau m. twin jument/, mare jupe /. skirt jurer to swear

jusque, jusques, jusqu'à to, up to, enough to, even jusque-là that much, till then juste just, right, accurate justement justly, precisely

kilomètre m. kilometer {about three-fifths of a mile)

la her, it

là there, in that, then; — . . .

— ... in one place ... in another place; de — , hence; par — , in that way, by that;

- bas over there, yonder;

- haut up there; ce +

form of être — , that is, those were, etc.

labeur/, toil laboratoire m. laboratory laborieu-x, -se hard-working laboureur m. ploughman, husbandman lac m. lake lâcher to loose

lagune /. lagoon, shallow pond laid ugly laine/, wool laisse /. leash

laisser to let, leave; — faire yield, let one do as he pleases; — tomber drop; — voir show, reveal; laissons cela let us say no more of that lait m. milk

lame /. wave, sheet, blade lamé de plomb leaded lampe /. lamp lance /. spear lancer to hurl lande /. heath, moor langouste /. sea crayfish langue /. tongue, language langueur /. langor, feebleness languissant languishing lanterne /. lamp post; lantern {small tower crowning another tower)-, — magique magic lantern laonnais of Laon large ». m. offing, open sea; au — , from shore; adj.

broad, great

largement widely, amply

larme /. tear

larron m. thief

lasser to tire [out], weary

lave /. lava

le pron. him, it, so

le, la, les art. the lèchefrite /. dripping pan lécher to lick leçon/, lesson lecture/, reading lég-er, -ère light légèrement slightly législateiu: m. lawmaker légitimement legitimately lendemain m. next day lentement slowly lentille /. lens

lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, who, whom, which les art. the; pron. them leur pron. to [for]] them; pass. adj. their

lever to raise; se — , rise, get up; levé adj. rising, up lèvre /. lip liberté /. freedom librairie /. library {old word for bibliothèque) libre free

lier to tie; — amitié become friends Liesse /. Joy

lieu m. place; au — de instead of

lieue/, league {about 2.5 miles)

ligne /. line

lime/, file

limer to file

limon m. clay

limule m. king crab

lire to read

liront /;</. o/lire

lisait impf. ind. o/lire

lisez impv. of lire

lisible legible

lit ni. bed

litière /. litter

livre m. book

loger to lodge logis m. dwelling loi /. law

loin far, afar; au — , afar lointain distant loir m. dormouse lombard m. money lender; see note to page 94, lines 16-17 I'on see on and note to page 47, line 15

Londres /. London long, longue long; le — de along; tout au [du] — , at full length longer to skirt

longtemps long, a long time; depuis très — , for a very long time

longuement a long time

longueur /. length

lors then

lorsque when

louange /. praise

loup m. wolf

lourd heavy, sluggish

loyauté /. straightforwardness

lu p.p. of lire

lueur /. gleam

lui conj. pron. to [for] [from] him [her]; disj. pron. he, him; — --même him [it] self luire to shine luisait impf. ind. of luire luisant pr. p. of luire lumière /. light

lumineu-x, -se luminous, of light, sunlit lune /. moon

lunette /. telescope; pi. telescopes, spectacles lut p. def. of lire luth m. lute {stringed instrument

lutiner to tease, plague lutte /. struggle lutter to struggle

M. abbreviation for Monsieur machine /. mechanism mâchoire/, jaw Madame pi. Mesdames, /.

Madam, Mrs., Our Lady, Blessed Virgin ; — leur mère their revered mother; usually untranslated before titles Mademoiselle pi. Mesdemoiselles /. Miss, young lady Madonne /. Madonna, Virgin

madre ni. wood, root of wood madré mottled

madrépore m. madrepore {perforate stone-coral) magasin m. storeroom mages m. pi. magi, wise men; see roi

magique magic, magical magistrat m. magistrate, public officer

magnanime magnanimous magnifique magnificent Mahom Mahomet maigre thin maigreur /. slenderness maigrir to grow thinner maillet m. mallet main /. hand; à pleines — s by the handful maintenant now mais but maison /. house maisonnette /. cottage maître m. master, teacher majestueu-x, -se majestic

majordome m. majordomo, steward

mal pi. maux m. evil, • woe, harm, trouble

malade n. m. patient; adj.

sick

maladie /. malady malencontre /. mishap malgré in spite of malheur m. misfortune, unhappiness; par — , unluckily malheureu-x, -se unfortunate, unhappy

mah-n, -gne evil, sly; le Malin the Evil One malsain unwholesome maman /. mamma mam'sell' for mademoiselle Miss

manche /. sleeve manger to eat; à — , something to eat

manier to handle manière /. manner, way; en — de by way of manoir m. manor, manor house manquer to fail, lack; — à lack, break; — de (-|- infinitive) fail

manteau m. mantle, cloak manuscrit m. manuscript marbre nt. marble marchand m. merchant; — de draps woolen draper marchandise /. wares marche /. walking, course, journey, step marché w. market marcher to walk [on], ride Marco {Ital.) Mark marécage »i. swamp mari m. husband Marie Mary

marier to marry, unite in marriage; se — , get married marmite /.pot marmot m. brat marquer to mark, make clear marronnier m. [horse-] chestnut tree

marteau m. hammer masse /. mass, bulk massette /. cat-tail maternel, -le mother (o/ a language)

mathématique n. f. mathematics; adj. mathematical matière /. material matin m. morning matines /. pi. matins, morning prayer

maugréer to curse, fume Maure m. Moor maussade cross mauvais bad, evil, wicked, wrong, unfavorable, unsuccessful

mauve /. mallow me me, to [for] me [myself] méchanceté /. perverseness, wickedness

méchant wicked, malevolent, bad

mèche /. wisp, wick mécontenter to offend mécréant infidel médaille /. medal, coin médaillon m. locket médecin m. doctor, physician médiane middle médisant slanderous méditer to meditate meilleur better, best mélancolie /. melancholy mélanger to mingle mêler (se) to mingle

membre m. limb même adj. {before noun) same; {after noun and in predicate) very, self; celui-là — , the very same one; adv. even; de — que just as mémoire m. memorial {statement of facts) mémoire /. memory menace /. threat menacer to threaten ménage m. housework, married life

ménag-er, -ère housekeeping, domestic

mendiant, -e m. &" /. beggar mener to lead, take; — un grand deuil go into deep mourning menu small

menu vair m. miniver {fur made of white and gray squirrel skins, much used in the Middle Ages) mépris m. scorn mépriser to scorn; méprisant adj. scornful mer/. sea merci m. thanks mère/, mother mérite m. merit, worth merveille /. marvel merveilleu-x, -se marvelous messe /. mass Messer {Ital.) Mr.

mesure /. measure, moderation; à — que in proportion as, as fast as mesurer to measure métal m. metal métier m. trade, embroidery frame

mettant pr. p. of mettre

mettre to put [on]; ■ — • en pénitence confine as a punishment; — à flot launch; — au monde bring into the world; — au net make a fair copy, engross; • — pied à terre dismount; se — à

set about, begin; se — debout rise to one's feet; se — en route set out meubler to furnish meubles m. pi. furniture meunier m. miller meure pr. subj. of mourir Michel Michael mi-côte (à) halfway uphill midi m. noon miel m. honey miellé honey-colored mieux better, more comfortable

mignon, -ne n. m. &"/. darling; adj. dainty

milieu m. middle, midst; tout au beau — , in the very middle

militaire military mille n. m. mile mille thousand milliard m. billion mince slender, thin mine /. appearance minuscule tiny

miraculeusement miraculously mirent p. def. of mettre miroir m. mirror mis p. def. &• p.p. of mettre misérable n. m. poor wretch; adj. miserable

misère /. natural evil, misfortune, suffering miséricorde /. mercy miteu-x, -se moth-eaten

Mile abbreviation for Mademoiselle

modèle m. model modestie /. modesty mœurs /. pi. customs, manners

moi conj. pron. me, to me;

disj. pron. I, me moindre less moine m. monk moins less, least; — de less, fewer; du — , at least; à — que ... ne unless mois m. month moissonner to reap moitié /. half

mollement softly, gracefully mollesse /. indolence, effeminacy

mollet m. calf of the leg mollusque m. mollusk mon, ma, mes my mona (Ital.) f. dame, mistress monde m. world; tout le — , everyone

monseigneur, pi. messeigneurs m. my lord

Monsieur, pi. Messieurs m.

Mr., sir, gentleman monstrueu-x, -se monstrous mont m. mount, hill montagne /. mountain montant m. upright montée /. step

monter tr. to mount, climb, go up, ride, carry up, man; hiir. get up, rise; — à cheval ride horseback

montrer to show; se — , appear

monture /. mount moquer (se) to make fun moqueu-x, -se mocking

morceau m. piece mordre to bite; se — les poings chafe morne gloomy mort/, death

mort p.p. c/ mourir; adj. dead

mortel, -le mortal, deadly

morveu w. young child

mosaïque/, mosaic

mosaïste m. maker of mosaics

mot m. word

mouche /. fly

moucher to wipe the nose

mouchoir m. handkerchief

moudre to grind

mouillé wet

moule m. mold

moulin m. mill

mourir to die

mourrai fut. of mourir

mourut p. def. of mourir

mousquet m. musket

mousse/, moss

mousseline/, muslin

mouton m. sheep

mouvement w. movement

mouvoir [se] to move, sway

moyen w. means; le — ■ de?

how can one?

muet, -te silent multiplier to multiply munir to provide Munster]\iünster {capital of province of Westphalia, Germany)

mur }n. wall

mûr mature

muraille /. wall

mûre /. blackberry

murer to wall up

murmure m. murmur, ripple

musicien, -ne m. Sr /. musician

musique /. music

mutinerie /. archness, roguishness

myrte tn. myrtle mystérieu-x, -se mysterious

nacarat orange-red nacelle /. skiff nacre /. mother-of-pearl nager to swim; — dans be filled with naguère recently naïf, naïve simple Nain m. dwarf, gnome naissance /. birth naissent pr. ind. of naître naître to be born; naissant adj.

nascent, dawning nappe /. pool narine/, nostril natal native natation/, swimming nature /. nature, kind, species naturel, -le natural; au — , to the life

naufrage m. shipwreck navire m. ship

ne not; — ^ . aucun, aucun — . . .none; — ... guère scarcely; — ... jamais never; — . . .

jamais plus never again; — ■ ... ni — ... neither . . .

nor . . .; — • . . . pas not; —

. . . personne, personne — _

no one; — ... plus no longer; — ■ . . . plus guère scarcely any more; — • . . . plus que no longer anything but; — ■ . . . point not; — ... point du tout not at all ; — ... que only; — ... rien, rien — . . . nothing; ne is untrans-

lated in verb-clauses depending on a comparative né p.p. of naître nécessaire necessary négliger to neglect négoce m. trade, business négrillon m. pickaninny, negro boy

neige /. snow nénufar m. water lily nervure /. band, cording net clear, distinct; see mettre neuf, neuve new, fresh; tout — , brand new neuf nine neuvième ninth nez m. nose

ni nor; — ... — , neither . . .

nor

NÜ m. Nile

niveau m. level; de — , level, evenly balanced noblesse /. nobility Noé Noah Noël m. Christmas noir black, dark noirceur/, baseness noircir to blacken noisette /. hazelnut noix /. nut

nom m. name; de son — , named

nombre m. number; — de a good many

nombreu-x, -se numerous nommer to name, call; se — , be named; comment elle se nommait what her name was non no, not; — pas [point] not [indeed] [at all]; — plus no more, either none /. nones {late afternoon, from 3 o'clock)

normand Norman notamment especially noter to note [down] notre our nouer to tie, bind noueu-x, -se gnarled nourrice /. [wet] nurse nourrir to nurse, suckle, feed, bring up

nomrisson m. nursling nous we, us, [to] [for] us [ourselves]

nouve-au, -1, -lie new; de — , anew, again

nouveau-né m. newborn nouvelle /. [piece of] news noyau m. stone {of fruit) noyer m. walnut noyer to drown, submerge nu bare, naked nuage m. cloud nuance /. shade {of color) nuée /. large cloud nuer to shade

nuit /. night; cette — , tonight; de — , at night; de la — , all night long nu-jambes bare-legged nul, -le no nullement in no wise

obéir [à] to obey objet m. object obscur dark, vague obscurcir to darken obscurité /. dark obstiné obstinate, persistent obtenir to obtain occident m. occident, west occuper to occupy; s' — , occupy [apply] oneself

odorant fragrant odorat m. sense of smell œil pi. yeux m. eye œillet m. pink œuf m. egg

œuvre /. work; bonnes — s good deeds, acts of charity offert p.p. of offrir officier m. officer offrait impf. ind. of offrir offre pr. ind. of offrir offrir to oSer offrit p. def. of offrir oie /. goose oindre to anoint oiseau m. bird; d' — , birdlike oisi-f, -ve idle oliphant m. hunting horn ombelle /. umbel {kind of dower cluster)

ombre /. darkness, shadow, shade

ombrelle/, parasol on one, you, they, people; a verb with on is sometimes best translated by a passive oncle m. uncle onde /. wave

Ondine /. Undine; see note to page 14, line i ondulation /. undulation ont pr. ind. of avoir opiniâtre stubborn, persistent or m. gold or now

orage m. thunderstorm, tempest

orangé orange-colored oratoire m. oratory, private chapel

ordinaire usual ; à 1’ — , usually ordonnance /. arrangement ordonner to order

ordre m. order oreille/, ear oreiller m. pillow orfèvrerie/, goldware organe m. organ orgueil m. pride orgueilleu-x, -se proud orient m. Orient, east; {of pearls) water, luster orner to adorn orphelin, -e m. Sr/, orphan oser to dare, venture ôter to take off, deprive of ou or; — bien encore or again où where, in l^to] which, when ouap m. yap oublier to forget oui yes ouïr to hear outrage m. ravage ouvert p.p. of ouvrir ouverture /. opening ouvrage m. work ouvraient impf. ind. of ouvrir ouvrant pr. p. of ouvrir ouvre pr. ind. and impv. of ouvrir

ouvrez impv. of ouvrir ouvrier m. workman ouvrir to open; s’ — , open, yawn; — une grande bouche open one’s mouth wide;

— de grands yeux stare ouvris p. def. of ouvrir

pacifique peaceful païen m. pagan paillasse f. straw mattress paille /. straw

pain m. bread, loaf of bread;

— à cacheter sealing wafer

{used before the introduction of gummed envelopes) paire /. pair palais m. palace pâle pale, wan palier m. landing pâlir to grow pale palmier m. palm tree pâmé in a swoon pan m. skirt, tail panache m. plume panetier m. pantler {officer in charge of bread in a great household) panier m. basket paon m. peacock pape m. pope papier m. paper Pâques /. pi. Easter par by,

through, over, along, on, in, for, with; — là in that way; — moments at times

Paradis m. Paradise; — terrestre Garden of Eden parais pr. hid. of paraître paraissait impf. ind. of paraître paraître to appear, seem pare m. park parce que because parchemin m. parchment par-dessus over, on top of, across

pared, -le n. companion; adj.

such; — à like pareillement likewise parer to adorn parfait perfect parfois at times parfum m. perfume parler to speak, talk parmi among paroi /. wall

parole/, word, speech, remark;

prendre la — , see prendre parrain m. godfather, sponsor part /. share, part, concern; quelque — , somewhere; de toutes — s on all sides partager to share, partake of partant therefore particulier, -ère particular, private partie /. part

partir to leave, set out; les voilà partis they're off partout everywhere parure /. attire, ornament parut p. dcf. of paraître parvenir to arrive; — très avant go far, attain great success; — à reach, succeed in parvenu p.p. of parvenir parviendrait cond. of parvenir parvint p. def. of parvenir pas m. step, footstep, pace pas not

passage m. passage, way; au — , as it passes passant m. passer-by passé n. m. past; adf. last passer tr. to pass, put [on], run, cross, carry over, tower over; se — , go on; intr.

pass; cela vous passera you will get over that pâte /. paste

pâté m. pie; — avec de la terre mud pie

patène /. paten, chalice cover pater m. Lord's prayer pâtisserie /. pastry patrie /. fatherland patrouille /. patrol patte /. paw, leg, claw; — de devant forepaw

paume /. court-tennis paupière /. eyelid pauvre poor pauvreté /. bad side pavé m. pavement paye/, pay payer to pay Qfor] pays m. country, region paysage m. landscape paysan, -ne m. /. peasant- Qwoman] _

peau /, skin; — de truie pigskin

péché m. sin

pécher to sin; — par les règles violate the rules pêcher to fish [for] pécheur m.. sinner pêchem: m. fisherman; — à la ligne angler

peignaient impj. ind. of peindre peindre to paint peine /. trouble, difficulty, pains, grief; à grand' — , with great difficulty; [c'est] à — [si] barely, hardly peint p.p. of peindre peintre m. painter peinture /. painting pèlerin m. pilgrim pèlerine/, cape pelle /. shovel pelote/, bail pelouse /. lawn pencher to bow; se — , lean pendant during; — que while pendant d'oreille ni. earring pendre to hang; pendu hanging

pénétrer to penetrate, fill, imbue

pénible painful, distressing pensée /. thought, belief

penser to think pensi-f, -ve pensive pente/, slope; en • — , sloping perdre to lose; se — , get lost, blend, die away perdrix/, partridge père ni. father; pi. [fore-] fathers

périr to perish, be wrecked

perle /. pearl

permettre [à] to permit

permis p.p. of permettre

perron w. outer steps

perruque /. wig

personne m. anyone, no one; /.

person perte /. loss

peser to weigh; bien pesé of full weight peseur m. weigher pesse /. Norway spruce fir pétiller to crackle petit 11. m. little boy [one]; adf. little, small; en — , in miniature pétoncle/, scallop pétrole m. petroleum peu [de] few, little; {before an adj. or an adv.) in-, un-, dis-; — à — , little by little; un — , a little, rather peuh! pooh

peuple m. people; le — , the common people, lower classes peur /. fear, fright; grand' — , see avoir

peut pr. ind. of pouvoir peut-être [que] perhaps peuvent, peux pr. ind. of pouvoir

philosophe m. philosopher philosophie /. philosophy phrase /. sentence

physicien m. physicist

physionomie /. countenance

physique /. physics

pic m. pickax

picotin m. peck

pied m. foot

Pierre Peter

pierre /. stone, jewel; — de lune moonstone pierreries/, pi. gems pieusement piously pieu-x, -se pious pignon m. gable pilier m. pillar piller to pillage pince /. claw pique /. pike

piquer to spur, stick, nettle;

— des deux set spur pistolet m. pistol pitance /. allowance piteusement piteously pitié /. pity pitoyable pitiful pituite /. mucus, phlegm pivoine /. peony place /. place, square; à la — , in its place; sur la — , on the spot

plafond m. ceiling plaie /. wound

plaignait impf. ind. of plaindre plaindre to pity; se — , lament plaire to please; se — , enjoy oneself; se — à take pleasure in

plaisait impf. ind. of plaire plaisant pleasing, amusing plaisanterie /. joke plaise pr. subj. of plaire plaisir m. pleasure plancher m. floor planer to hover

planète m. planet plastron m. front plat n. m. dish; {of a hook) side; adj. flat, smooth plateau m. basin {of scales) Platon m. Plato; see noie to page 3, line i

plèbe /. common people, mob plein full pleur m. tear

pleurer to weep, cry; — à chaudes larmes weep bitterly

pU m. fold, curve, undulation Pline m. Pliny; see note to page 143, line 10 plomb m. lead plonger to plunge pluie /. rain plumail

m. feather plume /. feather, pen; - — d'oie quill pen

plumeau m. feather duster plumet m. plume plus more, most, longer; de — , furthermore; — un mot not another word; see note to page 73, line 27 plusieurs several plutôt rather poche /. pocket poêle /. [frying-] pan poêlon m. earthen saucepan poésie /. poetry poète in. poet poids m. weight poignard m. poniard, dagger poignée /. handful poil m. hair {of an animal) poindre to dawn poing m. fist, hand; les — s fermés soundly point 7». point, mark

point adv. not

pointe/, peak, tip, spike, head; la — des pieds tiptoe; la — ■ du jour [mating break of day

poisson m. fish poissonnière /. fish kettle poitrail m. breast poitrine /. breast, bosom polir to polish polisseur m-. polisher politesse /. act of politeness politique /. politics pomme/, apple pommeau m. pommel pont m. bridge populeu-x, -se crowded porphyre m. porphyry {a stone of various colors, susceptible of high polish) porte /. door, gate portée /. reach, range porte-lunettes m. spectaclewearer, pedant

porter to carry, bear, wear, incline, propose

poser to place, set, ask; se — , take one's stand posséder to possess poste m. post • pot m. pot, pot of wine {two quarts)-, — à eau water pitcher

poterne /. postern gate poudre /. powder poudrer to powder poudreu-x, -se dusty poule/, hen poulet m. chicken poulpe m. poulp, devilfish poupée /. doll, puppet pom for, [in order] to, on account of, in spite of;

with infins. usually equals to or in order to; see note to page 7, line 6; — petit que little as

pourpre purple, red pour que in order that; after assez or trop to with infin.

pourquoi why pourrai fut. of pouvoir pourrais cond. of pouvoir poursuite /. pursuit poursuivit p. def. of poursuivre poursuivre to pursue pourtant and yet, nevertheless pourvoir to provide pousser tr. to push, drive, urge on, heave, utter, open; intr.

push on

poussière/, dust poussin m. chick poutre /. beam pouvait impf. ind. of pouvoir pouvant pr. p. of pouvoir pouvez pr. ind. of pouvoir pouvoir n. m. power pouvoir to be able, can, may, be able to accomplish; se — , be possible; puisses-tu may you

prairie /. meadow pratiquer to make, cut pré m. meadow

précieu-x, -se precious, valuable

précipice m. abyss précisément precisely précoce early prédire to predict préjugé m. prejudice premi-er, -ère first, early prenait impf. ind. of prendre prenant pr. p. of prendre prendre to seize, catch, take.

get, capture, assume; — femme marry; — le large set to sea; — la parole begin to speak; — sa course start; se — à set about prenez impv. of prendre prennent pr. ind. of prendre préoccuper (se) to take thought

près [de] near, nearly, in the company of; à cela — , with the exception; à peu — , pretty nearly, about présager to forebode présent fresh in one's memory présentement at present, now

presque almost presser to press, hug prêter to lend; se — , submit prêteur m. lender prêtre m. priest prévenir to forestall, anticipate

prévôt in. provost prie-Dieu m. prayer stool prier to pray, beg prière /. prayer princesse /. princess principe m. origin, principle printemps m. spring prirent p. def. of prendre pris p. def. and p.p. of prendre prisonni-er, -ère m. &* /.

prisoner

prit p. def. of prendre prît impf. subj. of prendre priver to deprive prix in. value, price; à — de for

probe honest, upright probité /. probity, uprightness procédé m. method proche [de] near; de — en — ,

from place to place, by degrees

procurer to gain prodigieu-x, -se prodigious produire to produce produisent pr. ind. of produire professer to teach professeur m. teacher, professor'

profond deep, intense profondément profoundly profondeur /. depth progrès ni. progress proie /. prey projet m. plan promenade /. walk promener to lead, thrust, cast about; se — , walk promeneur in. walker, pedestrian

promesse /. promise promettait impf. ind. of promettre

promettre to promise promis p.p. of promettre promit p. def. of promettre prononcer to utter prophète m. prophet prophétie /. prophecy propos m. connection propre {before noun) very, own;

{after noun) neat propriété /. property prostituée /. prostitute protéger to protect prunelle/, eyeball Ptolémée in. Ptolemy; see

note to page 89, line 25 pu p.p. of pouvoir puant stinking

publiciste in. publicist {writer on international law, etc.) publier to publish

puis pr. ind. of pouvoir puis adv. then puiser to draw puisque since puissance /. power puissant powerful, mighty, huge

puisses pr. suhj. of pouvoir puits m. well pulluler to swarm punir to punish pupitre m. desk pur pure

purent p. def. of pouvoir pureté /. purity put p. def. of pouvoir pût impf. subj. of pouvoir

quand when

quant à as for

quartier vi. quarter, district

quasi almost

quatorze fourteen

quatre four

que pron. whom, that, which, what

que conj. that, than, in order that, when, as; see note to page 8, line 4

quel, -le what, what a; — ■ . . . que whatever quelque some, any; pi. some, a few

quelquefois sometimes quelqu'un, quelques-uns some [one]

quérir to fetch queue /. tail, stem, train qui who, whom, which, that quiconque whoever quinze fifteen

quitter to leave, take oS, give up

quoi what, which; — que whatever quoique although

raccommoder to correct, amend racheter to redeem raconter to relate radieu-x, -se radiant rafraîchir to cool, revive raie /. stripe raisin m. grape

raison f. reason, mind, right; avoir — , see avoir; faire — , see faire

raisonnable reasonable raisonnement m. reasoning, argument

raisonner to reason

ramasser to pick up

ramener to bring [take] back

ramoneur m. chimney sweep

rampe /. incline

ramper to crawl

rançon/, ransom

rangée /. row

ranger to arrange, put

ranimer to invigorate

rappeler to recall-, caU back;

se — , recall, remember rapport m. report, account rapporter to bring back, relate rapprocher to bring together;

se — , come close [together] rassembler to collect rassurer to reassure ratine /. ratteen {thick woolen stuff)

rauque raucous, hoarse ravir to carry away

ravissement m. delight rayon m. ray, beam rayonner to beam rebâtir to rebuild rebec m. rebec {three-stringed instrument, predecessor of the violin)

rebondir to rebound rebord m. sill rebours see au — de recevait imp/, ind. of recevoir recevant pr. p. of recevoir recevez pr. ind. and impv. of recevoir

recevoir te receive recherche/, quest, search rechigner to sulk, be reluctant récit m. narration, story réclamer to demand recommander to charge, enjoin

récompense /. reward réconcilier to reconcile réconforter to cheer reconnais pr. ind. of reconnaître

recoimaissable recognizable recormaissait impf. ind. of reconnaître

reconnaissance /. gratitude reconnaissant pr. p. of reconnaître

reconnaître to recognize, admit; se — , recognize oneself, get one's bearings recoimu p.p. of reconnaître reconnut p. def. of reconnaître recoudre to sew up again recourber to curve recours m. recourse recouvert p.p. of recouvrir recouvrer to recover recouvrir to cover

récrier (se) to exclaim, marvel reçu p.p. of recevoir recueillir to harbor, take in, save

reculer to draw back reçus p. def. of recevoir redingote /. frock coat redoutable redoubtable, to be dreaded

redouter to dread redresser to right réduire to reduce refermer (se) to close again réfléchir to reflect reflet m. reflection, light refléter to reflect réflexe reflex

refuser to refuse; se — , shrink, hesitate regagner to regain regard m. glance, gaze, eyesight

regarder tr. to look at, watch;

inlr. look, gaze registre m. register, record règle /. rule régler to regulate règne m. reign

régner to reign, prevail, extend

reine /. queen rejaillir to be reflected rejeter to cast again rejoindre to join, rejoin réjouir (se) to rejoice; réjouissant adj. diverting réjouissance /. rejoicing relâcher (se) to become untied relever to throw back, build up again relier to bind

religieu-x, -se ». m. àr f.

monk, nun; adj. religious

reliquaire m. reliquary {case for relics) reliure/, binding reluire to shine

remarquable remarkable, noteworthy

remarque/, remark remarquer to notice remercier to thank remettre to put back [on again], deliver; — de la joie au cœur cheer

up; — en vigueur revive; se — à begin again; s'en — à trust remis p.p. of remettre remit p. def. of remettre remonter tr. to pull up; intr.

go up again, get back rempart m. rampart remplir to fill, fulfill remuer to move renaître to rise again renard rn. fox

rencontre /. meeting, occasion rencontrer to meet, come upon, find

rendre to return, restore, render, make; — témoignage bear witness rêne /. bridle rein renié apostate renifler to sniff renom m. name, reputation renommé renowned rentrer to enter once more, come [go] back, come home renverser to overthrow, throw back, disturb

renvoyer to send back, dismiss, reflect

répandre to spread, scatter, strew, diffuse, shed; se — , spread, stream

reparaître to reappear réparer to make up for, redeem, repair repartie/, rejoinder reparut p. def. of reparaître repasser to iron repentir m. repentance repentir (se) to repent répéter to repeat replier to bend up répondre to reply réponse/, reply repos m. rest reposer to rest, let linger repousser to repulse, reject reprendre tr. to take [up] again [back]; intr. resume, continue; — la met set to sea again

représenter to represent, point out

repris p.p. of reprendre reprit p. def. of reprendre reproche m. reproach reproduire to reproduce reproduisent pr. ind. of reproduire

république /. republic, state répugner to object requin m. shark résolu p.p. of résoudre résolument resolutely résolurent p. def. of résoudre résolus p. def. of résoudre résoudre to resolve respectable venerable, worthy respectueu-x, -se respectful respirer to breathe, inhale resplendissant resplendent ressaisir to seize again ressemblance /. likeness ressembler (à) to resemble ressentir to feel, resent

ressource/, expedient ressusciter to be resurrected rester to remain, be left rétablir to restore retenais impj. ind. of retenir retenir to keep, detain, subtract

retentir to resound retenu p.p. of retenir retenue /. discretion, modesty retiennent pr. ind. of retenir retint p. dcf. of retenir retirer tr. to draw back, pull oS; intr. draw off, withdraw; se — , withdraw retour m. return; de — , back retourner tr. to turn [about] [around] [over]; intr. return, go back; se — , turn over

retrancher to cut off retrousser to tuck up retrouver to find again; se ■ — -, find oneself again, find one's way

réunion /. union réunir (se) to join rêve w. dream réveil m. awakening réveiller to awake, rouse; se — -, wake up

réveillon m. midnight feast révéler to reveal revenant m. ghost revenir to return, come back, amount; — à lui become conscious again; — de loin return from great distances, escape great dangers; s'en — , return

rêver to dream [of] rêverie /. revery reverrai fut. o/ i^evoir

reverrait cond. of revoir revêt pr. ind. of revêtir revêtir to put on, cover, assume revêtirent p. def. of revêtir revêtu p.p. of revêtir rêveu-r, -se dreamy revient pr. ind. of revenir revint p. def. of

revenir revîntes p. def. of revenir revit p. def. of revoir revoir to see again révolter (se) to rebel révolu bygone, elapsed riaient impf. ind. of rire riant pr. p. of rire ricaner to sneer richesse/, wealth, riches rideau m. curtain ridicule ridiculous lien m. anything, nothing;

un — , a trifle rigoureu-x, -se hard rire to laugh, smile; — dans sa barbe laugh in one's sleeve; pour — , in fun; n.

m. laughter ris pr. ind. of rire risque m. risk risquer to risk rivage m. shore rive /. shore rivière/, river

robe /. robe, gown, dress; {of an animal) coat robuste sturdy roc m. rock roche /. rock rocher m. rock, cliff rocheu-x, -se rocky rôder to prowl, rove rognure /. paring roi m. king; — s mages three wise men of the East

Vocabulary

roman m. romance, novel rompre to break ronce /. bramble rond n. m. circle; en — , round and round; adj. round, full ronde/, round ronfler to snore rose n. m. rose-color; n. f.

rose; adj. rosy, pink roseau m. reed rosée /. dew rôtir to roast roue /. wheel

rouelle /. round badge; see note to page 95, lines 25-26 rouge red

rougeur/, redness, blushes rougir to grow red, blush rouillé rust colored rouler to roll, turn [over] route /. road, way rouvrir to reopen rouvrit p. def. of rouvrir rou-x, -sse russet, reddish royaume m. kingdom ruban m. ribbon, streak rubis m. ruby rude rough, fatiguing rudement violently rue/, street ruelle/, lane ruis-

seau m. brook rumeur/, sound ruse /. cunning, stratagem rusé sly rustique rustic rustre m. rustic, lout

S letter S, zigzag sable m. sand sabot ni. wooden shoe

sac m. bag

sachant pr. p. of savoir sache pr. subj. of savoir sachez impv. of savoir sage wise, well-behaved sagesse /. wisdom, good behavior

saigner to bleed

saillie/, projection

saint-e n. m. &r f. saint; adj.

holy, sacred, blessed Saint-Jean (la) St. John's day sais pr. ind. of savoir saisir to seize, grasp saison/, season salé salt, salted salle /. hall, room; — des fêtes reception hall Salomon Solomon salon m. saloon; see note to page no, line 2 saluer to greet salut m. salvation, hail!

San (Ital.) Saint sanctifier to sanctify sanctuaire m. sanctuary sang m. blood sangloter to sob sans without, but for; — que without; see note to page 46, line 13

santé /. health; porter la — , to propose a toast saphir m. sapphire sapin m. fir [tree] [wood], deal

Sarrasin m. Saracen satirique m. satirist satisfaire to satisfy satisfait p.p. of satisfaire saule m. willow saurai fut. of savoir saurais cond. of savoir

saut m. leap, hop sauter to leap, hop sauteur m. leaper sauteuse /. frying pan sauvage wild, barbaric sauver to save savais

impf. ind. of savoir savant n. m. scholar; adj.

learned

savetier m. cobbler savoir to know [how]; {in p. def. and p. indef. frequently) learn; cond. with ne + infin. can [could] not; ne — que faire not to know what to do

savons pr. ind. of savoir sceau-x m. seal sceller to imbed, fasten scène /. scene, stage scie/, saw; à double — , with teeth on both sides science /. science, learning scientifique scientific scintiller to twinkle scribe m. scribe, copyist sculpter to carve se himself, herself, oneself, itself, themselves, each other, one another, to [for] himself, etc.

séant becoming sec, sèche dry, sharp, lean sèche /. cuttlefish sécher to dry secouer to shake secourir to succor séculaire century-old, venerable

séduire to seduce, lead astray seigneur m. the Lord, lord, signor

sein m. bosom

seize sixteen

séjour m. abode

sel m. salt

seller to saddle

selon according to

semaine/, week

semblable ». companion; adj.

similar, like sembler to seem semelle /. sole

semer to scatter, spread abroad Sénat m. Senate sens m. sense, meaning sens pr. ind. of sentir sensé sensible

sensible perceptible, clear, sensitive, sentimental, aSected; être — à {of people) to feel sent pr. ind. of sentir sentier m. path sentir to feel, smell [of] séparer to separate sepia officinalis cuttlefish sept seven serai fut. of être serais cond. of être Séraphin m. Seraph séraphique seraphic serin m. canary serment m. oath serpenter to wind serpolet m. wild thyme serrer to clutch; se — , sink;

serré dans in close fitting serrure /. lock sers pr. ind. of servir sertir to set {of jewels) servante /. servant, maid service m. service; qu'y a-t-il pour votre — ? what can I do for you?

servir to serve; — à help, avail, be of use; — de

serve as; à quoi ça sert?

what use is it ?

serviteur m. servant seuil m. threshold seul only, alone, single [one], mere

seulement only, merely; (with an interrogative or negative verb, or in a si-cla^tsc, or after sans) even, so much as sexe m. [fair] sex si adv. so; conj. if, suppose, whether; — ... que however

siècle m. century siège m. seat, papal see sien, -ne his, hers, one's signe m. sign; en — , in token signifier to mean silencieu-x, -se silent sillage m. wake simulacre m. image, shadow singe rn. monkey singuli-er, -ère single, singular sinon if not sinueu-x, -se winding Sire m. Sire, Your Majesty sitôt que as soon as situer to

situate Smyrne Smyrna (ancient and important city in Asia Minor) soeur/, sister soie /. silk soif/, thirst

soigner to care for, attend soigneusement carefully soin m. care, attention soir m. evening

sois pr. subj. and impv. of être

sol m. ground soldat m. soldier soleil m. sun, sunlight

solidement firmly solive /. joist sombre dark, gloomy somme m. sleep, nap somme /. sum; en — , on the whole

sommeil m. sleep

sommes pr. ind. of être

somnolence /. drowsiness

somptueu-x, -se sumptuous

son, sa, ses his, her, its, one's

songe m. dream

songer to dream, reflect, think;

ne songeant plus forgetting songeu-r, -se dreamy, meditative

sonner tr. to ring for; intr.

ring, strike sonore resounding sont pr. ind. of être sort m. lot

sortant pr. p. of sortir sorte /. sort; de la — , in this way; en quelque — , so to speak; en — que so that sortir to issue, get [go] [fall] out, spring sot, -te foolish

souci m. care, worry; see avoir soucier (se) de to care about, pay attention to soucieu-x, -se anxious, careworn

soudain suddenly; tout — , all of a sudden soudainement suddenly souffert p.p. of souffrir souffle m. breath souffler to blow [out], pant soufflet m. slap souffleter to slap souffrance /. suffering souffre pr. ind. of souffrir

souffrir to suffer, permit soufre m. sulphur souhaiter to wish, desire soulever to raise, lift up, rouse;

se — , raise oneself, rise soulier m. low shoe soumettre to subject soumis p.p. of soiunettre;

adj. subject soupçonner to suspect souper to eat supper; à — -, something to eat; n. m.

supper

soupir m. sigh

soupirail pi. soupiraux m.

venthole soupirer to sigh souple supple, soft source /. spring sourcU m. eyebrow sourcilleu-x, -se shaggybrowed

sourd deaf, hollow souriant pr. p. of sourire sourire to smile; n. m. smile sous under

sous-marin submarine soutenir to hold up, sustain souterrain n. m. cavern; adj.

subterranean soutint p. def. of soutenir souvenir m. recollection, memory

souvenir (se) de to remember; il me souviendra I shall remember; t'en souvient-il?

do you remember it? il lui souvint he remembered souvent often souveraine /. sovereign soyez pr. subj. and impv. of être

spécialement especially

spirituel, -le sprightly, witty spongieu-x, -se spongy statuaire /. statuary stérile sterile, barren stigmates m. pi. stigmata; see note to page 88, line 8 stupéfait stupefied su p.p. of savoir suave soft, delicate subtil subtile, acute subtilité /. subtleness succéder to succeed, follow succès m. success sucre m. sugar sucré sweet sueur /. sweat

suffire à to satisfy; — de suffice, be sufficient; a noun or a pronoun after — de used impersonally should he translated as subject suffisent pr. ind. of suffire suggérer to suggest suis pr. ind. of être suit pr. ind. of suivre suite /. succeeding part suivant pr. p. of suivre suivi p.p. of suivre suivit p. def. of suivre suivre to follow sujet m. subject supplice nt. [[capital] punishment, torture supplier to entreat supporter to bear supprimer to suppress sur on, over, to, out of, by sûr sure, reliable surcroît m. addition; par — , in addition, to boot sureau m. elder tree sûreté /. safety surhumain superhuman

surmonter to surmount, overcome

surnaturel, -le supernatural surnommer to surname surprendre to surprise, catch, detect, discover surpris p.p. of surprendre surprise /. sudden attack surtout above all, especially surveiller to watch survivre to survive suspendre to suspend,

hang sût impf. suhj. of savoir sveltesse /. slenderness sympathie /. fellow feeling, attraction

synecdoche /. synecdoche {the whole for the part or the part for the whole) syrien, -ne Syrian

tabatière /. snuff box tableau m. picture tablette /. shelf, tablet, memorandum book tablier in. apron tâche/, task tacher to spot taille/, figure, waist, height tailler to carve, cut, trim tailleur m. tailor taire (se) to be [become3 silent

taisait impf. ind. of taire talus m. sloping ground tambour m. drum tandis que while tant [de] so much [many]; — et — , such a lot; — et si bien so much so; — que so long as; • — ... que as

SS

well ... as; — s'en faut see falloir tantôt now tapis m. rug

tapisser to carpet, cover, hang tapisserie /. tapestry tard late

tarder to seem long; — • à take long

tas m. pile tasse /. cup

tassette /. tasset, taslet {armor plate protecting waist and thighs)

taupe /. mole taupinière /. mole hill taux m. rate te you, to [for] you teint m. complexion teinte /. hue tel, -le such tellement so

témoignage m. testimony témoin w. witness tempe /. temple tempête /. tempest temps m. time, times, age, day, weather; à peu de — de là shortly after that; de — en - — , from time to time; en même — , at the same time; il y a beau — , long ago tenaient impf. ind. of tenir tendre tender, delicate, loving tendre to hold out, hang; — l'oreille prick up one's ears tendresse /. tenderness tendu p.p. of tendre; adj.

bent, intent ténèbres /. pi. darkness tenir tr. to hold, keep; intr.

cling, stay on; — à ce que be due to the fact that; — =

pour consider; — sur les fonts du baptême serve as godmother; se — , remain, stand; se — debout stand up; se ^ — deux à deux par la queue grow two on one stem; se — le ventre hold one's sides; y — , stand it; se tenant embrassées with their arms around each other; se tenant par la main holding each other's hand

tenter to attempt, undertake téorbe m. theorbo {stringed instrument resembling lute) terme m. term terrain m. ground terrasser to lay low terre /. earth, land, ground, estate; à Cpar] • — , on the floor [ground]; de [en] — , from [to] the ground terrestre earthly tertre w. hillock tête /. head, brains; en — , into one's head; par — , per capita, individual téter to suck tette pr. ind. of téter têtu obstinate théorie /. theory tien your; pi. your people tiennent pr. ind. of tenir tient pr. ind. of tenir tierce /. tierce (9 a.m.) tiers m. third tige /. stem, stalk timbale /. tymbal, kettledrum timidité /. diffidence tint p. def. of tenir tirer to draw, pull [off], pluck, take; s'en — , get off well

tissu n. m. texture; adj. woven tituber to stagger

toi you ; - même yourself

toit m. roof tombeau m. tomb tomber to fall, happen tome m. volume ton m. tone ton, ta, tes, your tonnelier m. cooper torchère /. torchholder, candelabrum

torchon m. dishrag, dustrag tordre to twist, wring tort m. wrong tôt soon

toucher to touch; n. m. touch touffu tufted, clustered toujours always tour m. circuit, turn, rounds, trick; — à — , alternately tour /. tower tourmenter to torment tournebroche m. turnspit tourner to turn; tournant adj.

winding

tournoyer to whirl tous pi. of tout; — deux both

tousser to cough tou-t, -s adj. all, every tout adv. all, greatly, just; — à coup suddenly; — à fait entirely; • — à l'heure presently; — contre close by; — de même all the same; — de suite immediately; • — en -f- gerund while toutefois nevertheless, however tout-puissant all-powerful trahir to betray trainer Ir. to drag; intr. trail, hang

traire to milk trait m. feature, act traité m. treatise traitement m. treatment traiter to treat; — de call trame /. woof, thread tranche /. edge tranquille tranquil, sound transcendant transcendent (going beyond the hounds of human knowledge) transport m. rapture transporter to carry trapu thickset, squat travail pi. travaux m. work, toil, workmanship travailler to work, labor travers (à) through, across;

— champs cross country traverse /. crossing; see chemin

traverser to come down, go [walk]] [shine] through, cross, pierce

trembler to twinkle, flicker tremper to dip, plunge, steep trente thirty trentième thirtieth très very, greatly trésor m. treasure, great store, wealth

trésorier m. treasurer triomphateur m. triumpher, victor

triomphe in. triumph triompher to triumph Tristan ni. Tristram; see note to page 145, line 23 triste sad; (before noun) wretched tristement sadly tristesse /. sadness trois three

troisième third

tromper to deceive; se — , deceive oneself, make a mistake

tronc m. trunk trône m. throne trop [de] too, too much [many] [well]

trouble m. emotion, disturbance; sans — , unmoved troubler to disturb troupe /. band, number; pi.

troops

trouver to find; se • — , find oneself, [happen] to be, be situated

truffé with truffles truie /. sow tu you tuer to kill

tumultueusement tumultuously

tunique /. tunic tus p. def. of taire tuyau m. flue tyrannie /. tyranny

un, -e one, a, an; 1' — l'autre each other, one another

unanime unanimous uni smooth unir to unite univers m. universe usage m. use, custom; hors d' — , cast-off

user to wear out; — de employ

usure /. usury usurier m. usurer utile useful

va pr. ind. and impv. of aller vache/, cow vague /. wave vaincre to vanquish vaincu p.p. of vaincre vainqueur m. victor vair m. see menu vair vais pr. ind. of aller vaisseau m. vessel vaisselle f. plate, table service

valent pr. ind. of valoir vallée /. valley

valoir to be worth, equal; — mieux be better valse /. waltz valût impf. suhf. o/ valoir vanter to praise; se — , boast vapeur /. vapor, mist varier to vary; varié adj.

various

vaut pr. ind. of valoir veau ni. calfskin vécu p.p. of vivre vécurent p. def. of vivre veille /. day before veiller to watch, nurse veilleuse /. night lamp velours m. velvet velu hairy, shaggy vendre to sell vénérer to venerate vénerie /. venery, hunting venger to avenge venir to come, happen, occur; — à bout de succeed in; — en aide à come to one's help; en — , arrive; d'où vient?

how does it happen ? d'où venez-vous? where have you been? viens, etc. de + infin.

have (has) just; venais, etc.

de + infin. had just Venise /. Venice vent in. wind ventre m. belly venu p.p. of venir venue f. coming vêpres /. pi. vespers, afternoon service

ver in. worm; — luisant glowworm

verger m. orchard véritable veritable, real, true vérité /. truth vermeil, -le ruddy verrai f ut. of voir verre m. glass, lens verrou in. bolt vers in. verse, line of poetry vers prep, towards verser to pour, turn over vert green, verdant vertu /. virtue, quality vertueu-x, -se virtuous vêtement m. garment, clothes vêtir to clothe, dress vêtu p.p. of vêtir veuillez impv. of vouloir veulent pr. ind. of vouloir veut pr. ind. of vouloir veuve /. widow veux pr. ind. of vouloir victoire f. victory vide empty vider to empty, drain vidrecome m. tumbler, loving cup

vie /. life ; ne ... de sa — , never in his life

vieillard m. old man, patriarch vieille /. old woman viendra fut. of venir viendrait cond. of venir

viennent pr. ind. of venir viens pr. ind. and impv. of venir

vierge /. virgin, Virgin Mary vieux, vieil, vieille old vif, vive alive, keen, bright, running vigne/, vine

vigueur/, vigor, force; la — de l'âge the prime of life vil vile

vilain mean, vile, ugly, unsightly

villageois m. villager ville /. city

vin m. wine; • — de Bordeaux claret

vingt-cinq twenty-five vingt-quatre twenty-four vint p. def. of venir viole /. viol; — d'amour viola d'amore {stringed instruments, precursors of the violin)

virent p. def. of voir vis p. def. of voir visage m. visage, face visite/, visit vît impf. subj. of voir vite adj. fast; adv. quickly vitesse

/. speed vitre /. glass, windowpane vivait impf. ind. of vivre vivant alive, living vive pr. subj. 0/ vivre; as exclamation long live! see âme vivement quickly, keenly, deeply

vivent pr. ind. of vivre vivre to live, earn one's living vivres m. pi. provisions vizir m. vizier {Turkish minister)

vœu m. prayer, wish voici here is [are]; — que lo and behold; que — , here voie pr. subj. of voir voient pr. ind. of voir voilà there is [are], that is, those are, ago voile m. veil, /. sail voiler (se) to grow dim voir to see

vois pr. ind. and impv. of voir voisin, -e n. m. àr f. neighbor;

adj. neighboring, adjacent voiture /. vehicle, carriage voix/, voice

vol m. flight; au —, in mid-air;

au grand — , at full speed voler to fly voleur m. robber volonté/, will volontiers willingly, gladly volupté /. voluptuousness, sensual pleasure vont pr. ind. of aller votre, vos your vôtre (le, la) yours voudrais cond. of vouloir voudrez /id. of vouloir voulais impf. ind. of vouloir voulant pr. p. of vouloir voulez pr. ind. of vouloir vouloir to will, wish, require, expect, start; — bien be willing, be kind enough, like very much; — dire [parler de] mean; en — à bear a grudge against; veuillez please; see notes lo page 4, lines 4-6, and page 8, line 22

voulu p.p. of vouloir voulut p. def. of vouloir voulût impf. subj. of vouloir

VOUS you, to [for] you [yourself, yourselves] voûte /. arch, vault voyage m. journey; de — , traveling

voyager to travel, voyage voyageur m. traveler voyais impf. ind. of voir voyant pr. p. of voir voyez pr. ind. and impv. of voir

vrai n. m. truth; adj. true, real; à — dire see dire vraisemblable probable, likely vu p.p. of voir

vue/, sight, view, appearance;

à cette — , at sight of this; à — d'œil rapidly vulgaire common

y there, in it, to her, in [with] them, etc.

yeux pi. of œil

zèle m. zeal

zoophyte m. zoophyte {invertebrate animal somewhat resembling a plant, e.g., coral)

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/anatolefranceabeoooounse. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.